LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA CHANSON D'ASPREMONT

CHANSON DE GESTE DU XIIe SIÈCLE

TEXTE DU MANUSCRIT DE WOLLATON HALL

ÉDITÉ PAR

LOUIS BRANDIN

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

TOME I — VERS 1-6154



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1923

19*



Aspremont (Chanson de geste)

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA CHANSON D'ASPREMONT

CHANSON DE GESTE DU XIIe SIÈCLE

TEXTE DU MANUSCRIT DE WOLLATON HALL

ÉDITÉ PAR

LOUIS BRANDIN

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

TOME I — VERS 1-6154



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1923

INTRODUCTION

En attendant une édition critique de l'intéressante *Chanson d'Aspremont*, nous présentons ici le texte donné par le ms. de Wollaton Hall *(W)*, dont nous avons corrigé les passages défectueux en recourant à un certain nombre de mss. (voir ci-dessous, p. 200). On trouvera à la fin de chaque tome les leçons de *W* que nous avons rejetées et celles que nous avons tirées des autres mss. utilisés.[1]

Le manuscrit de Wollaton Hall. — Ce manuscrit a été décrit par M. W. H. Stevenson aux pages 221-34 de son *Report on the manuscripts of Lord Middleton preserved at Wollaton Hall, Nottinghamshire (Historical manuscripts Commission*; London, 1911; in-8, xv-746 pages; cf. *Romania*, XLII, 1913, p. 145-6).

Rien ne permet d'indiquer la date d'acquisition du manuscrit par la famille de Lord Middleton. Il doit se trouver dans cette famille depuis des siècles; et c'est probablement Sir Henry Willoughby, membre de la cour de Henry VIII (voir *Report on the manuscripts of Lord Middleton*, etc., p. v et vi), et collectionneur de livres, qui en a fait l'acquisition. La mention « Cest livre est Madame de la Val ». (f° 249 v°) fait penser, à en juger par l'écriture, que le manuscrit était encore en France au début du xv[e] siècle[2], et la mention « John Bertrem, de Thorp Kilton », également du

1. Nous donnerons en appendice au t. II, le texte de *C* pour les laisses 435-479. *C* est un des mss. qui présentent pour ces laisses une disposition sensiblement différente de celle dont le ms. *W* est le type.
2. Il s'agit probablement d'un membre de la famille des seigneurs de Laval (voir Léopold Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, t. II, p. 375-6).

xve siècle[1], signature du propriétaire de ce manuscrit, montre qu'il est arrivé en Angleterre à cette époque.

Le manuscrit est en bon état : il y a pourtant deux déchirures : l'une au folio 251 qui a fait disparaître quelques lettres de la première colonne r° et de la deuxième colonne v° ainsi que la presque totalité de la 2e colonne r° et de la 1ere colonne v° ; l'autre au folio 265, beaucoup moins importante, qui a enlevé les deux derniers vers de la colonne 2 r° et les trois derniers vers de la 1ere colonne v° de ce feuillet. Les folios 252, 274 et 283 ont été raccommodés avec du fil sans que la lecture en souffre ; mais il n'en est pas de même des folios 259 et 260 où l'on a trop serré le fil servant à recoudre le parchemin, ce qui rend assez pénible la lecture des onze derniers vers de 259*b*, des treize derniers de 259 *c* et de quelques vers du folio 260 *b* et *c*. Il y a en outre un nombre considérable de mots effacés çà et là dans le manuscrit, notamment fol. 257 v°, 267 v°, 271 r°, 278 r°, 284 r°, 287 v°, 289 r°, 300 r°.

Le ms. est tout entier écrit sur deux colonnes qui ont presque toujours 48 vers ; parfois un ou plusieurs vers sont écrits chacun sur deux lignes. La colonne 244 *c*, par exemple, n'a que 43 vers. La dernière colonne, fol. 303 v°, a 6 vers au-dessus de *Explicit*. Le reste de la colonne est en blanc.

Chaque laisse commence par une initiale coloriée, les couleurs étant alternativement le rouge et le bleu. L'initiale de la laisse 5, fol. 245 *a*, et celle de la laisse 11, fol. 245 *b*, ont été oubliées. La laisse 351 (en *-ier*) n'est pas séparée de la laisse précédente (en *-er*), fol. 281 *c* ; non plus que la laisse 362 (en *-i(n)s*) de la laisse précédente (en *-in*), fol. 282 *b*. La laisse 444, fol. 291 *c*, est composée en apparence de 2 laisses : l'une de 2 vers rimant en *-is*, l'autre de 4 vers rimant en *-in*. Il faut toutefois plutôt voir là des restes de laisses assonant en *-i*. Nous avons jugé à propos de séparer

1. Cf. W. H. Stevenson, *op. cit.*, p. 221.

361 et 362 parce que les 9 premiers vers riment en *-in* et que les 14 suivants riment en *-is*. Mais il nous a paru inutile d'agir de même pour la laisse 444 à cause de sa brièveté.

En guise d'initiales, 15 laisses ont des miniatures :

1° Laisse 1, fol. 244 *c*. Bordure verte. Personnage assis sur un siège rouge moucheté de blanc et d'orangé ; il porte une robe verte et un manteau bleu. Dans la main droite il tient une épée dont la lame est bleue et dans la main gauche un objet de nature indécise, blanc tacheté de rouge.

2° Laisse 23, fol. 246 *c*. Bordure rouge. Le personnage est vêtu d'une robe gris-vert avec un manteau rouge dont il tient un pan dans la main droite.

3° Laisse 96, fol. 253 *a*. Bordure bleue. Deux chevaliers : le premier porte une cotte d'armes rouge ; la barde du cheval est marquée de cinq quintefeuilles noires. L'écu est d'argent à la fasce de gueules. Le second personnage est sur un cheval à barde verte et porte une cotte d'arme verte.

4° Laisse 117, fol. 255 *a*. Bordure rouge. Arbres verts ; cheval blanc portant une selle rouge sur housse verte ; un homme debout, en une cotte d'arme rouge d'où dépassent les manches bleues du haubert, tient le cheval par les rênes.

5° Laisse 138, fol. 257 *a*. Bordure bleue. Personnage assis sur un trône vert, portant robe écarlate et chausses noires ; personnage central vêtu d'un surcot bleu sur une cotte verte, chausses noires ; personnage de gauche portant robe rouge et chausses noires.

6° Laisse 153, fol. 259 *a*. Bordure bleue. Cette enluminure est très endommagée. Les personnages sont très effacés : celui de droite a une robe verte ; celui de gauche a des traces de vêtements, rouges dans la partie inférieure et verts dans la partie supérieure.

7° Laisse 165, fol. 260 *c*. Bordure rouge. Cheval recouvert d'une housse blanche avec une fleur de lis bleue. Le chevalier qui a un écu blanc avec une fleur de lis à la pointe porte un surcot rouge.

8° Laisse 262, fol. 269 *b*. Bordure bleue. Dragon à queue recourbée. La tête est verte, l'aile rouge et la queue teintée de rouge.

9° Laisse 272, fol. 270 *d*. Bordure rouge. Chevalier portant une cotte d'arme rouge et un écu vert sur cheval vert couvert d'un caparaçon barré d'azur et d'argent.

10° Laisse 294, fol. 274 *a*. Bordure rouge. Personnage portant bonnet rouge et vêtement bleu autour de la poitrine ; le personnage est rouge à la partie inférieure et son corps semble sortir d'une espèce de conque coloriée en bleu. Il tient à la main une hache dont la poignée est rouge et le fer bleu.

11° Laisse 322, fol. 277 *d*. Bordure rouge. Roi portant couronne d'or, habillé de vert avec un manteau écarlate, liseré de blanc, assis sur un siège blanc garni de vert, dont la base blanche dépasse la bordure de l'enluminure.

12° Laisse 363, fol. 282 *c*. Bordure bleue. Personnage habillé de rouge avec manteau bleu et portant une couronne d'or et un sceptre.

13° Laisse 419, fol. 288 *a*. Bordure rouge. Personnage habillé de rouge avec manteau bleu, chausses noires, assis sur un siège vert. Personnage revêtu d'un haubert bleu, tenant une lance à hampe blanche dont l'extrémité touchant terre est noire.

14° Laisse 463, fol. 294 *a*. Bordure bleue. Personnage du premier plan : chevalier, revêtu d'un haubert bleu, d'une cotte d'armes rouge, avec ceinture noire à points blancs, sur un cheval vert, avec caparaçon rouge, chargé de fleurs de lis noires. La selle du cheval est verte et le chevalier porte une bannière blanche à hampe blanche. Derrière ce personnage un autre, également sur un cheval vert et portant une cotte blanche, sur haubert bleu.

15° Laisse 508, fol. 299 *c*. Bordure rouge. Personnage à cheveux blonds dont la cotte bleue est recouverte d'un surcot rouge ; chausses noires.

Toutes ces miniatures sont de même composition : elles

sont toutes entourées d'une bordure dont la couleur est moins foncée à l'intérieur du cadre qu'à l'extérieur et toutes sont sur fond or. Parfois le cadre ou la ligne générale du dessin de la miniature donne la forme de la lettre initiale de la laisse. Toutes sont certainement de la même main et leur style est du troisième quart du XIIIe siècle.

L'écriture est de la même époque. Elle est due à deux scribes différents. Le premier s'est arrêté au dernier vers de la laisse 177 ; le second commence au premier vers de la laisse 178 (fol. 261 *d*). Tous deux écrivent en picard ; mais le dialecte du premier est le picard-wallon, tandis que celui du second est le picard aux limites de la Normandie. Il suffira d'un exemple pour faire saisir la différence. Le premier scribe diphtongue souvent *e* ouvert tonique (ou antétonique) entravé en *-ie* ; le second ignore totalement cette diphtongaison. Voici le relevé de ce trait dans les laisses 1-177 : *aniel* 707 ; *apiel* 704, 2053 ; *apiela* 2064, 2643, 3109 ; *apiele* 1428, 2874, 2891, 3073, 3095 ; *apielé* 441, 1166, 2574 ; *apielent* 255, 2504 ; *apieler* 1085, 2871 ; *apriés* 34, 99, 146, 610, 845, 1551, 1555, 1565, 1568, 1664, 2147, 3131, 3290 ; *arbrisiel* 2038 ; *batiel* 2050 ; *bendiel* 3280 ; *biec* 1832, 2003 ; *biecuës* 1970 ; *biel* 695, 883, 2052, 2446, 2642, 2647, 3040, 3265, 3273 ; *biele* 951, 1633, 2183 ; *bielement* 3020 ; *bieles* 109, 3000 ; *bieste* 2183 ; *biestes* 512 ; *cantiel* 2044, 3264 ; *capiel* 703 ; *Capiele* 1630 ; *castiel* 702 ; *caudiel* 709, 3276 ; *cenbiel* 698, 3262 ; *cerviel* 3270 ; *claviel* 3283 ; *cotiel* 420, 708, 1025, 1035, 1138, 1153, 3277 ; *coutiel* 1144 ; *coviers* 1325, 2694 ; *coviert* 402 ; *damoisiel* 3271 ; *dedeviers* 3286 ; *desierte* 25 ; *deviers* 345, 724, 894, 917, 944, 958, 2044, 2829 ; *Engletiere* 888, 905, 2501 ; *ensielent* 2186 ; *ensieler* 2185 ; *ensieré* 1573 ; *enviers* 676, 731, 975, 1810, 2063, 2219, 2281, 3241 ; *faonciel* 2026 ; *fier* 1535, 1584, 2296, 3093, 3288 ; *fierarmé* 2938 ; *fiers* 175 ; *fieste* 388, 566; *foriest* 2918 ; *gieste* 15 ; *Goniele* 3249 ; *hateriel* 3279 ; *infier* 510, 529 ; *infiers* 535 ; *isnielemant* 2189 ; *isnielement* 886, 1512, 3034, 3049 ; *ivier* 447 ;

maisiel 700, 3272 ; *Mansiel* 1229, 3263 ; *mantiel* 278, 401, 420, 432, 633, 2045, 2455, 2696, 3267 ; *meriel* 3274 ; *Moriel* 1929, 1951, 1979, 1983, 2032, 2040 ; *noviel* 484, 696. 2041 ; *noviele* 1636, 2429 ; *novielement* 430 ; *novieles* 406, 2229 ; *oisiel* 642, 1889, 1968, 2019 ; *orsiel* 2042, 2060 ; *piel* 2054, 3282 ; *priés* 2025, 2487, 2808, 2922 ; *priesse* 558, 1232 ; *priestre* 1127, 1544 ; *pucieles* 2956 ; *reviel* 701, 2039, 3278 ; *siele* 1634, 2187, 2310, 3233 ; *sieles* 542 ; *sierf* 257 ; *siert* 408 ; *tieral* 1872 ; *tiere* 174, 270, 303, 353, 477, 480, 515, 795, 860, 885, 922, 939, 984, 993, 1057, 1148, 1402, 1405, 1457, 1462, 1576, 1655, 1726, 1768, 1775, 1782, 1990, 2151, 2398, 2403, 2419, 2426, 2459, 2470, 2519, 2721, 2913, 3149, 3213 ; *tieres* 244, 247, 248, 316, 880, 1004, 1050, 1054, 1222, 1378, 2394, 2505 ; *tiertres* 564 ; *tieste* 323, 2307 ; *tosiel* 3269 ; *viers* 259, 273, 671, 809, 972, 1270, 1271, 1618, 1838, 1924 ; *viest* 1901, 2190[1]. De la laisse 178 à la fin du poème on ne relève que *biel* v. 7227 et *gieta* v. 10200, dont on sait qu'ils se trouvent en différents dialectes[2]. Le dialecte du second scribe est certainement très voisin du dialecte original d'*Aspremont*, comme cela ressort de l'étude des manuscrits que nous avons à notre disposition.

La *Chanson d'Aspremont* est composée de laisses monorimes de longueur variable.

Le vers employé est le décasyllabe avec coupe 4+6. Il y a quelques exemples de la coupe 6+4 (cf. v. 4084, 5037, etc.) et de coupes à peine sensibles pour nous (cf. v. 88, 249, etc.). On peut signaler aussi quelques enjambements (cf. v. 4084, 6326, etc.).

1. Pour dresser cette liste, nous n'avons tenu compte que des mots écrits en entier et de ceux où l'abréviation indique nettement *ie*. D'ailleurs, le scribe en question mêlant de façon très irrégulière les formes diphtonguées ou non (cf. *serf* 256 et *sierf* 257 ; *mantel* 1717, etc.), les abréviations ont toujours été résolues sans diphtonguer l'*e*. Nous n'avons fait d'exception que pour .VII. qui a été transcrit *siet* jusqu'au vers 3293. A partir de là .VII. doit toujours se lire *set*.

2. Nous n'avons indiqué le traitement des mots en *-ĕllus, a, um*, ou en *-ell* + suffixe que pour faire ressortir plus nettement la différence du traitement que les deux scribes font subir à l'*e* ouvert entravé.

Le second scribe a laissé passer quelques dodécasyllabes. Ce sont les suivants : 6925, 7183, 8409, 8556, 9821, 9853, 9854, 9857, 9858, 9859, 9860, 9863, 10366, 11171. Les vers 6925, 7183, 8409, 8556, 11171 ont été corrigés d'après d'autres manuscrits et réduits en décasyllabes. 10036 a été gardé tel parce que le vers correspondant dans le ms. N : *Et des altres maint gentil cumpagnun* ne constitue pas une leçon satisfaisante. Quant aux autres ils ont été conservés tels qu'ils se trouvent dans *W* parce que le passage qui les contient n'existe que dans ledit manuscrit. Tous les dodécasyllabes de *W* ont la coupe 6+6.

Dans les décasyllabes on ne trouve que rarement la coupe dite lyrique et on peut toujours la corriger à l'aide des autres manuscrits (cf. v. 4944).

Enfin plusieurs laisses contiennent des assonances mélangées aux rimes et qui témoignent d'un état plus ancien de notre chanson. A ce point de vue il y a lieu de signaler tout particulièrement les laisses 74 et 343. Pour les laisses 361, 362 et 444 voir plus haut p. IV et V.

Quant à la place que le manuscrit *W* occupe parmi les manuscrits qui nous sont parvenus, une étude étendue, dont nous ne pouvons donner ici que le résultat, nous a permis d'établir qu'elle doit se trouver dans le second groupe reconnu par Fritz Rœpke ; *W* appartient, sans aucun doute, au groupe *ACFBR* et de plus il offre de nombreux points de contact avec *L* et *M*.

Nous avons donné le texte de *W* en n'y apportant que les modifications absolument nécessaires. Nous avons parfois conservé des passages obscurs, mais qui ne sont peut-être pas incorrects, et, dans ces cas, nous avons ajouté dans les *Notes* les variantes destinées à éclairer la difficulté présentée par *W*.

Les abréviations ont été résolues paléographiquement. Nous avons coupé les mots, mis la ponctuation suivant l'usage moderne, distingué *i* et *j*, *u* et *v*, *c* et *ç*, accentué *é*,

(= *é* ou *è*), indiqué les trémas en suivant un système aussi régulier que possible.

Pour l'orthographe nous avons essayé de nous conformer aux habitudes des scribes. C'est ainsi que & a été transcrit *et* parce que nous l'avons trouvé deux fois écrit ainsi (v. 1954 et 2703) contre une fois (v. 6457) où il est écrit *e*. L'abréviation de $\bar{q}$ a été résolue en *que* d'après les exemples *conquester* (v. 1520), *que* (v. 2100), *quensi* (v. 2353), *quen* (v. 3126) ; $\overset{i}{q}$ a été résolu en *qui* d'après le v. 173 ; $\overset{a}{q}$ en *qua* jusqu'au v. 3321 d'après *quars* (v. 1168 etc.), puis en *qa* d'après *qaṇt* (v. 3346, 3349, 3542, 3556, 3619, etc.), *qanque* (v. 3432), *qancui* (v. 3502), *qarte* (v. 3786), *qatre* (v. 4013), etc. ; $\overset{o}{q}$ a été résolu en *qo* d'après *qor* (v. 890), *qoi* (v. 2481), *qois* (v. 3831 etc.) de préférence à *quoi* (v. 1726, 2247) et *oquoison* (v. 1115). Nous n'avons pas jugé utile de conserver le *w* qui n'apparaît que cinq ou six fois pour indiquer le groupe *vu* ordinairement écrit *uu* ; nous avons, par contre, conservé l'*x* partout où il se trouvait parce qu'il peut être résolu de façons diverses. Les noms de nombre ont été écrits suivant l'orthographe qu'ils présentent dans les formes données en toutes lettres : on trouvera cependant *dos* et *deus*, pour .II., parce que *deus* est parfois ainsi écrit dans l'intérieur du vers et que, *dos* se rencontrant en assonance, c'est cette façon d'écrire que nous avons adoptée de préférence à *deus* dans tous les cas où ce chiffre était en abrégé. Nous avons déjà expliqué plus haut (p. VIII, n. 1) pourquoi nous avons écrit *siet* jusqu'au vers 3293 et *set* à partir du vers 3294.

Les traits suscrits indiquant une nasale ont été, quand la nasale est suivie de *b*, *m*, *n*, *p*, résolus tantôt en *m*, tantôt en *n* ; 9 a été écrit tantôt *co*, tantôt *com*, tantôt *con*. *Sarrasin* et *Sarrazin* se trouvant en nombre à peu près égal, nous avons résolu l'abréviation *Sarr'* de ce mot tantôt de la première façon, tantôt de la seconde ; pour l'abréviation du nom de Charlemagne, qui se présente de façons diverses, nous l'avons, suivant notre système, résolue d'après l'orthographe que, dans le passage le plus rapproché de la forme

abrégée, le scribe a donnée au mot écrit en entier. Nous n'avons pas ainsi évité complètement l'arbitraire ; mais il nous a semblé que nous le réduisions autant que possible.

BIBLIOGRAPHIE. — Pour les travaux concernant *Aspremont* on pourra se reporter à la thèse de Fritz RŒPKE, *Studien zur Chanson d'Aspremont*, Inaugural Dissertation, Greifswald, 1909, à laquelle il faut ajouter les articles suivants :

Joseph BÉDIER, *Légendes épiques*, II, 200, 270 et s. ; III, 97 ; IV, 183, 301, 329 et s. (1908-1913) ; Walter BENARY, *Mitteilungen aus Handschriften der Chanson d'Aspremont* (*Z. f. rom. Phil.*, 1910, p. 1-25 et 769) ; Josef MAYER, *Weitere Beiträge zur Chanson d'Aspremont*, Greifswald, 1910.

***

Nous tenons à remercier Lord et Lady Middleton, qui ont bien voulu mettre à notre disposition au Musée Britannique et faire photographier pour nous leur précieux ms. ; Mr. W. H. Stevenson, dont l'inépuisable complaisance n'a pas été lassée par nos nombreuses questions ; Mr. Bernardus Proper, qui nous a confié les copies extrêmement soignées des mss. du Musée Britannique Add. 35289, Old Royal 15, E, VI, Lansdowne 782 ; M. Max Prinet, qui nous a permis de faire appel à son érudition pour l'interprétation des miniatures.

LA CHANSON D'ASPREMONT

C'EST D'IAUMONT ET D'AGOULANT

1 Plaist vos oïr bone cançon vallant
De Carlemainne, le rice roi poisçant,
Del duc Namlon que li rois ama tant ?
Tel consellier n'orent onques li Franc ;
N'aloit nïent les barons empirant ;
Ainc ne dona consel petit ne grant
Por quoi nus hom le deüst faire en camp
Qu'il ne fesist senpres de maintenant.
Bien parut Carle que si consel sont grant,
Car honorés en fu tolt son vivant.
Or vos dirai d'Aumont et d'Agolant
Et d'Aspremont u li camp furent grant,
Si con li rois i adoba Rollant
Et il li çainst al costé l'orie brant,
Cho dist la gieste, Durendal le trencant.
C'est la premiere dont il onques fist sanc ;
Aumont ocist qui fu fix Agolant.
Or escotés des ici en avant.
S'ele vos plaist, bone cançon vos cant.

2 Savés de Namle quels fu li siens mestier.
Il ne servi onques de losengier
Ne volt franc home a la cort empirier ;

Les bons linages fist al roi essalcier
Et del service son segnor aprocier.
A poi desierte le sot si avancier
C'ainc n'i convint ocoison al paier
Et le felon, u le sot costumier,
Del roi le fait partir et eslongier
Et, s'il le puet a droit bien apoier,
Il le fait si mater et justicier
Come on afaite le ramage espervier.
Que vos devroie le plait plus eslongier ?
Li consauç Namle le sot si avancier
En apriés Deu qui tolt a a jugier :
Il n'avoit primes que France a justicier ;
Ains que viellece li tolsist le mangier,
Quinse roiames fist al sien apoier.
Huimais vos voel le cançon comencier.
A Ais fu Carles, l'emperere al vis fier,
A Pentecoste ; s'i ot maint chevalier.
Le jor i fu Brunox et Desiier
Et Salemons et li riches Gaifier,
Li Rois Droons et l'enforciés Garnier,
Carles li sages quis ot a justicier.
As piés le roi sist Namles li Baivier.
Cascuns parole por son cors delitier :
« Drois emperere, molt vos poés prisier.
Molt devés Deu aorer et proiier ;
Sos ciel n'a home qui vos ost corecier,
Se vos volés desor lui cevalcier,
Que nel faciés a vos piés sos ploier.
N'en soiés ja plus orghellos ne fier ;
Amés les povres, cho est vostre mestier ;
Les orfenins ne vos caut essellier.
De siet roiames sont chi li chevalier ;

Siet roi vos servent que nus n'en fait dangier ;
Liés poés estre, a celer nel vos quier.
Se bien lor faites, n'en estevra plaidier ;
Conselliés les, qu'il se puissent aidier ;
En dos manieres i porés gaagnier :
Deu en avrés sans autre recovrier
Et, s'il vos voient en nul liu empirier,
Il se lairont por vos tolt detrenchier.
Ne soiés pas trop avers despensier.
Çals qui chi vienent vostre cort essalcier
Et vos meïsmes veoir et acointier,
Nes devés pas de mercis losengier.
Nos qui chi somes al boivre et al mangier
Et al vestir somes et al calcier,
Mar nos lairés palefroi ne destrier.
En vo tresor mar remanra denier ;
Le mien meïsmes lor donés tolt premier.
Tant en donés as povres chevalier
Que miols en soit a lor povre mollier ;
Que, s'il vos voient a nului guerroier,
Il i venroient sans altre messagier ;
Et, se volés dusqu'a als envoier,
Vos lor ferés lor tieres engagier.
Donés lor or quant il en ont mestier,
Car li vilains le dist en reprovier :
« Ne fu pas fols cil qui dona premier ».

3 Quant l'emperere ot le duc entendu :
« Namles », fait il, « beneois soies tu !
Li tiens consals m'a maint mestier eü ;
As cols doner al brant d'acier tolt nu
T'ai devant moi maintes fois coneü ;
Trestolt recuevrent entor le tien escu.

Ains que li tiens tresors i soit venu,
Vos iert li miens le matinet rendu ;
Mien essïent, quant tu l'avras veü,
Que tu diras onques mioldres ne fu.
Ja del doner mar seras esperdu ;
Que tant en dones que tolt aies vencu,
Que tolt s'en allent de joie revestu. »

4 Quant li dus Namles ot parler son segnor,
Adonc ot joie, onques n'en ot gregnor.
« Baron », fait il, « nel tenés a folor.
Cestui servés sans nul contreditor
Ki apriés Deu a sor tols le valor.
G'en sui ostages al grant et al menor.
Tels fix i vint a povre vavassor
Qui al partir sera dus u contor. »

5 Li archevesques començа a parler ;
Gentix hom fu et jovenes baceler
Et a mervelles se fait a cort amer.
N'a duc en France, tant se sace pener,
Que si grant ost voelle a la cort mener.
Il aime miols cevax a acater
Et bieles armes por vallés adober
Que il ne face tresors a amasser.
En iretage le volt enfin clamer
Que qui volra le roi desireter
Qu'il doit en ost ensanble o lui aler,
Porter ses armes et son cheval mener
Et soi conbatre sans lui desordener.
A l'apostolie le comence a monstrer :
« Sire apostoles, ne vos en doit peser.
Nos devons molt les chevaliers amer :

Quant nos seons a nostre halt disner
Et nos servons de matines canter,
Il se conbatent por la tiere garder,
Et vos et jo et nostre abes Fromer
Devons por euls nos tresors effondrer.
Tant lor en doit cascuns de nos doner
Que il nos viegnent servir et honorer. »

6 Ains que li roi s'asist desos le pin
Ne qu'il se liet del perron marberin,
Les dras de soie, de palie alixandrin,
Les bons hanas et les coupes d'or fin,
Les bials ostoirs, maint falcon mostardin,
Çals a donés Carles, li fix Pepin,
As gentilx homes qui sont de rice lin.

7 Les palefrois, les cevals, les deniers,
Cels done Carles as povres chevaliers ;
Le vair, le gris et les corans destriers,
Les falconcials, les müés esperviers,
Ces done Carles as bacelers legiers ;
As damoisials, as vallans soldoiers,
As gentilx homes les falcons monteniers.

8 Tant fist li rois a cascun son voloir
Quatre sestiers dona de son avoir.
Trois cens cevalx i dona on le soir.
Namles parla qui ot le grant savoir :
« Segnor, » fait il, « se jo voel dire voir,
A cestui doit corone el cief seoir
Ki apriés Deu a sor tols le pooir.

9 « Oiés, segnor, que deffent Carlemaine,

Que il deffent a tols çals d'Alemagne,
A çals de Pulle et a çals de Romagne,
De Lonbardie, de France et de Bretagne
Et si deffent a tols çals d'Aquitagne
Que mar i ait nul si hardi catagne
Qui escuier nesune espee i çagne ;
Se le set Carles, ja n'iert jors ne s'en plagne.
N'iert tant hardis qu'en sa tiere remagne.

10 « Nel se penst ja nus hom por sa posnee
Que chevaliers face en sa contree.
Viegnent a cort quant ele iert assanblee :
Cascun donra u escu u espee.

11 « Il lor donra et armes et destriers,
Si lor donra et armes et deniers,
Il lor donra espees u destriers,
Por l'aliance que violt avoir premiers. »

12 Or fu li rois et joiols et haitiés.
Nus ne s'en part de lui ne soit raiés.
Siet mile en sont vanté et aficiés,
De lui servir pres et apparelliés,
Qui devant cho n'i portassent lor piés.
Doi roi se lievent et Namles fu li tiers ;
Devant le roi es les agenolliés :
« Drois emperere, se vos plaist, or oiés.
Cho dïent cil qui ça sont apoiés
Et qui ci sont sor ces palies colciés :
Sos ciel n'a tiere, se vos le voliiés,
Ne le conquierent as fiers de lor espiés.
Trop vos sont priés Sarrasin herbergiés.
Molt lor en poise que vos tant delaiés. »

Ot le li rois, molt les a merciiés.
Puis respondi come rois droituriés :
« Jes conquerrai et puis si les aiés,
Mais que tant faites que de moi les tegniés. »
Li mangiers fu pres et apparelliés,
Les napes mises et li vins essaiés ;
Sor les salieres ont les cotials dreciés.
Par mi la sale tex cent en veïssiés
Vestus de vair et d'ermines delgiés :
Fil sont a contes et a princes proisiés ;
Ainz que li rois se dreçast sor les piés,
Li descendirent al perron tes daintiés
Dont ainc ne fu si grains ne si iriés,
Ne nus frans hom si mal desconselliés.

13 Ainz que li rois soit assis al mangier
Ne qu'il se liet de son perron d'acier,
En mi la place es vos un chevalier.
Descendus est d'un grant fauve destrier.
Auques fu maigres, las fu de l'empirier.
Il ot un mois aconpli avant ier
Que de repos nen ot un jor entier.
Mais quil veïst a l'oire comencier !
Sos cieln'a bieste miols se fist a proisier,
Ne nul en tiere tant face a convoitier.

14 En mi la place li vassax descendié.
Blont ot le poil menuëment trechié ;
Sor ses espaules l'ot destrier soi colcié ;
Desci as hances li erent arengié ;
Gros iols et vairs, le vis rïant et lié.
Ne l'ot pucele plus blanc ne delïé,
Mais que del caut del harle l'ot cangié.

Gros contre cuer et le vis bien tallié ;
Grans bras et lons et le pis enforcié ;
Par les costés fu drois et alignié,
Et droite jambe, s'ot bien torné le pié ;
Molt li avint l'esporon qu'ot calcié.
Poi trovissiés home si ensegnié.
S'est d'une jupe de palie despollié
Et remest sengles el blïaut entallié,
Ki as costés d'anbes pars fu trenchié.
Desçaint le brant al pun d'or entallié ;
A un Turcople a tolt triers soi ballié.
Tint son gant destre entre ses mains ploié ;
Pas avant altre s'est del roi aprocié ;
En halt parole si que bien l'entendié :
« Cil Mahomet que paien ont proié,
Par cui nos somes tenu et essalcié,
Saut Agolant et Aumont le proisié,
Trïamodés et Gorhant l'envoisié
Et tolt le pule qui o als est logié,
Et il confonde Carle l'oltrecuidié
Et tols icels qui tolt t'ont consellié,
Que tu nos a tant longes obliié
Que li miens sire s'est a toi corecié.
Ja a un mois par tiere chevalcié,
Trestols les regnes porpris et herbergié.
Bien poés dire que mal as esploitié.
Par ton oltrage t'en verras essillié.
Et jo meïsmes, qui cha sui envoié,
Quant cis anials me fu el doit baillé,
Ne fu pas laide qui le m'i enbatié,
Par druërie la li ai otroié
Ja li aniax n'iert fors del doit sacié,
Si avrai mort un Franc de mon espié.

— Amis, » dist Carles, « or en ait Dex pitié. »

15 — Sire emperere, faites moi escolter.
Il sont trois tieres que jo sai bien nomer :
Aise a non l'une et Europe sa per,
La tierce Alfrique, l'on n'en puet puis trover.
Icés trois tieres departent par la mer,
Ki fait les tieres des illes desevrer.
La mellor a mes sires a garder.
L'autran i fisent paien un sort jeter.
Les dos devoient a la tierce acliner.
Por cho vieg ceste saisir et avoër
Et l'emperere voist la a lui finer.
En l'ost en vigne, ne l'ose contrester.
Balant m'apielent, issi me faç nomer,
Et serf le roi de messages porter ;
Si ne sierf pas de mençognes conter ;
Se il est cose qu'il l'estuece prover,
Viers un vassal le voel en camp mostrer
Et jo irai mes armes achater
De l'or d'Aufrique que j'ai fait aporter.
Se li tiens hom me puet en camp mater,
En mon seel ferai ja saeler,
Unes ensegnes i ferai enbriever
Que tu feras a mon segnor porter ;
Ja mais le Far nel verras trespasser.
Se tu nel fais, tu viols del tot foler.
Tu n'as pas gent a la nostre mater ;
Tant te querrons que te porons trover :
Ne te garra bos ne tiere ne mer,
Se ne t'en pués come uns oisials voler.
Or tien mon gage, se tu l'oses penser,
Viers le mioldre home que tu poras trouver.

Or tien cest brief, si fai dedens garder :
Se plus n'i troueves que tu ne m'os conter,
Si me fai donc si vilment demener
Come laron qui est pris a enbler. »
Sor le mantiel li fist le brief jeter.
Li rois le balle a dant abé Fromer.
Cil fraint le cire, si comence a penser ;
Une grant piece comença a garder ;
Del cuer del ventre comence a sospirer,
D'ansdeus les iolx comença a plorer ;
Lasque les dois, si lait le brief aler.
Turpins de Rains le vait sus relever :
« Sire emperere, vos faites a blasmer,
Ki a tels homes faites vos briés doner.
Jo vi jadis, quant il ert baceler,
Que cascun jor fu al vin son soller.
Molt li oï promettre e poi doner.
Savés quel cose li fait les iolx larmer ?
Or cuide il son tressor esfondrer,
Qu'il nos estuet et partir et doner.
Alés, sire abes, vos matines canter.
Miols lirriés la vie Saint Omer ;
Mais jel lirai quil sarai deviser. »

16 En Fromer l'abe n'en ot que corecier ;
De soi rescore fu sages et manier :
« Sire arcevesques, ne vos doit anuier.
Ki moi et vos volroit par droit jugier,
On nos devroit tols les menbres trenchier.
Quant nos le roi avons a consellier,
Ne le penst princes qui tiere a a ballier
Que de son clerc face son anparlier
Ne mais d'itant qu'afiert a son mestier.

De ses pechiés li doit il bien aidier.
Mais a tel home se doit bien consellier
Ki al besoing li puist avoir mestier
Et son cors voelle por le sien escangier. »
Quant l'emperere les ot ansdeus tenchier,
Trestolte s'ire li font assoagier.
« Lassciés, » dist il, « parler le messagier. »

17 Li arcevesques se dreça en estant
Et list le cartre haltement en oiant :
« Oiés, bials sire, que vos mande Agolant.
Trois tieres sont ; il en a le plus grant.
La mer d'Aufrique en est venus siglant ;
S'est en Calabre arivés cha devant ;
N'i a remés ne feme ne enfant.
Balans en jure Mahom et Tervagant
Bien set por quoi il a cest maltalant :
Por sol itant qu'en Deu estes creant.
Se vostre tieste ne tendés sos son brant
Et de sa loi n'estes reconissant,
Jo ne donroie de vo vie un besant. »
Dïent Franchois : « Bien parole Balant
Et bien manache et de bouce et de gant. »

18 « Oiés, segnor, encor vos sai a dire :
Rois Agolans a vers Carle grant ire.
Crestïenté violt a grant tort despire ;
A ses dos mains vos volra il ocire.
Aumons ses fix sera a Rome sire.

19 « Oiés, segnor, dont Agolans tençone :
Crestïenté destruit et despersone ;
Aumont son fil violt coroner a Rome,

Li ques que soit en avra la corone. »

20 Turpins parole, mais n'a talent qu'il rie :
« Rois Agolans en vient a ost banie :
Par siet fois sunt cent mil, que que nus die.
Par halte mer ont lor voie acollie.
Rois Troïens, ses ainsnés fix, les guie.
Tant en i a n'est nus qui voir en die.
Ains que vigniés es plains de Romenie
Ne que voiés Vergans ne Ivorie,
Deviers Bretagne iert la tiere essillie ;
Crestïentés en iert si mal ballie
N'i avra home qui ne perde la vie
Et vos meïsmes, quis avés en ballie,
Qui consentés ceste novelerie,
Metrés le col sos l'espee forbie.
Se il tant fait que il ne vos ocie,
Vos ne ferés ja mais chevalerie.
En altre tiere averés vos ballie
Ki vos valra une senescalcie.
A icest mot est la cartre fenie. »

21 Et dist Balans al mainne empereor :
« Que dirai jo Agolant, mon segnor ?
D'a lui conbatre, de cho n'i a nul jor
Plus que mallart o le müé ostor.
Cent mile sont nostre comenceor
Et j'en doi estre premerains fereor,
Jo l'ai en fief, si l'ont mi ancissor,
Sor un ceval si blanc come une flor ;
Mes confanons est d'une ynde color
O trois lÿons, petis est li gregnor.
Quant vos verrés vos gens joster as lor,

N'estes pas sages, se vos n'avés paor.
Se vostre joie ne vos torne a dolor,
De ces dols iolx ne quier estre pïor. »
Ot le li rois ; a poi ne muert d'iror.
Ferir le volt, quant dus Namles i cort :
« Merchi, bials sire, por Deu le creator.
Ja le tenroient a mal tolt li plusor. »
Dist l'emperere : « Ja ment li lecheor.
Di ton segnor, sans nul contreditor,
Que quatre mois i avra de se jor
Qu'en Aspremont porterai l'orieflor.
Tant con Dex salve mon cors et ma vigor,
N'arai jo ja nul terriien signor. »

22 Halte est la feste et li jors bials et cler ;
L'eve demandent et li rois va laver.
Et li messages s'apreste de l'errer
Et vint al roi por congié demander,
Et li dus Namles le vait al puig cobrer.
« Sire Balant, ne vos calt de haster :
Nus hom qui voelle a mon segnor parler
Ne s'en puet pas le premier jor aler ;
Ains venrés ore nostre fieste esgarder.
Trois cens cevals vos ferai amener,
Les dos mellors en ferés ensieler :
Li vostre sont anuié de l'errer. »
Od le Balans, sel prist a esgarder :
« Fols crestiiens, tu me viols encanter.
Jo n'i ving pas por avoir achater,
Anchois i vig une cartre aporter
Et le message a l'amiralt conter.
S'en Aspremont vos pooie encontrer,
Je vos cuit bien cest plait gueredoner.

— Sire, » fait Namles, « tolt cho lassiés ester.
Ne poés pas tols vos buens averer. »
Un mantiel gris li fisent demander
Coviert de palie de soie d'oltre mer.
Quant Balans leve, Namles le sert, li ber.
Un faudestuef li fisent aporter ;
Devant le roi le fait seïr aler.
Or li puet Carles novieles demander.

23 Al mangier sist Carles, li fix Pepin.
Li rois Burnols le siert le jor de vin,
De l'escuiele Droës li Poitevin ;
Rois Salemons tint le jor le bacin.
Balans esgarde enbrons, le cief enclin :
Voit par la sale tant riche palazin,
Vestus de vair et de gris et d'ermin,
Blïaus de soie, de palie, d'osterin,
Tels siet cens coupes que d'argent que d'or fin
Qui furent feites del tresor Constentin
Que Carlemainne conquist oltre le Rin,
Quant il conquist le Saisne Guitecin ;
Voit par ces tables tant baron de bon lin,
Tant grant mantiel, tant cotiel acerin,
Come cascuns parole a son voisin ;
Balans en jure Mahon et Apollin
Que tolt rois sont assés povre et frarin ;
De tols services sont al sien orfenin.
Mar acointa rois Agolans Sonbrin
Qui de ceste ouevre li a esté devin.

24 Balans manjuë et regarde sovent
Con Carlemainnes est fiers sor tolte gent.
Barbe li vient desor espessement

Ki dont li est crute novielement.
Voit cele sale plaine de bone gent,
Tant grant mantiel, tant riche garniment,
Et dist Balans a son consellement :
« Se n'eüst Carles se ces non solement
Ki cha ens boivent son vin et son piument,
S'est Agolans arivés folement.
La loi paiene ne prise il noient.
Quanque il croient, ne prise il noient.
En Dameldeu s'espoire et atent ;
A mort se tient, s'il n'i croit loialment. »

25 Li emperere a Balant apielé.
« Messages, frere, gardés ne soit celé :
Rois Agolans que il a enpensé ?
Volt il destruire sainte crestïenté ?
— Oïl voir, sire, collie l'a en hé ;
Pulle et Sesille conquerra cest esté.
En ivier iert a Rome coroné.
Tant vos querra qu'il vos ara trové.
— A ! Dex, » dist Carles, « par la toie bonté,
Lai me vengier selonc ma volenté.
Frere, messages, gart ne li soit celé :
Bien li pues dire que jo li ai mandé
Molt se sera de conquerre hasté ;
S'il entre en Pulle, qu'il n'i soit encontré.

26 — Entendés moi, sire, » fait li message ;
« Rois Agolans i vient o son barnage ;
Querre vos vient et par mer et par nage.
Quanqu'Alixandres conquist en son eage
Violt il avoir : cho est son iretage ;
Car il doit estre del soverain linage.

27 — Messagier, frere, » cho dist li rois Carlon,
« Est Agolans debonaire u felon ? »
Et dist Balans : « Por quel celerïon ?
Tolte a florie le barbe del menton,
Mais en cest siecle n'a home si prodon,
Ne il ne het nule rien se vos non.
Ne vos metés mie en son abandon.
Que vos gens aient a la soie fuison.
Mais la batalle chi en droit en faison :
J'acaterai et escu et baston,
Si le ferai a piés come prodom.
En vostre cort n'iert ja fais se drois non,
Ne ja por moi ne ferés traïson ;
Et se jo puis vaintre vo campïon,
Conduirai vos el tertre d'Aspremon.
Joigniés vos mains, si devenrés ses hom
Et recevés la tiere de son don.
— Frere, » dist Carles, « savés que nos feron ?
Vos en irés et nos chi remanron ;
Soie iert la tiere, quant nos nos en fuiron. »

28 Les napes traient et li rois a mangié ;
Et li messages prent maintenant congié
Et li dus Namles l'a o soi herbergié.
N'a en la vile noviel fruit ne daintié
Dont il ne l'ait cele nuit efforcié.
En une canbre se sunt andoi colcié ;
Tolte nuit ont estrivé et tencié.
Li uns demande a l'autre : « Que creié ? »
Balans tint Namle del tolt a engignié
Qu'il en Deu croit qui fu crucefiié,
Car des Adant, qui onques ne nasquié,
Cho qu'il creï n'avomes pas lasscié.

« Frere, » dist Namles, « tu ies tolt desvoié.
Des que Dex ot le siecle comencié,
Qu'il ot Adant et Eve aconpagnié,
En paradis lor apresta le sié.
Quanqu'il i ot lor avoit otroié,
Ne mais un fruit que il lor deffendié.
Par Evain fu Adans fors consellié,
Ainc n'en sot mot, quand del fruit ot mangié.
Lors se trova nu et mesaasié
Et si fu fors de paradis chacié
Et estut querre cascun dont il vesquié.
Lors fu li pules creüs et engrangié,
Mais en luxure mesent et en pechié.
Par le deloive furent il tolt noié,
Ne mais Noés que il ot espargnié,
De cui linage nos somes aengié.
Cui qu'en pesast, dïable en furent lié,
Car en infier furent tolt trebucié ;
Tolt vif et sain i estoient chacié,
Si come on mainne les biestes al marcié,
Quant a Deu prist de son pule pitié :
En trois parties se fu apparellié ;
Por nos salver en tiere descendié.

29 « Quant Nostre Sire fu cha jus avalé,
Tant se bassa por nostre salveté
Que en la Virgene fu por nos aombré ;
Puis prist en li car et humanité.
Tant le porta que Dameldex fu né.
Trente trois ans tant dura son eé,
Puis fu el flun baptisié et levé.
Ki par baptesme sera rengeneré
Od lui sera aussi bons eüré.

Juï le prisent, tolt cho fu verité ;
En la crois l'orent travellié et pené,
Feru el cuer de grant glaive aceré.
L'espir de lui, quant il s'en fu torné,
Droit a infier s'en fu tant tost alé ;
Les siens en trast qui i erent mené :
Joop, Joseph, Abraham et Noé ;
Et al tierç jor surrexi come Dé.
Quant altrement ne pot estre atorné,
Or te porpense se cho est verité,
Que por sa mort fu infiers saelé
Que ainc dïables n'en ot pui poësté. »
Et dist Balans : « Assés en as parlé.
Or m'en irai, car trop ai chi esté.
Quant jo avrai mon message conté,
Tost en ferai cho qu'en ai enpensé. »
L'aube est crevee et si est ajorné.
Sieles sont mises et li vassal monté,
De la vile ist tolt le cemin ferré.
Plusors foïes s'a li ber regardé
Et si regrete Carlon et son barné
Et les François u il a tant bonté.
S'a vilonie ne li fust atorné,
Il se fust tost baptisiés et levé.
Par ses jornées a Balans tant erré
Pulle trespasse, en Calabre est entré,
Al quart jor est en Aspremont monté.
Agolant trueve desos un pin ramé.
Il li demande : « Coment avés erré ?
Avés vos bien al roi Carlon parlé ?
— Oïl voir, sire, ainc ne li fu celé. »

30 La u Balans descendi del ceval,

L'estrier li tint Hector, li fix Lanpal.
Desront la priesse de la gent criminal
Dont molt i ot a pié et a cheval.
Agolant trueve desos un pint roial.
Il le saluë de cele loi mortal :
« Sire, jo vieg de France le roial
U jo ai traite tante painne et tant mal,
Montés ai tiertres et avalé tant val.
— Veïs tu Carle ? — Par Mahomet, oal.
A Ais, son sié, a une fieste anval,
Coronés fu et pozés en estal.
Pros est li rois, fort et fier et vassal.
Sos ciel n'a home, s'il l'esgarde par mal,
Ki fust jamais eṅ cest siecle loial.
Desọr tols pules est li siens general
Com est ors cuis sor kevre et sor metal.
Par moi vos mande et il et si vassal
Qu'a quatre mois prendra ci son estal.
Se gent a gent vos troeve paringal,
Seürs pues estre d'un dolerols jornal. »

31 Trïamodés respont ireement :
« Mal ait messages de quoi on ne se sent.
Se Carlemaines al fier contenement
Vos a doné son or et son argent,
Trop le volés deservir noblement.
Vostre message contés premierement. »
Et dist Balans : « Dehait qui le deffent !
Jo trovai Carle, entre lui et sa gent,
A Ais, son sié, a son coronement.
Ainc tant nel seu manecier fierement
Que jel peüssce corecier de noient.
A chois me mist de cevax plus de cent,

A bon destrier tenissiés le plus lent.
Jo qu'en diroie ? Fel soie, se g'en ment.
Par Mahomet, onques ne vi tel gent.
Qui poroit estre de lor afaitement
Et euls veïr et lor contenement
Et entor euls peüst estre sovent,
Il en devroit vivre plus longement.
Mais jo m'en vig ici faitierement
Con jel peu faire por nostre salvement.
Or me tornés tols mes dis a nïent.
Se fais batalle, jo fier premierement ;
Jo l'ai en fief, si l'orent mi parent,
A l'escu prendre et a l'isscir del renc.
Molt est coars qui son per n'i atent.
Dont verés bien se jo di voir u ment. »

32 Rois Moÿsans sor ses piés se leva ;
Cho fu icil qui l'olifant porta.
Dist al message : « Balan, entendés ça.
Dites nos voir, nel nos celés vos ja,
De Carlemaine s'il se renoiera.
Fuira s'en il u il nos atendra ? »
Balans en rist, apriés si l'esgarda :
« Dehait, » fait il, « qui or vos mentira !
Jo vi les mes que par tolt envoia.
Sachiés de voir Carlemaines venra.
Poi a de gent, mais de bons en i a ;
Se chi vos troueve, a vos se conbatra :
Sin ait le pis a cui il avenra.
Or mangerai, que nel fis tierç jor a. »
Il prent congié, a son ostel s'en va.

33 Vait s'en Balans, li rois est remansus

Et Moysans et li rois Danebus,
Li rois Hector et Lampal li kenus,
Trïamodés il et Gorhans ses drus.
Dïent entrels : « Or est Balans venus.
Voire, » font il, « il a del lor eüs.
S'il en puet estre atains ne coneüs,
Bien en doit estre u noiés u pendus. »
Balans en est a son ostel venus ;
Bien est recius et d'amis et de drus.

34 Puis que il ot et mangié et beü,
Si s'aparelle ensi con jadis fu :
Cauces de palie estroitement cosu,
Blïaut de soie a fin or entissu,
Mantiel de palie, la pene d'ermin fu ;
Si est montés el palefroi tondu.
Revint a cort u il l'ont atendu :
De toltes pars l'i ont a mal tenu ;
Rois Agolans en est si irascu
Por un petit qu'il n'est del sens issu.
Balans fu grans et fors et parcreü,
Desor ses pers de bonté coneü
Come est li faus quant de mue est issu,
Que on conoist sor autre oisiel menu.
Quant il i entre, tolt sont taisant et mu ;
N'en i a nul n'en ait envie eü.

35 Rois Agolans a premerains parlé :
« Sire Balan, ne puet estre celé.
Nori vos ai d'enfance et alevé
Et si te çains l'espee a ton costé ;
Par ta proëcce t'ai fait roi coroné.
Tu t'ies por moi travelliés et pené.

Si as en France a Carlemaine esté,
Ki tient a force un pan de m'ireté.
Tant t'a del sien et promis et doné
Que tolt mon estre li as dit et conté.
Ti per te jugent qui t'ont a mort livré. »

36 Quant Balans ot si parler l'amirant,
Plus tost qu'il puet s'est dreciés en estant
Et a parlé haltement en oiant ;
« Molt dites bien, riches rois Agolant :
Nori m'avés des que jo fui enfant
Et al costé me çainsistes le brant ;
Roi m'avés fait et corone portant.
Puis que g'eu armes vos requier et demant
Se avez home qui vos ait servi tant.
N'a encor gaires que jo ving d'Orïant ;
Quatre batalles vos fis en un tenant,
Tun as les tieres et j'en ai paine grant.
Icist conquierent entor vos en seant,
Qui a morir me jugent, moi oiant ;
Cil qui cho dïent car sallent or avant.
Viers le mellor vos en present mon gant
Que n'eu de Carle ne or fin ne besant,
Destrier ne mor ne palefroi amblant
Ne creature en cest siecle vivant,
N'a Charlemaine n'ai eü covenant
Par quoi jo soie enviers vos mescreant
Ne en lor loi ne en lor Deu creant,
Que que jo face des ichi en avant. »

37 Quant Balans ot si sa raison fenie,
Salatïel, uns rois de Valorie,
Riches hom fu et de grant manandie

Et nobles rois et plains de felonie,
Devant le roi a la presse partie :
« Agolans, sire, nel lairai nel vos die.
Menez nos as od toi en ost banie,
Garder devons tes menbres et ta vie,
Tu as sor nos homage et signorie.
Dedens mon cuer ai une ouevre norie
Dont j'ai veü tolte la prophezie.
Quanque Balans vos a fait en sa vie
Vos a il or si malement merie
* Tote vostre ost vos a espoërie ;
Ne fust la mers, sempres s'en fust fuïe. »
Balans l'entent ; durement s'en gramie.

38 Quant Balans l'ot, ne li fu mie biel :
« Sire Agolans, molt m'est cis plais noviel,
Quant vos creés le roi Salatïel
Ki en Aufrique vos a fait tant cenbiel
Et les batalles el val de Timoriel.
De dis mile homes vos fist un jor maisiel.
Gel vos rendi et lui et son reviel,
Trente cités et altretant castiel.
En vostre cort doit bien porter capiel ;
Nel devez mie atraire a vostre apiel,
Puis que il prist Durant et Ospiniel,
Vos dos nevols, les fix al roi Cadiel,
Et il les tint en buie et en aniel,
Puis les ocist ansdeus a un cotiel.
Qui enviers vos destenpra tel caudiel
Ne doit mie estre apielés a consiel. »

39 Trïamodés est levés en estant,
Voiant trestols a parlé en oiant :

« Entendés moi, riches rois Agolant.
Bien ai oï de vostre roi Balant
Qu'il a eü de François paor grant.
Donés moi France : jo sui qui le demant ;
Si me lassciés cest barnage vallant.
Ralés vos ent en Aufrique le grant :
Soiés illuec, mar i venrés avant,
Et jo vos jur Mahom et Tervagant
Pulle et Calabre vos rendrai tolt avant
Et Lonbardie et France la devant ;
Del cief Carlon vos ferai un presant ;
Par deviers Rome m'en revenrai errant,
La me ferai coroner maintenant.
La est Sains Pieres, cho dïent li alquant,
Que crestiien tienent a lor garant :
Gel destrurai, trestolt lor iols veant,
Qu'en paradis n'avra ja mais garant ;
Puis i metrons les dex u sons creant.
Enviers le Pasque, encontre esté entrant,
Avrai el cief corone d'or luisant ;
Trestolte France serai de vos tenant
Et tel justice vos ferai de Balant
Come de l'ome qui en Deu est creant. »
Balans l'entent, sin a le cuer dolant.

40 Or fu Balans coreçols et maris ;
Il dist al roi : « Tans jors vos ai servis,
Mains grans besoins vos averai fornis ;
Encor di jo, ja n'ien iere desdis,
J'ai veü Carle et lui et ses noris,
S'ai ses paroles oïs et ses castis.
As escus prendre quant nos serons partis,
Quant vos verrés les François si garnis,

Sor les destriers armés et fervestis,
Les escus joins, laciés elmes burnis,
S'il ne me font averer tols mes dis,
Dont primes dites que jo vos ai traïs,
Lors me chaciés de trestols vos païs.
Ne creés par les coars, les fallis.
Trïamodés est or chi molt hardis,
Mais vos verrés qu'encor vos iert guencis.
Bien sai por quoi jo sui de lui haïs :
Gel vos rendi et a vo pié le mis ;
Bien sai par lui n'estrai ja mais chieris.
Et li vilains le dist en ses escris :
« Li fix al cat doit prendre le soris. »

41 Quant Aumons ot ceste parole oïe,
Trïamodés par molt grant felonie
A regardé, ne laira ne li die :
« Par Mahomet, mervelles ai oïe.
Trïamodés, li rois de Valorie,
Qui desor moi demandés signorie,
Tant con jo soie si haitiés et en vie,
Prenderés France, s'il est quil vos otrie.
Siet ans anchois que ciste os soit banie,
Me fu l'onors des François octroïe.
Jon iere rois, qui qu'en plort ne quin rie,
Et si jugiés que on Balan ocie,
Si come cil quin a mort deservie,
Si faitement ne l'ocira on mie.
G'en dirai voir, ki qu'en plort ne quin rie,
Qui que m'en hace ne quin tort a folie,
Que par son sens, que par sa baronie,
Par sa proëcce, par se cevalerie,
De siet roiames a crut no signorie.

N'est mie rois qui tel service oblie.
Jo n'iere ja la on Balan ochie. »

42 Aumons parole, bien se sont tolt tenu.
Et dist Balans qui molt ert irascu :
« Agolans, sire, bien ai aperceü :
On soloit dire que j'estoie vos dru ;
Mals gueredons m'en est hui ci rendu ;
Por traïtor m'avés ore tenu.
Çaiens n'a home, tant soit viols et kenu,
Ne haut ne bas, de si ruiste vertu,
S'encontre moi en prendroit son escu,
Ne le vos rende sempres mort u vencu. »

43 En piés se drece Hector, li fils Lampa :
« Agolant, sire, dehait ki soferra
C'on Balant croie de cho que il conta
Que Carles ost contre vos venir ja !
Anchois qu'il viegne, molt grans os vos croistra :
L'os crestiiene ja ne le soferra
Qui por paor ceste tiere laira.
Tols soit honis qui altre li donra.
Li vilains dist en reprovier piece a :
« S'il est qui fuie, bien est qui cacera »

44 Gorhans se drece, iriés come lÿon,
Tols deffublés, en sa main un baston,
Estroit vestis d'un hermin peliçon.
Senescals fu Agolant le baron,
Drus la roïne, que n'aime se lui non.
Devant le roi se met a genellon :
« Agolans, sire, or oiés ma raison.
Tant ai soffiert, or m'en tieng ja bricon,

Que tolt m'en blasment çaiens mi compagnon.
Mais por mon pere cest mien gage vos don.
Viers le mioldre home ki soit en vo maison
Que il n'a faite iceste traïson. »
A icest mot abassa li tençon.
Or lairai chi de ceste mesprison
Et d'Agolant et de son fil Aumon
Et del message qui Balans ot a non.
Si vos dirai del riche roi Carlon.
A Ais fu Carles et il et si baron
A Pentecoste apriés l'Ascencïon.

45 Des que Balans se parti de la cort,
Fait crïer Carles si barnages sejort,
Cascuns avra son gage ainz qu'il s'en tort.
Dont sont remés et deduit et bohort ;
A fol tient on qui son ceval i cort.
N'en i ot nul, itant lonc ne tant cort,
Ki ne sospirt u qui des iolx ne plort.
Carles comande que nus plus n'i demort,
En sa contree cascuns d'als se retort,
Al miols qu'il puet s'aparot et atort :
S'iront deffendre le besoing qui lor sort.

46 Nostre emperere a molt grant joie eü
Que li messages fu a la cort venu,
Que François orent le message entendu.
Et l'apostoles meesmement i fu ;
Sist en l'estal desor un arc volu ;
Tres bien parla, que tolt l'ont entendu :
« Franc crestiien, Dex vos tigne en vertu.
Or poés dire bien vos est avenu
Qu'en vos tans ẹst ịcis beṣoịnz çrẹü ;

Vos qui avés el grant pechié geü,
De quoi vos estes dampné et confondu,
As cols doner al brant d'achier tolt nu
En esterés tolt cuite et absolu ;
Si vos promet que n'i ait plait tenu ;
Mais vengiés tost vostre pere Jhesu :
Sauf en serés u je sui decheü. »

47 Apriés parla li rois de saint Denie,
Tols coreciés, n'a talent que il rie :
« Franc chevalier, Jhesus vos beneïe.
Ralés vos ent ; ne vos atargiés mie.
Li chevalier qui petit ont d'aïe,
Ki ont vescu de lor chevalerie,
A cui avoirs et richece est fallie,
Viegnent a moi. Jo lor di et otrie
Tolt avront armes, ja n'iert qui cho desdie.
Ne por avoir ne remagnent il mie,
Que, par la foi que doi Sainte Marie,
Ne remanra deniers en abeÿe,
Crois ne calisses ne altre manandie :
Tolt le donrai a nostre compagnie.
Qui targera que il ne vigne mie
Contre Agolant qui ma tiere a saisie,
Je vos en jur ma grant barbe florie,
Culvers sera et il et sa lignie
N'en mon reialme ne remanra il mie.

48 « Franc chevalier, » dist Carles al barnage,
« Esgardés ore quel honte et quel damage
Ont fait sor moi la pute gens salvage
Qui sont issu et d'Alfrique et d'Arrage
Et arivé en mon droit iretage.

Venés od moi en cest pelerinage.
Qui n'i venra ni metra altre gage
Culvers sera et il et son linage. »

49 Cel jor fu Carles iriés et plains d'aïr :
« Franc chevalier, ne me devés fallir,
Ne m'i lassciés vergonder ne honir,
Mais aidiés moi m'onor a maintenir
Que Sarrasin me cuident si tolir.
Un don vos voel doner et obeïr :
Se port corone, que doie cort tenir,
De mon avoir vos ferai tols servir.
Si con Mongius fait les tieres partir,
S'allent Lonbart aprester et garnir,
Qu'ensanble od moi les estevra venir. »

50 Haute est la feste et li jor biel et cler.
Li emperere se volt forment haster
Et Sarrasins de sa tiere jeter.
Isnielement fait ses briés saieler,
*A un mesage les fait molt tost livrer.
En Engletiere tramet a Cahoër
Q'or le secorje sans plus de demorer
et q'or li doit des Danois ramenbrer
Que il li fist de sa tiere jeter,
Par droite force tols a son pié aler.
Secors li mande, car paien d'oltre mer
Deviers Calabre volent s'onor gaster ;
Q'or li aiut qu'il les en puist jeter.
Cil s'en torna, si a passee mer.
A Cloëcestre la pot le roi trover ;
Monstra le brief, tolt li sot bien conter
Si come Carles li avoit fait mander.

Ot le li rois, Deu prent a merchïer.

51 Quant Cahoër oï le messagier
Le besoig Carle conter et desraisnier :
« E ! Dex, » dist il, « jo irai volentier,
Que as Danois m'ot li rois grand mestier. »
Par Engletiere a fait son ban hucier
Que a lui vignent li povre chevalier ;
Trop lor donra et argent et or mier.
Tant en i ot qu'il furent dis millier.
En un dromont qu'a Dovre font cargier
D'or et d'argent et de fier et d'achier
Entrent trestolt et prendent a nagier.
A Paris vinrent droitement herbergier ;
S'iront paiens la tiere calengier.

52 Carles se haste, li roi de Saint Denise.
Ses briés tramet a Gondelbuef de Frise
Que Sarrasin, la gens de pute guise,
Deviers Calabre ont la tiere porprise.
Li mes s'en torne, si con il li devise ;
Tant a erré al vent et a la bise
Qu'a Gondelbuef balla le brief en Frise.
Li rois le voit, comanda c'on le lise.
Quant ot qu'Aumons a la tiere malmise
Et Agolans qui Dameldeu despise
Et ot que Carles a aiuë requise :
« G'irai, » dist il, « car jo li doi servise. »

53 Quant Gondelbues oï le brief le roi,
Dist al message : « Certes cho poise moi
Se Carlemaines, mes sires, a anoi.
De mon roialme, de ma gent et de moi

Puet il tolt faire son bon et son otroi.
G'irai a lui, que bien faire le doi,
Se li menrai un si riche conroi
Qui Sarrasins feront duel et anoi. »
Dis miliomes prist Gondelbues od soi,
Vint a Paris a mervellols boufoi ;
S'iront deffendre la crestiiene loi.

54 Karles se haste, li rois de Saint Denie,
Ainz que paien, cele gens maleÿe,
Li aient trop sa tiere mal ballie.
Se cartre envoie al bon roi de Hongrie,
Li rois Burnols quin a la signorie,
Que or li face et secors et aïe,
Que Sarrasin ont sa tiere envaïe
Deviers Calabre, si con la mers costie.
Li rois l'entent qui la cartre a oïe.
Il jure Deu, le fil Sainte Marie,
Dis mile Hongrois li menra en ballie :
« S'aiderai Carle, que foi li ai plevie. »
Par son roialme manda sa baronie,
Dis miliomes de grant chevalerie ;
En vint en France a sa biele maisnie.
Or croist l'ost Carles et sa grans baronie.
Se li puist estre Damedelx en aïe !

55 Carles tramet ses briés a contençon
Droit en Bretegne al bon roi Salemon
Que tost li face secors et garison,
Qu'arivés est Agolans et Aumon,
Deviers Calabre li gaste son roion.
Salemons ot et entent l'oquoison,
Bertons assamble, dis mile compagnon ;

A Paris vint a la grant ost Karlon.

56 Nostre emperere fu iriés et destrois.
Quatre briés fait enseeler en pois.
Droon manda le segnor de Mansois
Q'or le secorje, car grans est li desrois
Que en Calabre li font et en Pullois
Li Sarrasin, felon de putes lois.
« G'irai, » dist il, « car c'est raisons et drois. »
A dis milliers, a molt riches conrois,
Passent la mer a force et a desrois ;
Vont a Paris u est Carles, li rois ;
Calengier vont viers Sarrasins ses drois.

57 Iriés fu Carles, li rois poësteïs.
Droit a Cologne manda roi Anseïs
Il le secorje enviers les Arrabis :
Oltre Aspremont li ardent son païs.
Quant li rois ot le mes et les escris,
Or sachiés bien n'i a ne giu ne ris,
Dis mil Thïois tols chevaliers eslis,
A cleres armes, a destriers arrabis ;
Vint a Paris al roi de Saint Denis.

58 Or fu iriés nostre emperere Carle
Que paien on en Pulle pris rivage,
Ardent la tiere et font molt grant damage.
Tramet ses briés David en Cornualle
Qu'il le secorje et que il tost li valle.
Quant li rois l'ot, de maltalent baalle.
A dis mile homes que il a mis en talle
Vint a Paris a la grant assanblalle.

59 Carles se haste, ne s'aseüra mie.
Roi Desiier en la cit a Pavie
Tramet ses briés qu'il ne s'aseürt mie
Qu'il n'ait sa tiere de vitalle garnie :
Carles menra par la sa baronie,
Et gart qu'il n'ait od lui bele maisnie.
Rois Desiiers al messagier affie
Ne s'esmait mie li rois de Saint Denie,
Qu'il li fera tel secors et äïe
Que dusqu'a Rome, le fort cité garnie,
Donra vitalle et lui et s'ost banie,
N'i despendra valissant une alie.
Carles le sot, Dameldeu en merchie.

60 Quant Carlemaines ot ensi esploitié,
Par tantes tieres sont si brief envoié
Vienent i roi, duc et princes proisié,
Por ostoier molt bien apparellié.
A l'arcevesque a li rois consellié.
« Sire, » dist il, « bien avons esploitié.
Molt avrons gent, si con j'ai encuidié.
Un en avons encore arier lasscié,
Felon et fort et molt oltrecuidié,
Gerart d'Eufrate ; ne l'ai pas obliié.
Riches hom est, ne sai plus aasié,
Mais il ne tient de moi rente ne fié.
Tant par est fel qu'il ne m'a adegnié :
Jo l'ai ensi molt longement lasscié,
Ne l'ai enquis ne ne l'ai castiié.
Car i soit ore nostre briés envoié
Et s'i alés por la moie amistié
S'il nos avroit envers paiens aidié :
Crestïenté ont sor moi calengié. »

Dist l'arcevesques : « Sire, dont irai gié.
Mes parens est Gerars, li envoisié ;
Mais jel senç tant felon et enragié
Tost m'en avroit son cotiel envoié.

61 — Sire arcevesque, » dist Carles al vis fier,
« Al viel Gerart vos covient chevacier
Qui Alvergne a, Borgoigne a justicier :
Por amor Deu que il nos vigne aidier,
Car onques mais n'en fu si grant mestier,
Qu'Agolans violt crestïenté plassier. »
Dist l'arcevesques : « Jo irai volentier ;
Mais li viols est et molt fel et molt fier :
S'a lui parol un poi a anuier,
Tost me ferra de son cotiel d'acier,
Qu'il n'ama onques ne vos ne vo dangier.
— Sire, » dist Carles, « or li poés noncier
Que, s'il nos vient en cest besoig aidier,
Jo li raidrai, se il en a mestier.
Sos ciel n'a home, sel voloit corecier,
Que ne li voise a son cois castiier.
Pensés molt bien del message esploitier,
Que, s'Agolans me puet de camp chacier,
Crestïenté n'i avra recovrier. »

62 Dist l'arcevesques : « Jo irai a estrols ;
Mais Gerars est durement orghellos ;
Mes parens est et li fel et li rous ;
Quatre fix a, molt sont cevalerous.
Si est estrais de dos empereors ;
Si a trop tieres, viles, cités et bors.
Jel troverai, jo sai bien, molt rebors,
Quant il ora le mandement de vos.

63 — Sire arcevesques, » cho dist li rois Carlon,
« De tantes tieres la gent chi assanblon.
Esploitiés vos d'aler a esporon :
Jo ne voel pas gaster lor garison,
Mais en la tiere u li Sarrasin son.
Je vos comant Rollandin e Haton,
Si vos comant et Estolt et Guion.
Jo ai ces quatre noris en ma maison ;
Gardés les moi tant que nos revenron.
A cest besoing n'ai cure de garçon
Ne d'espervier ne de vol d'oisellon,
De nul deduit se de l'espee non. »
Dist l'arcevesques : « A Deu beneïçon.
Ges vos ferai garder a Montloon
Tant que verrés que nos esploiteron ;
Adonc savrés s'od vos iront u non
Et si savrai de Gerart l'oquoison. »
Dist l'emperere : « A Deu beneïçon. »

64 Li arcevesques ne se volt atargier.
Par Monloon s'en est venus premier,
Les enfans met el dognon Bierengier ;
Senescal orent et keu et botellier,
Assés i ont a boivre et a mangier.
Al porter fait jurer et fïancier
Qu'il n'en istront ne soir ne anuitier,
N'il nes laira errer ne chevalcier.

65 Nostre arcevesques ne se volt demorer.
Gerart va querre tant qu'il le puist trover ;
Dusqu'a Vïane ne se volt arester.
A icel jor devoit on geüner ;
Li viols Gerars seoit a son disner ;

Ainc l'arcevesques ne volt son frain tirer
Dusqu'al portier, sel prent a apieler :
« Amis, » fait il, « lai moi laiens entrer. »

66 Dist l'arcevesques : « Lai moi entrer, portier. »
Et cil respont : « Alés vos herbergier :
Gerars manjuë, n'i os nului lasscier.
Demain venrés, quant ira al mostier. »
Quant l'arcevesques ot le terme alongier :
« Portier, » dist il, « ja sui jo messagier.
Molt ai grant haste, a celer nel vos quier.
Je te donrai quatre bezans d'or mier
Mais que me vas cest pont tost abasscier
Et cele porte apriés desverellier. »
Et cil respont : « En non Deu, volentier. »
Le porte ovri, qu'il en a le loier ;
Caval demorent trestolt si chevalier
Et tolt si clerc et tolt si canberier,
Et l'arcevesques en monta le planchier.

67 Quant l'arcevesques ot monté le donjon,
As tables troueve dant Gerart, le baron,
Et chevaliers entors et environ.
Riche home samble quil voit en sa maison.
Devant le duc servent quatre baron :
L'uns ot non Bues et li altres Clairon,
Li tiers Ernals et li quars fu Milon.
Et l'arcevesques comence sa raison :
« Cil Dameldex qui fist mer et poisson,
Dont cil vos servent qui la devant vos son,
Si come il vint a la surrectïon,
Il saut et gart le fil al roi Buevon
Et beneïe de par le roi Carlon.

Creü li est une fiere oquoison :
Arivés est Agolans et Aumon
A si grant ost onques tel ne vit on
Art le païs par dela Aspremon,
Ocit la gent, tuënt maint enfançon.
Carles n'a gent qui i aient fuison.
Par moi vos mande n'i a tor se cel non
Que al secorre soiés son conpagnon :
S'ensi nel faites, n'estes mie prodom. »

68 Quant ot Gerars l'arcevesque parler,
De maltalent prent color a muër.
A l'arcevesque se prent molt a irer :
« Dites, dans priestre, Dex vos puist vergonder.
Mes parens estes, deüssiés moi amer
Et tel message revenés aconter,
Del fil au nain homage demander !
Pepin, son pere, quil volsist esgarder,
Tant estoit grans qu'il peüst roëler :
Come pilote en peüssiés joër.
Se par Borgoigne s'en violt oltre passer,
Ne li estuet en Aspremont monter
Por grans batalles ne por grans cols doner.
La nel savrés ariere raconter. »
Tint un cotiel qu'il ot fait acerer,
Agu devant, molt par fist a douter.
Voit l'arcevesque, se li prent a jeter,
Qu'il l'en cuida ens el cors assener
Et il trestorne por le colp esciver.
De cele part comença a taster
Se le coutiel peüst as puins cobrer ;
Bien en cuidast son damage estorer.
« Gerars, » dist il, « pechiés te fait derver ;

Cho est dïables qui te violt enconbrer.
Tolte en verras ta tiere a mal aler.
Certes, fel rous, mar l'osastes penser.
Trop ies mais viols, mestier as de tuër. »
Gerars l'entent, le sens cuide derver.

69 Dist l'arcevesques : « Trop fustes desreé,
Ki por ferir m'as ton cotiel jeté.
Quant Carles m'ot esleü e sevré
Come prodome et de molt jovene eé,
N'â que dos ans que jo fui ordené,
Si resui jo chevalier adobé.
Molt t'estra bien cis fais gueredoné.
Quant or sera l'apostolie conté,
Deffendra toi sainte crestïenté :
Tolt ton païs verras a mal torné,
Il n'i avra nul service canté
Ne marïage ne home confessé. »
Et dist Gerars : « Or le m'as ramenbré :
Troi siege sont esleü et sevré,
Costantinoble est li uns apielé
Et l'autre Rome, li tiers ceste cité,
Li quars Toulouse qui est de m'ireté.
Jo ai mes clers contre val mon regné,
Ja por baptesme ne por crestïenté
N'estra por nos l'apostolies mandé :
G'en ferai un, se il me vient a gré.
Quanque jo ai en ma prosperité
Ne tenrai ja vallant un oef pelé
D'ome terrestre ne mais de Dameldé.
Ja vostre rois n'estra de moi amé,
S'il ne s'est ainz a mon pié acliné. »
Dist l'arcevesques : « Bien estes forsené. »

70 Quant l'arcevesques ot et voit et entent
Que por Carlon ne fera il noient,
Dist l'arcevesques : « Di, va, Gerars, entent :
De cui viols tu tenir ton casement ? »
Et dist Gerars : « De Deu omnipotent.
A nul altre home ne m'aconpaig nïent. »
Dist l'arcevesques : « Dont vien, si le deffent
Avoec Carlon sor la paiene gent.
Et une rien sacés a essïent :
N'estera mie sans segnor longement. »
Gerars l'oï, a poi d'ire ne fent.
Il respondi et dist ireement :
« Sire arcevesques, vos parlés folement.
Alés ent tost et delivreement,
Car, par ceste arme, se jo a Deu le rent,
Por un petit qu'orendroit ne vos pent. »

71 Quant l'arcevesques ot Gerart le vassal
Que ja vers Carle n'iert d'amor comunal,
Il li redist : « Tu ies trop desloial,
Qui de Carlon dist tel honte et tel mal ;
N'a en cest siecle nul prince plus loial.
Jo t'en jur Deu, le pere esperital,
S'il est delivres a la gent criminal
Ki sont entré en son droit iretal,
Il te fera traire si mal jornal
Ne te laira ne cité ne cazal,
Si t'enclora en tor u en mural ;
Tu n'i verras ne lune ne solal
Ne tu n'iras chacier en ton espal ;
A mainte dame feras perdre son bal.
Ja ses tu bien, caitis, viols desloial,
Qu'il n'est nus hom tant roide ne tant mal,

Que Dameldex ne redescende a val. »
Il s'en torna, quant parlé ot ital ;
Vint a ses homes et puis monte el ceval.

72 Vait s'ent Turpins il et sa conpagnie ;
Molt est dolans et fait chiere marie,
Quant de Gerart n'i avera aïe.
Passent les tertres et bos et preerie ;
Dusqu'a Paris n'i ot resne sachie ;
La troueve l'ost et fiere et enforcie ;
Çals de Bretaigne et çals de Normendie,
D'Anjo, del Maigne, de France le garnie :
De toltes tieres i a tel gent collie
Tel ost ne vit nus hom qui soit en vie,
La flors de France et la chevalerie ;
Tels os ne fu veüe ne oïe.

73 Droit a Paris, cele cité vallant,
Sont assanblé Angevin et Normant,
Tolt li Ponhier et tolt li Loherant,
Li Angevin, li Mansiel, li Torant,
Irois, Englois par i a venus tant
Nel vos diroit nus joglere qui cant.
De la grant ost i a priesse si grant
Un elme vendent dos mars d'argent pesant,
Deus esperons i vent on un bezant ;
Des autres armes ne sai le covenant.
Avoec icés ira l'enfes Rollant :
Aumont ocist qui fu fix Agolant
Et Durendal conquist et l'olifant.

74 Vont s'ent les os, que de rien n'i atendent ;
De Paris muevent et chevalcent et rengent ;

Carles comande qu'a Monloon s'atendent ;
De toltes pars violt que illuec assemblent.
Tant ont erré que sos Loon s'etenden*t*.
La est Estols et Rollandins li enfes,
Hates et Guis que la dedens constregnen*t ;*
Quant voient l'ost, a Deu gracies en renden*t*.

75 A Monloon, sus el palais plenier,
Sont li enfant qui tant font a proisi*er*.
Quant voient l'ost Carlemainne logier,
Ces cors soner, tentir et graisloier,
Ces ostoirs braire et henir tant destrier
Et par cele ost errer tant escuier,
Et li enfant ne volrent atargier.
Il en apielent bielement le portier :
« E ! gentils hom, tant faites a proisi*er*,
Lai nos aler en l'ost esbanoier.
Verrons ces gens con se poront aidi*er*.
Se nos sons grant qu'armes puissons *ballier*,
Nos te ferons, par ma foi, chevalier. »
Dist li portiers : « Taisiés vos, lozeng*ier*.
Jo n'ai que faire, par foi, de cel mesti*er*,
Car on i boute molt malement *et fiert*.
Jo aim molt miols cha ens le *sommillier :*
Fors vos garder n'ai soig d'alt*re* mestier,
Car l'arcevesque me done bon loier.
Ne vos movrés, lassciés vostre *plaidier ;*
Alés deduire laiens en cel ve*rgier*,
De vos faucons pensés d'aplan*oier ;*
Lassciés le roi errer et cevalcier
Et viers paiens la tiere calengier,
Viers Sarrasins son damage vengier. »
Li enfant l'oënt, or n'i a qu'aïrier.

Ensi le lasscent desci a l'esclairier,
Que l'os s'en vait et prent a cevalcier
Et li enfant se prendent à irier.
Dist Rollandins : « Bien devons enragier :
Or s'en vait Carles sor paiens ostoier ;
Nos convenra cest grant palais gaitier,
A grant mervelle nos pora anuier.
Seromes nos cha ens con prisonier ?
Somes nos ore ne laron ne mordrier
Que l'arcevesque fera cha ens gaitier ?
Alons encore parler a no portier,
Se li donons nos mantials de loier,
Savoir se ja i valroit rien proier.
Qui*ere chascuns un baston de pomier*
Et, s'il nel vuet graer ne otrcier,
Tant soit batuz qu'il n'ait ja mais mestier ;
Puis nos metons la defors au frapier,
Que nus cors d'ome ne nos puisse ballier. »
Et cil respondent : « Bien fait a otroier. »

76 *Rollandins fu durement irascuz.*
Quant vit en l'ost et lances et escuz
Et voit que Carles est au chemin meüz,
Il et li autre n'i atargerent plus.
Il ont bastons souz lor mantiax repus ;
Au portier viennent qui fu assis a l'uis.
Dist Rollandins li preuz et li manbruz :
« Portiers, biau frere, de Deu aiés saluz.
Veez le roi qui ja c'est esmeüz.
Lai nos aler, si esteras nos druz,
Que ne savons se mais les verrons plus.
Nos revenrons, quant les avrons veüz. »
Dist li portiers : « Alcz seor laissus.

Li arcevesques vos a ci retenuz
De ci que Carles estera revenuz ;
Por grant folie vos estes esmeüz. »
Dist Rollandins : « Toz en serez perjurs.
Ferez, baron, mar i estera plus. »
Lors fu saisiz li vilains malotruz.
Granz cols li donent et des poins et des fuz.
Ainz que chascuns i ait dos cops feruz,
Li orent il trestoz les os moluz.
Iluec remaint li portiers estanduz
Et li enfant sunt de la porte issuz.

77 *Va s'en Rollans, s'est issuz de Loon*
Estols et Guiz, Berengers et Haton ;
Aprés l'ost corrent le pas et le troton.
Dist Roll*andins : « Enfent, quel la ferons ?*
Irons a pié *ausins comme garçon ? »*
Derier els gardent si voient cinc Bretons
De le maisnie al bon r*oi Salemon ;*
Quatre destriers que *lor dona Carlon*
Avoient cil en lor coman*dison ;*
Coviers estoit cascuns d'un *auqueton.*
Dist Rollandins : « Alons, si lor tol*ons.*
Qui que il soient, ja ne lor demandon. »
Et cil respondent : « A Deu beneïçon. »
Rollandins fiert le premier enz el front ;
Cil chiet a terre les janbes contre mont.
« Laissiez, » dist il, « le destrier arragon. »
Rollanz le prent, si li saut en l'arçon,
Puis point avant, si saisit un garçon,
Si le ferit de son poing el chaon
Qu'il le rabat a terre a genoillon.
Prent le destrier, si le dona Haton.

Que vos diroie ? Trestoz toluz lor ont,
Et cil s'enfuient, ne dïent ol ne non.
Conter le vont au fort roi Salemon :
« Par ma foi, sire, je ne sai quel gloton
Nos ont toluz nos destriers arragons ;
Si les en mainnent et bien batuz nos ont.
Ja mais, ce cuit, n'en avrons garison.
Orguillos sunt et de male estraçon.
Veez les la a ces vars ciglatons,
A ces blïaus, as hermins peliçons ;
Mais sachiez bien ne dirent ol ne non,
Ainz nos batirent, si come asnes a pont. »
Dist Salemons : « Alons aprés, baron. »
Li rois s'elaisse, o lui mil compaignons,
Et les ataignent a l'avalé do mont.
S'avoient ja acoilli un faucon ;
Eschapez iere ne sai a quel baron.
Li rois les voït, si reconnut Haton
Et Rollandin et Estols et Guion.
Salemons rit, si a dit a Oton :
« Par foi, signor, se sunt riche proion :
Vez Rollandin a ce vart siglaton. »
Vers lui s'en cort sans nulle arestoison,
Puis si l'acole et baisa le manton ;
Et cil li conte comment eschapé sont :
« S'avons ocis nostre portier felon. »
Salemons rit, si apela Senson
Et Ernaïs et Girart et Rogon :
« Gardez les moi, signor, gentil baron. »
Et cil respondent : « A Deu beneïçon. »
Carles chevauche et ses os a bandon.
Huimais orez une fiere chançon,
Com Carlemaines monta en Aspremon

Et desconfit Agolant et Aumon.

78 *Quant de Loon* parti Carles li rois
O lui s'aroutent Alemant et Thïois
*Et Lohe*renc, Baivier et Ardenois,
Cil de Bretaigne, del Mans et de Torois.
Carles ot bien quinse dus et siet rois
Et bien cent contes a trestols lor pooirs ;
Ainc mais el monde ne fu si bials conrois.
Deffendre vont lor tieres et lor drois.
Dex lor aït, qui fu mis en la crois.
Sos Aspremont par dela el sablois
Illuec a tant des Turs et des Persois,
Des Alfricains, des Mors, des Indïois,
Des Amoraives et des Lutissïois,
Des Sarrasins et des blans et des noirs
*Ne*l vos set dire ne vilains ne cortois.
*B*atalle avront Alemant et Thïois.

79 Or a tant Carles esploitié et erré,
Od lui la gent de tant divers regné,
Qu'il vint a Rome, cele bone cité.
La veïssiés un si riche barné.
*A*inc puis que Carles fu premiers coroné,
N'ot tel barnage bani ne assanblé ;
S'en i ot molt qui sont venu por Dé
Qui de Carlon n'estoient pas casé.
*Li apo*stolies lor a messe canté
*Et l'em*perere est a l'ofrande alé :
De dis mar d'or a Saint Piere honoré,
Et l'apostoilles a a Jhesu rové
*Que Carlon l*aist tenir sa roialté
Et essaucie en soit crestïenté

Et Sarrasin et mort et afolé
*Qui en sa t*iere sont par lor force entré.

80 *D'iluec* lairons de Carlon al vis fier
*Qui e*st venus a Rome herbergier.
*Pai*ens volra de sa tiere chacier,
Mais ainz avra un mortel enconbrier.
*Do Duc Gi*rart vos redirai arier,
*Celu*i d'Eufrate, l'orghellos et le fier.
N'est pas mervelle grant gent a a ballier,
*Qu'il o*t Borgoigne trestolte a justicier
Et tolte Avergne, tolte Gascogne arier,
Tolte Cosence, un grant païs plenier,
Le Gilvodain, un grant païs entier.
Ne pot cel dol de rien entrelaier
Que li manda Carles par messagier.
De par son regne manda maint halt princier.
Sus el palais del tans ancianier
Sist li viellars molt orghellos et fier
Et Emmeline, sa cortoise mollier,
Et si doi fil et Renals et Renier,
Claires et Bos, que li rois ot molt cier :
« Baron, » dist il, « molt me puis mervellier
De Carlemaine, qui France a a ballier,
Qui chi m'osa semonre d'ostoier ;
Ne fust por Deu, qui tolt a a jugier,
Por cui il va Sarrasins guerroier,
Jo li alasse devant a l'encontrier. »

81 Gerars apiele ses nevols et ses fis,
Tols ses barons qu'entor lui a coisis :
« Segnor, » dist il, « jo vos ai tols noris
Tant que or vos voi molt bialx et molt porfis

Et jo sui alques, en non Deu, enviellis.
Jo vos comant, quant jo serai fenis,
Ne tenés rien de Carlon al fier vis.
Ses pere fu uns dolans nains caitis ;
Enbloit as grans et toloit as petis.
Plus sui haus hom qu'il n'est, cho mest avis: »
Dist sa molliers, Enmeline al fier vis :
« Sire Gerars, que est cho que tu dis ?
Li rois de France est sor tols poëstis :
Dex le comande en lois et en escris.
Que fais tu chi, maleüreus, caitis ?
N'as tu oï qu'Agolans li Persis,
Aumons, ses fix, ont crestiiens ocis ?
Passee ont mer a force et a estris ;
Crestïenté destruisent, cho m'est vis.
Ja as tu fait tans peciés maleïs,
Eglises arses, homes mors et honis,
Tans grans peciés, dont tu iés si garnis.
Que n'i vas tu, si les espeneïs ? »

82 Or faites pais, si me lassciés oïr.
Sa prode feme doit on forment cierir
Et chier tenir et amer et joïr ;
Qui l'a malvaise, si s'en doit astenir.
Dame Enmeline ne pot plus consentir :
« Gerars, » dist ele, « lai ester ton marir.
Si fai tes homes par ta tiere venir
Et va a Rome Nostre Segnor servir ;
Crestïenté aïe a sostenir ;
Avoec Carlon va paiens envaïr.
— Voir, » dist Gerars, « miols volroie morir,
Ja puis ce di ne doi tiere tenir,
Qu'avoec s'ensegne alasse en camp ferir.

Or le lassons a paiens escremir.
Jo manderai çals qu'ai a maintenir ;
Avoec mon oués irai France saisir
Que ja mais Carles n'i pora revenir.
— Vor, » dist la dame, « Dex te puist maleïr.
Mals a esté et en mal viols fenir.
Tant gentil home averas fait fuïr
Et tante dame essillier et honir.
Cho est mervelle que Dex te violt sofrir,
Qu'il ne te fait de male mort morir,
Quant tu ne viols ses comans obeïr. »

83 Dist Enmeline : « Gerars, frans paleïs,
Car te remenbre con tu as Deu servis.
Ne fu par toi li dus Alons ocis ?
Et ses dos filles a putage mesis.
Tu ne fus onques ne liés ne resbaudis
Se n'eüs gens afolés et honis.
N'amendes rien, ainz empires tos dis. »

84 Dist Enmeline : « Gerars, quel le feras ?
Bien a cent ans qu'a mollier m'esposas.
Ainc puis ne fus de mal faire jor las.
Tu as tols dis reubé, tolu et ars.
Tos tant enpires ; mais, tant con tu vivras,
Que feras-tu, caitis, dolans et las ?
Mande tes homes tolt si con tu les as ;
Secor Carlon. Que fais tu que n'i vas ?
Desor paiens la t'espenïeras. »
Gerars l'entent, si devint alques mas.

85 Quant Gerars ot sa feme le castoie :
« Dame, » dist il, « jo quel vos celeroie ?

Molt volentiers alasse en ceste voie,
Mais pris ne los ne honor n'i avroie.
Carles i va, ja nïer nel poroie.
— Certes, » dist ele, « ja por cho nel lairoie ;
Tolt mon effors ensanble manderoie.
En Aspremont apriés Carlon iroie ;
Al mien pooir Dameldeu vengeroie
Et par Saint Piere de Rome m'en venroie ;
De mes peciés trestols m'esmonderoie ;
Car tu ies viols et te cars t'afebloie. »
Gerars l'entent, li cuers l'en atenroie ;
Molt docement li creante et otroie.

86 Gerars d'Eufrate ot se feme parler
Et Dameldeu dolcement ramenbrer ;
Ainc ne pot mais son cuer adominer ;
Por ses peciés comence a sospirer :
« Dame, » dist il, « or me lassiés ester.
Jo me volrai enviers Deu acorder. »
Isnielement fait ses briés saeler.
Par tols ses regnes les a fais conporter ;
Vienent i prince et chevalier et per.
Quant sont venu, il lor prent a mostrer :
« Baron », dist il, « nos convenra errer.
Rois Agolans a passee la mer ;
Aumons, ses fix, bien l'ai oï conter,
A si grant gent que on ne puet nonbrer
Sor Carlemaine violt France conquester ;
Crestïenté volroit a mort torner
Et, se il puet Carlon en camp mater,
Poi i poront li autre recovrer.
N'i devons mie nostre avoir esconser ;
En cest voiage le devons aloër

Et, se ja Dex m'en lasçoit retorner,
Dont savrai jo cui jo devrai amer. »
Dont fait Gerars ses dos nevols mander,
Buevon et Claire, si les oï nomer ;
« Or tost, » baron, dist il, de « l'atorner.
Jo vos ferai orendroit adober
O mes dos fix cui jo doi molt amer. »

87 Li viols Gerars violt adober Clairon :
Çainst li l'espee dont a or est li pon ;
Par une hanste al fier trencant en son,
Par une ensegne a un doré pegnon
De tolte Alvergne li a fait lués le don ;
« Dose cités en avras en ton non
Et cent castials tolt par devisïon
Et dose contes a en icel roion,
Mil castelains et altretant baron.
Le don t'en faç par itel oquoison
Que tu ne maignes en consel de garçon
Ne en nul priestre, se de tes peciés non.
Se Dex te done par vraie entencïon,
De tolt mon regne n'aies ja conpagnon. »

88 Quant ot Gerars Clairon çainte l'espee,
Boson adoube sanz nule demoree :
Tolte Gascogne li a illuec donee ;
Çaint a le brant a la renge fresee
Et puis apriés li a mollier donee ;
Li dus Lohiers l'ot devant demandee.
A Ais le sié en fu grans l'asanblee ;
N'en avroie hui l'aventure contee.

89 Apriés Bozon a adobé Rainier :

Çaint li l'espee qui molt fist a proisier.
Del Gilvodain l'en a fait iretier ;
Cho est uns regnes mervellos et plenier.
Dont comença l'enfant a ensegnier.
Cho dist Gerars : « Oiés, biax fix Rainier.
Garde tu soies molt loial chevalier
Et si te croi en ton bon consellier
Et en tel home qu'avoir te puist mestier,
Ne ja ne croire nul home novelier. »

90 Apriés Renier a Ernalt adobé :
Çaint li l'espee al senestre costé.
« Bials fix », dist il, « ne t'ai mie oblïé.
Apriés ma mort te doins en quiteé
Tolte Cosence, un molt riche regné ;
Mil castelain te serviront armé
Et quatre conte, tolt prince naturé.
Le prodome aime u tu as foi trové.
N'aies pas trop ton avoir ensieré,
Ne le povre home ne tien ja en vilté ;
Ja por avoir ne faire malvaisté. »

91 Quant Gerars ot sa tiere devisee,
A ses nevels et a ses fix donee,
De par s'onor a se grant ost mandee,
Sessante mile de mellor gent armee,
Des plus vallans qu'i a en sa contree ;
Çals en menra li viols a la mellee.
La veïssciés tante targe doree
Et tant vert elme et tante bone espee
Et tante lance a bon fier aceree
Et tante ensegne de palie geronee
Et tant destrier a la crupe tiulee.

De garison, de vin, de car salee
Dusqu'a un an, s'il n'en trouevent denree,
En avront il et soir et matinee.
Dame Enmeline a Gerars acolee :
« Jo m'en vois, dame, a la sainte mellee
Sor Sarrasins, cele gent deffaee.
Se jo vos ai corocie u iree,
Or vos proi, dame, quel m'aiés pardonee. »
Lors l'a Gerars en plorant acolee.
A tant s'en vait, a Deu l'a comandee ;
Al departir mainte larme a ploree.
Gerars chevalce o sa grant ost armee.
Li viols en jure sa grant barbe mellee
Que Sarrasin ont fait male jornee ;
Crestïenté mar i ont destorbee.
Gerars chevalce et soir et matinee ;
L'ost Carlon siut a grant esporonee
Qui fu a Rome logie et atravee.
Carles comande que l'os soit aprestee,
Vers Aspremont et conduite et menee
As Sarrasins calengier sa contree.

92 Carles comande que molt tost l'os s'atorne
Et il si font, nus d'als plus n'i sejorne ;
Torsent les armes et le blé et l'avone.
Quant Carles ist de la cité de Rome,
Siet rois ot bien qui portent tolt corone,
S'ot quinse dus et si sont trente conte
Et l'apostoles, o lui mainte persone :
Si gentils homes n'avera ja mais home.
La veïssciés tant elme de Dordone
Et tant escu u li fins ors boutonne
Et tante ensegne qui viers le ciel ordone.

Nostre emperere parmi s'ost esperone ;
Acart de Rains s'ariere garde done,
Ensanble od lui cuens Simons de Perone.
Sel conduira li bons rois de Saisçone,
Driu de Melans, Ernals de Fordïone.

93 Les avans gardes Carlon, le fil Pepin,
Fagons les mainne et li bons Aubuïn
Et si les fist li rices dus Elin,
Rois Salemons et li rois Thïorin,
Hoël et Huës et Joifroi l'Angevin,
De Normendie li bons dus Anquetin.

94 Les avans gardes Carlon de la Capiele
Iceles fist li cuens Driu de Neele,
Li dus Frangales, de l'onor d'Orbendiele.
La veïssiés une maisnie biele.
Qui la veïst cascun desor sa siele,
Con cascuns d'als son escu encantele !
As Sarrasins porteront la noviele.

95 Les avans gardes le riche roi Carlon
Iceles fist li riches dus Milon
Et si les fist li riches dus Sanson
Et si les fist li riches dus Margon
Et si les fist li bons dus Amelon
Et d'Altefolle les fist li dus Grifon,
Ensanble od lui son enfant Guenelon :
Dose duc furent et doi roi, cho savon,
Sessante mil tolt devisé par non.
Tolt cil chevalcent devant vers Aspremon
Et si vont querre Agolant et Aumon.
Il ne demandent a Carlon altre don

Ne mais l'avoir Agolant l'Esclavon.

96 Carles chevalce, nostre emperere mainne,
Environ lui si duc et si demaine,
Cent miliomes avoit bien a s'ensaigne.
Lieve sa main, de Dameldé les sagne :
« E ! Dex, » dist Carles, « qui fesis a t'ovragne
Et ciel et tiere et mer, eve et canpagne,
Vos confundés la pute gent grifagne
Qui par lor force entrent en mon demagne.
Crestïentés gardés que ne sofragne ;
Garissiés moi ceste riche conpagne.
S'ensi vos plaist que en l'estor remagne,
Jo me ferrai de m'espee en l'entragne. »
Tant va li os le pui et le canpaigne,
A tans pons frains et a tante eve estragne,
Que l'os Carlon apriés lui ne remaigne.
Aspremont voient et la fiere montaigne.

97 Tant chevalça l'enperere Carlon,
Ensamble od lui si prince qui la sont,
Que il coisirent devant als Aspremont.
De l'autre part u li Sarrasin sont
Caitis encontrent qui escapé en sont.
Franc lor demandent, qui sont el premier front,
Dont il escapent et u aler volront
Et cil respondent que il crestiien sont
Et que paien sont dedela cel mont ;
Si les conduist Agolans et Aumont ;
Si con il dïent, tolte France arderont
Et Carlemaine de l'onor caceront.
Et cil respondent : « Par mon cief, no feront.
Ves ci la gent qui lor contrediront ;

A poi de terme la batale en avront. »
Cil l'entendirent, qui molt grant joie en ont.
« Segnor, » font il, « Dex, qui forma le mont,
Vos puist garir de paiens qui la sont.
Tant en i a ja nonbré ne seront. »

98 Les avant gardes les fuians entendirent,
Mais de noient por cho ne s'esbahirent.
Dose duc furent et doi roi qui la firent ;
Alé en fusscent as Turs si con il dirent,
Por tant le lasscent que la vespree virent.
Desor une eve lor herberges porprirent
Que trois grans liuës le rivage en detinrent.

99 Carles regarde, voit le jor decliner.
Il comanda sa gent a osteler ;
Et el demain, quant vint a l'ajorner,
Fist Carlemaines par tolte l'ost crïer
C'on face l'ost quatre jors sejorner,
Qu'il violt que l'os se puisse repozer.
Puis fait li rois tols ses barons mander,
Vienent i comte et duc et prince et per
Et l'apostoles i vint alsi parler.
« Segnor, » dist Carles, « faites moi escolter.
Ves Aspremont qu'il nos covient passer
Por Sarrasins ferir et encontrer,
Qui si nos cuident tols vis desireter.
Mais il m'est vis, se le volés loër,
Que l'uns de vos s'en alast aprester
Qui nos peüst en Aspremont monter
Et les conpagnes des Sarrasins esmer. »
François se taisent ne n'ont soig de vanter.

100 « Baron, » dist Carles, « nobile chevalier,

Li quex de vos s'ira apparellier
Ki nos peüst en Aspremont puier
Et les conpagnes des Sarrasins prisier,
Que encontre euls nos peüssons gaitier ? »
Mais n'i ot nul qui i vuele premier
Ne mais c'un sol, le bon Danois Ogier.
Cil est corus son mantel deslacier ;
Devant Carlon se vait agenollier :
« Bials sire rois, ne vos doit anuier.
En vostre cort ne sai un chevalier
Qui miols de moi puist estre messagier
Ne qui miols sace vo message noncier.
Jo vuel por vos en Aspremont puier.
Se truis Aumont ne Agolant le fier,
Bien li savrai enquerre et encerkier
Por quoi il violt vo tiere calengier ;
Sel mosterrai por vo droit desraisnier.
— Ogier, » dist Carles, « car vos traiés arier.
N'en parlés mais, se ne vos en requier. »

101 En piés se drece li senescals Fagon,
Dus de Toscaine et fu cozins Carlon,
Qui en batalle porte son confanon.
« Sire emperere, entendés ma raison.
Vos parens sui et sui vostre baron.
De vos tieng Tors et l'onor environ,
Vos senescals de vo maistre maison.
Si doi porter vo maistre confanon.
Cui dirés vos vo consel se moi non ?
Jo puierai por vos en Aspremon ;
S'irai veïr Agolant et Aumon
Et si verai de paiens la fuison.
— Fagon, » dist Carles, « bassiés vostre raison.

Alés seïr, que ne vos en semon. »

02 En piés se drece dans Joifrois de Paris,
Grise Gonele, uns dus de molt grant pris.
Il dist a Carle : « Ne soiés ja pensis
Que ja paien nos tollent cest païs.
Tart diroit on la messe a Saint Denis ;
Ja li cors sains n'i seroit mais requis
Ne n'i venroient dames a lor maris
Ne les puceles avecques lor amis.
Assés savés qu'en Saisone vos fis ;
En Aspremont, si est vostre plaisirs,
Irai parler as Turs, as Arrabis.
— Joifroi, » dist Carles, « or ne soiés hastis.
Vos n'irés mie : itant vos en devis. »

03 En piés se drece li bons dus Aubuïn,
Dus de Bialvais et tint le Biavoisin.
« E ! rois de France, » dist il, « cho est la fin.
Jo puierai d'Aspremont le terrin
Et si verai s'alques sont Sarrazin.
— Vos n'irés mie, » cho dist li fix Pepin ;
« N'i trametrai nul home de haut lin,
Que felon sont paien et Beduïn.
Jo ne vuel pas qu'il vos traïent a fin.

04 « Baron, » dist Carles, « ne vos doit anuier.
Jo ne voel pas a paiens envoier
Haut home nul qui tiere ait a ballier,
Que ne l'ocïent cil gloton paltonier.
Dont n'avons nos nul povre chevalier
Qui de son cors se puisse bien aidier,
Qui alques valle, se il en a mestier,

Qui nos peüst cest message noncier
A Agolant l'orghellos et le fier
Qui de ma tiere volra estre iretier ? »
Lors se dreça li bons vassals Richier ;
Cil estoit niés al conte Bierengier,
Cozins estoit al bon roi Desiier,
Mais n'estoit mie de premiere mollier.
Devant Carlon se vait agenollier :
« Sire emperere, chi sui un chevalier.
N'ai oir ne fil, ne tiere a justicier.
Se si povre home i volés envoier,
A mon pooir vos en volrai aidier.
— Amis, » dist Carles, « bien fait a otroier.
Se sains et saus en poés repairier,
Cho saciés vos, jo vos quit si paier
Tols tes linages i avra recovrier. »
Ot le dus Namles, si se prist a irier,
Qu'il l'ot nori, si l'ot fait chevalier.

105 Devant Carlon s'est Richiers arestu.
Li rois li a illuec son brief tendu
Et li dus Namles est a Carlon venu :
« Vos avés, sire, malvais consel creü.
Richiers est pros, s'a assés grant vertu.
Jo l'ai nori ; molt m'en poise mar fu.
En vostre cort ne sai mellor escu.
Se or l'ocïent cil paien mescreü,
Jo l'ai nori, molt par en serai mu.
— Namles, » dist Carles, « n'en soiés irascu,
Que, s'il repaire, bien li sera rendu.

106 « Bials sire Namles, » cho dist li rois Carlon,
« Richiers ira. A Deu beneïçon.

Se il repaire, bons iert son gueredon.
Mais or li proi qu'il parolt par raison,
Que paien sont orgellos et felon.
— Cho poise moi, sire, » cho dist Namlon,
« Que Richier ai nori en ma maison
Et si est fiers assés plus d'un lïon.
Tost movera enviers paiens tençon.
Il i covient sens, mesure et raison,
Car cho abat et orguel et bricon. »
Dist Richiers : « Sire, il n'ira se jo non,
Que Carlemaines m'en a doné le don.
Si puierai, se jo puis, Aspremon.
— Lasssciés l'aler, » dist Carles a Namlon.
Richiers s'en vait armer al pavellon,
Vest un oberc, lace un elme reon,
Çaint une espee al senestre geron,
Monte el ceval, prent l'escu al lÿon.
Des tres s'en ist, porte le brief Carlon.
Tant cevalca qu'il vint viers Aspremon.
Dex le garisse par son saintisme non,
Car dusqu'a poi sera en grant friçon,
Que de la roce l'esgarda un gripon.
Or vos dirai quele avoit le façon :
Eles avoit une lance de lonc,
S'ot trente piés de la choe al caon ;
Il portast bien le fais a un asnon.
De cele beste n'ert se mervelle non :
Les iols avoit roges come carbon ;
Trois piés avoit des le biec dusqu'al fron ;
Et, quant il vole, si maine tel tençon
C'on l'oïst bien del trait a un boljon.
En son le mont estoient si feon.
Par le desert vait querant garison,

Quant vit Richier venir tolt le sablon,
Viers lui en vient volant par tel randon
Des ges des eles feri sor le baron
Sor son escu par tel devisïon
Nel pot tenir ne çaingle ne arçon.
Anchois qu'en piés revenist li frans hon,
Ot il saisi son destrier arragon,
Toltes ses ongles li enbat el braon,
Se li errage le fié et le polmon,
Tolte l'entralle, si con li boël son ;
A ses faons l'en porta contre mont.
Richiers releve, tols plains de marison ;
Traite a l'espee qui li pent al geron,
Qu'il en cuida bien prendre vengison ;
Mais il ert ja desor la roce en son.
Lors fu dolans durement li frans hon :
« Dex, » dist Richiers, « par ton saintisme non,
Coment porai sormonter Aspremon,
Quant ai perdu mon destrier arragon ?
Chi voi ces eves corre de tel randon,
Se jo m'i met, ja n'averai fuison.
Coment irai arier al tref Carlon ?
A grant mervelle dolt mon signor Namlon ;
Torné m'estra senpres a retraçon. »

107 Or fu iriés Richiers, li bons vassal,
Quant ensi ot perdu son bon ceval.
Passer cuida d'Aspremont le terral ;
Trueve les eves qui vienent del rocal ;
Richiers se fiert, cho fu folie et mal,
Que maintenant l'en porta contre val.
Tost fu Richiers venus a son jornal,
Mais nostre sire li done un secors tal

Que il se prist a dos mains a un pal ;
Tant s'esforça li barons natural
Que a dos mains se prist a l'arival.
Tant fist Richiers qu'il fu sor le tieral.
Molt chaï bien al bon baron loial,
Que a grant force est issus del canal.
« Dex, » dist Richiers, « bials pere esperital,
Coment irai al tref imperïal ?
Que dira Namles, mon segnor natural ? »

108 Or fu Richiers par desos Aspremon.
Duc et voltoir et gir, esmerellon
Al ceval mort en i vient tel fuison.
Es vos avant un mal escorpïon ;
Richier saisi par derier al talon,
Qu'il li errage de son pié l'esporon.
Illuec remest tres en mi le sablon.
Richiers voit bien qu'il n'avra garison.
Li ber retorne, u il volsist u non ;
Ainc n'aresta desci al tref Namlon,
Se li conta la grant destructïon
Que li ont fait li oisiel d'Aspremon :
Ocis li ont son auferrant gascon.
Namles l'entent, sin ot grant marison :
« Jo vos cuidai, » dist il, « molt bon baron ;
Molt sui dolans de vostre noreçon :
Norri i ai en vos coart guiton
Que ainc n'osastes aprocier Aspremon.
Onques n'i fustes, certes, malvais gloton. »
Lors li toli le brief al roi Carlon.

109 Or fu dus Namles durement aïrié ;
Richier, son home, a forment laidoié,

Li dus s'arma, n'i a plus atargié ;
Il viest l'oberc, si a l'elme lacié
Et çainst l'espee al puig d'or entallié,
S'ot genelliers d'un cier ganbais ploié
Et puis a pris en son puig son espié.
Li canberlenc ne se sont atargié :
Moriel li ont molt bien apparellié,
De covertures desur bien atirié ;
Morials fu fors, s'ot le cors bien tallié,
Et Namles monte, li bons vassax proisié.
Si home l'ont al partir convoié,
Au departir en plorent de pitié.
Quant le sot Carles, le cuer en ot irié :
« Baron, » dist il, « ves moi tolt despollié.
Se pert Namlon, mon bon vassal proisié,
Ja mais el siecle n'averai mon cuer lié. »

110 Larai de Carle, l'emperere al vis fier,
Si vos dirai de Namlon le Baivier.
As Sarrazins en vait con messagier ;
Viers Aspremont comence a cevalcier,
Lors comença tant fort a gresellier
De la noif cuevre le col de son destrier,
Par mi l'auberc comence a refroidier,
Dusqu'al talon n'i remest que mollier.
Viers un desrube se cuida aprocier,
La u les eves enporterent Richier ;
Voit les glaçons chaïr et trebuchier ;
L'eve ot de lé le trait a un archier.
Deus liuës prist li dus a chevalcier
Les le rivage sor Moriel, son destrier,
N'i trueve plance ne pont sor le gravier
Par quoi il puist dela oltre puier,

111 Si con dus Namles descent del tertre a val
Par selonc l'eve mervellose et mortal,
N'i trova plance ne a mont ne a val,
N'i puet passer li bons dus natural.
Lor s'aïra, si broce le ceval,
Fiert soi en l'eve, el plus parfont canal.
Deu reclama, le pere esperital.
« Sainte Marie, roïne virginal,
Garissiés hui et moi et mon ceval. »
Tant reclama le roi celestïal
K'arivés est al pendant d'un costal.
Li destriers tranble, car il ot fort jornal
Et tel mesaise i soufri li vassal
C'ainc en un jor n'ot eü tant de mal.
Lors descendi a pié sor le terral.

112 Or fu dus Namles del ceval descendu ;
Li cevax tranble, qui mesaise a eü,
Que li glaçon l'orent tant debattu
En plusors lius li ont le cuir ronpu.
« Moriel, » dist Namles, « mestier m'avés eü.
Ne fu mais beste de la vostre vertu.
Se Dameldex l'avoit ja porveü
Que moi et vos en fussiens revenu.
Ja mais n'estrés engagié ne vendu
Ne por avoir doné ne despendu. »
Namles remonte, quant reposés se fu.

113 Dus Namles prist Aspremont a monter,
Mais qu'il n'i puet c'un petitet aler.
Quant a main destre comença a garder,
Voit un desrube qui molt fait a doter,
Qui plus est ruistes que falise de mer.

La se cuida et prendre et acoster.
« E ! Dex, » dist Namles, « chi fait mal abiter.
Se par ichi doit mon segnor passer,
Petit le puet rois Agolans doter. »

114 Dus Namles puie le tertre d'Aspremon,
Quant li oisiel l'aperçoivent d'en son,
Duc et voltoir et gir, esmerellon,
Aigles biecuës et li escorpïon
Et li huant et li alerïon,
Li caucatris et li aufarïon,
Qui en la roce ont lor conversïon.
Namles n'avoit puié se petit non,
A tant es vos descendu le gripon
Qui fist Richier issi grant mesproison.
Quant il coisi venir le duc Namlon,
Cele part vient volant de tel randon
Moriel saisist par tel devisïon
Toltes ses ongles li ficast el braon ;
Ne fust si fiers qui li fist garison.
A lui esbatre que il fist contre mon
Leva Moriel atolt le duc Namlon
Trois piés en halt, puis reciet el sablon ;
Li ciés torna la u fu li crepon ;
Por poi li dus ne chaï del arçon.

115 Paor ot Namles, li frans dus naturax.
Quant son destrier prist ensi li oisiax,
Si le leva et as piés et as graux,
Encontre tiere chaï il et Moriax.
« Dex, » dist li dus, « sire sains Gabrïax,
Chi ne pora aler nostre os roiax ;
N'i passera Carles l'emperïax,

S'avra soffiert grans paines et travax. »

116 Namles chaï, puis remonte en l'arçon ;
Traite a l'espee qui li pent al giron.
A tels paroles restés vos le gripon.
Namles le fiert par tel devisïon,
Si con Dex volt par sa beneïçon,
Ansdos les piés li colpa en tronçon ;
As crins remainent pendant delés l'arçon.
Grosse ert la janbe con l'anste a un geldon ;
En son le biec del ongle del talon
Vin u fontainne i entrast un galon.
Namles le prent, qui molt fu sages hom,
Met l'en sa huese, sel mosterra Carlon.
Ki de noient meskerra la cançon
Voist a Conpiegne ; la le mist dus Namlon.
Al remonter qu'i faisoit contre mon,
Garda les lui par dalés un perron ;
Si a trové de Richier l'esporon
Et son destrier qui la fu el sablon.
« E ! Dex, » dist Namles, « par ton saintisme non,
A con grant tort j'ai blasmé mon baron ! »
Tant a li dus puié encontre mon
Que il parvint la sus en Aspremon ;
Ainc n'aresta dusque il fu en son.

117 Si con dus Namles ot Aspremont puié,
Nuis fu obscure ; li oisiel l'ont lascié.
Oiés, baron, coment a esploitié,
Qu'il s'aresta sos un arbre follié ;
La descendi li dus, molt corocié.
En coste lui a colcié son espié,
Mais il ne set u il s'est enbuscié,

Car illuec priés ot un perron tallié.
La ot une orse son faonciel lascié.
Vente et gresille et fait un tel tempié
N'a home el mont n'en fust tols esmaié.
Cho a le duc durement agregié.
Dusqu'al talont ot tout le cors mollié
Et Morials a la nuit son frain rongié.
« Moriel, » dist il, « de toi ai grant pitié.
Se de ton vivre trovasse nul marcié,
Volentiers fust a fin or eslegié.
Autre foïe vos face Dex plus lié,
Car en tel liu somes chi herbergié
U moi et vos n'iermes point aasié. »

118 La nuit fu Namles par desos l'arbrisiel.
Il n'i a gaires ne joie ne reviel ;
Entre dos roces a herbergié Moriel.
La ot une orse faoné de noviel ;
Desos un arbre ot laissié son orsiel.
Vente et gresille, si ne fait mie bel ;
Deviers le vent tint l'escu en cantiel.
Or a besoigne li dus de son mantiel.
« E ! Dex, » dist Namles, « qui salvas Danïel
* Dedenz la fosse au petit lïoncel,
En haute mer Jonas en poissonel
Et conduisistes le grant pule Israel
Par mi la mer sans nes et sans batiel,
Si con par l'angele qui ot non Gabrïel
Fu salüee Marie o le cors biel,
Oiés moi, sire, de cho dont jo t'apiel. »
Li dus ot froit, se li tranble la piel ;
La nuit n'ot dent dont ne fesist martel.

119 Icele nuit dus Namles trespassa ;
Onques frans hom de tele n'escapa ;
Ja en sa vie mais ne l'oblïera.
L'orse repaire, si com il ajorna,
Droit a son estre u son orsiel laissa ;
Namles le voit, forment se mervella
Et la grans orse de rien nel redouta ;
Gole baee enviers le duc en va ;
Voit le dus Namles ; Dameldeu apiela,
Puis trait l'espee et al devant li va
Et la grans orse ses dos piés li jeta.
Namles le fiert et tres bien l'asena
Qu'a un sol cop les dos piés li trenca ;
Redrecier cuide, mais ele reversa.
Qui donc oïst la noise qu'el mena
Que la montagne d'entor en retinta !
A la grant noise que l'orse demena
Es vos un ors et un lupart de cha ;
Le ceval voient : cascuns le covoita,
Mais Namles prist l'espee qui trencha ;
Le lupart fiert que le cief li colpa ;
Li ors s'enfuit qui demorer n'osa.
Monte dus Namles quant li solax leva.

120 Namles avale le tertre d'Aspremont,
Voit en Calabre et en puis et en mont
Et voit el Fart tante nef, tant dromont
Et tante vole drecie contre mont
Et al rivage tant tref, tant pavellont,
Turs et paiens qui molt grant noise font ;
Ainc puis que Dex ot formé tolt le mont
Ne il ot fait les cozes qui ens sont
Ne fu tels os ; Dameldex les confont !

Namles les voit ; plore des iox del front,
Car il set bien damage li feront.

121 Ensi com Namles avoit esploitié tant
Qu'il descendi d'Aspremont le pendant,
Dedens le Fart ot maint rice calant.
Voit i tant voile et tant mast flanboiant
Et al rivage tant pavellon tendant,
Le riche tref au fort roi Agolant
Et l'escarboncle par deseure luisant.
Illuec atendent le fort roi Boïdant
Et Moadas qui tenoit Jursalant.
Tant i par a de la gent Tervagant
Que la vitalle lor vait enkierissant.
Un marc d'argent on i vent un plain gant.
Muerent de fain cil bon mulet anblant
Et li destrier en vont afoibloiant.
La les manjuënt cele gent mescreant.
Molt par en poise Aumont et Agolant.

122 Entrosque Namles fu de Carlon sevré,
Uns Sarrazins de la loi del malfé
Espiié ot Carlon et son barné ;
Tant a coru le sablon et erré
Qu'il vint a Rise, le nobile cité ;
Agolant trueve, a lui s'est aresté ;
Li rois le voit, si l'a bien ravisé :
Dist Agolans : « As tu a Rome esté ?
— O ïl voir, sire ; molt i ai sejorné.
Carles vos vient a sa crestïenté.
Es avant gardes qui devant sont alé
Dose duc sont et doi roi coroné.
Prendent le liu u il sont atravé.

Quarante mile furent del roi esmé.
Mais onques gens ne furent si armé :
Il n'ont hauberc ne soit fors u doblé,
Il nen ont helme ne soit a or gemé.
Quant ont lor lance encontre mont levé,
Ja ne verés nul bos tant dru planté
Qui tant drus soit con grant il sont seré.
L'autre conroi ont a cent mil nonbré. »
Aumons l'entent, si l'en a regardé.
« Tais toi, leciere, trop par en as parlé.
Or sai jo bien il t'ont espoënté ;
Fui toi de chi, trop nos en as conté,
Que, s'il estoient de fin achier tenpré,
N'avroient il envers nos poësté. »

123 Dist Agolans : « Biax fix, lassciés ester ;
Nos ne savons cestui de quoi blasmer ;
Bien le poons essaier et prover.
Li quels de vos s'en ira aprester
Qui nos poroit en Aspremont monter
Et les conpagnes des crestiiens esmer ? »
Mais n'i ot nus qui s'en osast vanter.

124 Salatïel en est levés en piés :
« Agolans, sire, se vos le voliiés,
De moi sera ja Aspremons puiés.
Desci qu'as trés m'en irai eslassiés.
Se truis Carlon, bien sera araisniés. »
Et dist Gorhans : « Salatïel, taisiés.
Autres de vos i sera envoiés. »

125 Apriés parla li rois de Befanie :
« Rois Agolans, vostre ost avés banie,

Mais la vïande nos est del tolt fallie.
Des miols des nos n'en remenrés vos mie :
Moadas est en tiere Femenie ;
De Boïdant n'i avrés vos aïe.
Chevalce, rois, a te grant ost banie
Sos Aspremont en la grant praerie ;
Assanble a Carle la toie conpagnie
Et si abat ceste novelerie ;
S'abat lor loi que il ont establie ;
Par tolte France corje ta signorie ;
A Saint Denis soit la Mahomerie. »
Balans l'entent, n'en puet muër n'en rie ;
D'autre part dist al roi de Femenie :
« Cist a le langue al deviser forbie.
Ne conoist pas Carlon ne sa maisnie
Ne com il a noble chevalerie ;
Ainz en avront tel batalle establie
Dont mains frans hom avra dol et hascie. »
Et dist Gorhans : « Pere, ne dites mie
Ja crestiien aient vers nos aïe. »
Puis dist au roi : « Ne vos esmaiés mie :
G'irai a l'ost ,sire, s'on le m'otrie. »

126 Dist Gorhans : « Rois, se voliés creanter,
Ja me verés en Aspremont monter,
Toltes les os des crestiiens esmer.
Vo blanc destrier me faites delivrer
Ki l'autre soir vos vint d'oltre la mer.
Lors irai bien dusqu'a Carle parler,
A lui meïsme enquerre et demander
S'il se laira ensi desireter
Ne s'il volroit Mahomet aorer. »
Dïent paien : « Faites li delivrer. »

Li rois l'otroie, si l'a fait amener.
D'un riche palie il l'a fait acoustrer ;
Plus biele bieste ne peüssiés trover
Ne de bonté ne trovissiés son per ;
Devant le roi le corent ensieler.

127 Paien ensielent richement l'auferrant
D'arçons a or et de siele a argant.
Estriers avoit qui molt sont avenant
Et Gorhans monte tost et isnielemant.
Il viest l'oberc, lace s'elme luisant
Et çainst l'espee al puig d'or flanbïant,
Met a son col un fort escu pesant :
Trois lupars ot escris par dedevant.
Puis est montés et prent l'espiel trencant ;
A trois claus d'or un confanon pendant.
Congié demande et si s'en torne a tant.
A la roïne cui Gorhans amoit tant
A pris congié, se li dist en rïant :
« Jo m'en vois, dame ; a Mahon vos comant.
Jo vois veïr Carlon et son sanblant
Et quels gens sunt avoc lui cevalcant.
— Va t'en, » dist ele ; « a mon deu Tervagant
Te comant jo : qu'il te face garant.
De toi me blasment li petit et li grant.
Assés savés con nos est covenant ;
S'onques m'amas, or n'en fai ja sanblant.
— Dame, » dist il, « tolt a vostre comant. »
Par les herberges en est issus errant.

128 Gorhans cevalce qui fu liés et joiols ;
Armes a bones que sos ciel n'a mellors ;
Sist el destrier plus blanc que nen est flors.

N'est pas mervelle se il fu orghellos :
Riches d'avoir et de molt grans honors,
Pros et hardis et molt cevalerous,
D'esciés, de tables fu molt bons joëors ;
Sot de riviere, d'esperviers et d'ostors
Et sot de bos plus que nus veneors
Et de plais ert sages et engignols
Et fel et fiers enviers les orgellos,
Envers les bas et humles et pitos ;
De ses avoirs tenir n'ert covoitos,
Bien sot doner as grans et as menors
Et s'ert de cors bien fais et amoros ;
De la roïne a il regars plusors.
Aspremont puie qui tant fu travellos.
Namles avale le tertre perellos,
Gorhant encontre et il lui a estros.
L'uns fu vers l'autre de parler covoitos
Por les novieles dont il sont desiros.

129 Tant a Gorhans et Namles esploitié
Que l'uns d'als s'est tant de l'autre aprocié
Que li dus Namles l'a primes araisnié :
« Aiés, bial sire, de vo ceval pitié.
S'ensi alés com avés comencié,
Ançois qu'aiés cest grant tertre puié,
Arés vos molt vo ceval enpirié. »
Gorhans l'entent et se li respondié :
« Qui es tu, va, qui si m'as araisnié ?
Crois tu en Deu et es tu baptisié ?
— Oïl voir, sire, j'ai esté presegnié.
Bien croi en Deu qui le mont a jugié,
Que li juï orent crucefiié.
— Voir, » dist Gorhans, « nel m'as gaires noié.

Es tu de France, del bon païs proisié ?
— Oïl, » dist Namles, « de Monloon le sié.
A Agolant m'a Carles envoié
Por quoi il s'est en s'onor herbergié,
Se gent ocise et son regne essillié. »
Cho dist Gorhans : « Molt as mal esploitié.
Par Mahomet, molt t'a mal envoié ;
Jo ne cuit mais que t'en voises haitié.
Cel tien ceval ai forment convoitié,
S'or ne quiers altre, tu t'en iras a pié.
— Sire, » dist Namles, « ja seroit cho pechié.
Et car soit ore cis plais tant respitié
Que jo eüsce mon message noncié ;
S'ensi nel fais, se Dex me fage lié,
Ja autrement n'iert par moi otroié.

130 — Chevalier, sire, » cho li a dit Gorhant,
« Telx cevals noirs me sanble molt courant,
Isnials et fors et forment remuant.
Descendés tost, nel menrés en avant. »
Namles respont : « Cho seroit mal seant
Que li hom Carle alast a pié fuiant.
Vostre merci, mais or atendés tant
Qu'aie conté mon message Agolant ;
Et, s'ensi est ne vos viegne a creant,
Tant vos ferai por pais a en avant
Mon noir ceval vos donrai por vo blanc ;
Ja mar por cho vos irés gramoiant ;
Dex me confonde, s'autrement le creant. »

131 Quant voit Gorhans que tant est fors et fier
Qu'il n'ara pas Morel por nul proier,
Se il le blanc ne li done premier,

Dist a Namlon : « Or te covient gaitier.
S'or ne te pues garder de mon acier,
Ton noir ceval te covenra gaitier. »
Namles respont : « N'ai soig de l'otroier. »
Et dist Gorhans : « Tu avras enconbrier. »
A tels paroles lait aler le destrier ;
Enviers Namlon a brandi son espier.
Mais li dus Namles ne fu mie lanier ;
Drece sa lance, si l'a feru premier.
Sus en la targe, el premerain quartier,
Le feri si dus Namles li Baivier
Que il li fist et fendre et trespercier.
Trenche la malle del bon oberc doblier ;
Tel treu i fist de son trechant achier
Par sos l'assiele peüst son braç lancier.
S'il le peüst auques en car ballier,
Ja nel seüst a Agolant noncier.

132 Gorhans senti que sa targe est troée ;
Il fiert Namlon sor le targe doree
Si qu'il li a percie et entamee ;
Fors fu l'obers, n'i a malle falsee.
Endroit le fier est l'anste tronçonee ;
Al tor qu'il font a cascuns trait l'espee,
Puis a se resne l'uns vers l'autre tiree.
La veïssiés entrals dos grant mellee.
Desor les elmes donent mainte colee :
N'a piere en l'elme, tant soit bien seelee,
As cols qu'il donent ne soit d'euls alivee,
Boucle n'escu qui ne soit desserree
Ne taint ne glu n'en soit a val portee.
Namles s'aïre, tele li a donee
A mont en l'elme a la cercle doree

Que Gorhans ot si la tieste estonee
Qu'il ne vit goute en plus d'une loée. 2308
Ja fust keüs del destrier en la pree,
Mais il se prist a la siele doree
Et li cevals s'en fuit de randonee ;
U voelle u non, la place a delivree. 2312
Namles en rist, se li fist escrïee :
« U irés vos, paien ? N'i ait celee.
Auques vos ai abassié vo posnee.
Ja mais del mien n'en porterés denree 2316
Que ne l'aiés chierement conparee. »

133 Namles fu sages ; bien s'est aperceü
Que, s'il avait Gorhant a mort feru,
Ja mais ariere ne seroit revenu, 2320
Devant qu'il ait son message rendu.
Quant al paien fu son sens revenu
Et de s'amie li est resovenu
Qui al matin li fist le gent salu, 2324
Torne se resne et trait son brant tolt nu.
U voit Namlon, sore li est coru ;
Et li vassals l'a si bien atendu
Que li paiens en fu tols esperdu. 2328
Si se repent que il retornés fu.

134 Tant a l'estors des dos vassax duré
Qu'il erent ja anbedoi si lassé
Que l'uns deus s'est devant l'autre aresté. 2332
Sans trives prendre se sont entresgardé.
Mais cil Gorhans a premerains parlé :
« Chevalier, frere, or me di verité :
Sont si prodome tolt li crestïené ? 2336
— Vassal, » dist Namles, « ne l'ai espermenté.

Mais de mellors en i a il plenté.
Mais car soit or tant cis plais oblïé
Que je eüsse a Agolant parlé.
Quant jo serai dusque ci retorné
Et vos avrés a mon segnor esté,
Se de plus faire avés donc volenté,
Jo vos afi la moie loialté
Que ja par moi ne sera refusé. »
Et dist Gorhans : « Ja vos fust creanté ;
Mais g'en seroie des Sarrazins blasmé.
— Paien, » dist Namles, « tant lor a il costé.
Telx vos en blasme, s'il m'i avoit trové,
De lui meïsmes seroit tols enconbré. »
Tant a l'uns d'als envers l'autre parlé
Que anbedoi se sont entrafïé
Qu'ensi sera con il l'a devisé.
Et dist Gorhans : « Or somes atrivé.
Or t'en menrai tolt droit al maistre tré,
Que ja t'aroient no Sarrazin tüé.
— Paien, » dist Namles, « or as tu bien parlé.
Encor t'estra molt bien gueredoné. »
A tex paroles en sont a l'ost alé.

135 Gorhans et Namles avalent del rocier.
Desci qu'a l'ost ne volrent atargier.
Paien le voient, sel vont al roi noncier.
« Agolans, sire, nobile justicier,
Molt par devés vo senescal proisier ;
Chi le veons venir et repairier ;
Un Franc amainne desor un noir destrier. »
Dist Agolans : « Por cho l'aig et tien cier
Qu'il m'a eü a maint besoig mestier. »

136 La u Gorhans devant le tré descent,
A lui servir en corent plus de cent.
Et dist Gorhans : « Cho ne faites nïent.
Cest chevalier servés premierement. »
Fors lors escus n'osterent solement.
Mais Agolans parla premierement :
« Dites, Gorhant, nel me celés nïent :
Est icis nés de la fraçoise gent ? »
Et dist Gorhans : « Il en est, voirement.
Messagiers est Carlon, veraiement.
Jo l'encontrai et il moi ensement.
Assés pert bien li nostre acointement.
— As le tu pris ? — Jo, par ma foi, nïent.
Jo qu'en diroie ? Il me pert malement
Que hom soit pris qui si bien se deffent. »

137 Paien esgardent le Carlon messagier.
L'escu Gorhant esgarderent premier.
Desos la boucle, el premerain quartier,
Parmi le treu volast un espervier ;
Par sos l'assiele puet on son braç lancier ;
Trencié son elme desci el capelier,
Sor les espaules en gisent li quartier.
Paien comencent entrels a consellier :
« Icis n'est mie ne gars ne jumentier.
Se tolt li autre se pueent si aidier,
Mar lor venimes lor tieres calengier. »
Et Agolans prent Namlon a raisnier :
« Dites, vassal, nel me devés noier :
Estes riche home ne estes chevalier
Ne avés vos alques tiere a ballier ? »
Namles respont, li sires de Baivier :
« Jo sui hom Carle, nostre roi droiturier

Si m'adoba et me fist chevalier ;
Ses serjans sui et ses maistre portier.
Un poi de tiere me fist doner l'autrier.
Si me donra encor li rois mollier
Por cest voiage dont jo sui messagier.
Devant n'avoie qui valsist un denier. »

138 Dist Agolans : « Sarrazin et Escler,
Cestui message me faites bien garder
Et le matin le faites amener ;
Se li ferai tols les menbres colper.
El despit Carle le ferai desmenbrer.
— Sire, » dist Namles, « n'aiés soig de haster.
N'afiert a roi qui soit gentix ne ber
Qu'il doie ja message destorber.
Or me lassiés mon message conter.
Li emperere qui cha m'a fait torner
A vos meïsmes me rova demander
Con fais pechiés vos fist cha arester,
Se gent ocire et sa tiere gaster.
Volés le vos ensi desireter ?
— Oïl, » dist il, « n'en puet par el aler :
Quant il se fist baptisier et lever,
S'il me venist anchois merci crïer,
Tolt le lassase enviers moi acorder.
Ja n'orai mais de roi el mont parler,
Se il ne vient sa tiere a moi livrer
Et a mon pié ne se violt acliner,
Que ne le voise tolt vif desireter.
De mort noviele le ferai desjuner.
— Sire, » dist Namles, « molt avés a aler,
Se vos volés tolt icho aciever. »

139 Namles s'estut devant roi Agolant ;
A lui parole hautement en oiant.
Que qu'il parloit et contoit haltement
Le comant Carle, son dit et son comant,
A tels paroles es vos venu Balant ;
U voit le duc, sel vait reconissant
A le parole, al vis et al sanblant ;
Il li a dit molt bas en sosrïant :
« Chevalier, sire, recreés moi cel brant.
Rendés le moi par itel covenant
Que tex n'a chi vostre mort porparlant.
Se g'en veoie ne ouevre ne sanblant,
Jo vos aidroi con pere son enfant.
Bien m'en sovient, nel vois pas oblïant,
De vostre honor et de vo biel sanblant
Que me fesistes en France la devant.
N'aiés paor : jo ai a non Balant ;
A mon pooir vos esterai garant. »
Namles l'entent, si l'en vait mercïant.

140 Devant le roi a dus Namles estu.
Balans li oste del cief son elme agu
Et li despolle l'obierc qu'il ot vestu.
Un riche ermine li a Balans rendu
Et un mantiel de molt riche bofu.
Namles fu fors et bials et bien menbru.
Il dist al roi : « N'avés vos entendu ?
Por quoi avés Carlon sore coru ?
La tiere est nostre dusqu'as Bones Arcu.
Et or volés de lui avoir treü !
Oï l'avés et si est avenu :
Qui tolt covoite, cho avés vos veü,
Ne garde l'ore que il a tolt perdu.

141 « Agolant, sire, » dist Namles en oiant,
« Carles vos mande et jo le vos demant :
Fuirés en vos u vos venrés avant ?
N'a en ceste ost si bon mulet anblant
Qui en trois mois peüst mie aler tant
Qui cerkast France, tant par est lee et grant.
La venrés vos la tiere conquerant ?
Carles vos mande et tolt si bien vollant :
Només le place et le liu maintenant
U vos soiés ensanble conbatant.
Dites le jor, que jo le vos demant.
Se l'emperere ne vos est al devant,
Jo vos doins France, tenés le par cest gant.
En toltes cors vos en serai garant.

142 « Agolant, sire, » dist Namles de Baivier,
« A toi m'a fait l'emperere envoier,
A vostre cors oïr et encerquier
Por qoi volés en s'onor herbergier. »
Dist Agolans : « Jo l'en volrai chacier.
Se jo le puis a mes dos puins ballier,
Tols ses linages en avra reprovier.
— Sire, » dist Namles, « or li puist Dex aidier.
Dusqu'al tierç jor or pensés del gaitier ;
Le porés bien de plus priés manecier. »

143 Rois Agolans en apiela Sorbrin :
« Fus tu en France, fix de bon Sarrazin,
Por espiier Carlon, le fil Pepin ?
Conois le tu, le malvais, le frarin ?
— Oïl, bias sire, par mon deu Apollin,
Les homes Carle conois, cho est la fin.
Jo conois bien Droon le Poitevin.

Et Salemon et le roi Thïorin,
Hoël de Nantes et Joifroi l'Angevin,
De Normendie le bon duc Anchetin ;
Si conois bien de Bialvais Bauduïn
Et si conois l'arcevesque Turpin ;
Le nief Carlon conois jo Rollandin
Et d'Engletiere Chaoher le mescin,
Trestols les princes Carlon le fil Pepin.
Mais Carles a un molt riche voisin ;
Gerart d'Eufrate l'apielent Limosin.
Tant par est riches de tieres et d'or fin
Trente cités sont bien a lui aclin.
S'ils fust a Carle ne ami ne cosin,
Bien vos peüssent cil doi metre al cemin.
Mais ne feroit por lui un romesin ;
Plus het l'uns l'autre que trïacles venin.

144 « Agolant, sire, » ce dist li paltonier,
« Il n'a en France vavassor ne princier
Ne home nul, tant i face a proisier,
Ne sace bien com il se puet aidier.
Veés vos la ester cel chevalier
Ki de par Carle vos est chi messagier,
Qui vos dist ore qu'il n'a un sol denier
Et que il est Carlemaine portier,
Un poi de tiere li dona on l'altrier ?
Par Mahomet qui tols nos puet jugier,
Cho est dus Namles, le sire de Baivier,
Li hom el mont que li rois a plus cier ;
Desor trestols est il son consellier.
Se volés Carle durement corecier,
A cestui faites tols les menbres trencier.
Ja ne porés plus François esmaier. »

Balans l'entent, prent soi a corecier.
Vers le tafur se prent a aprocier ;
Desor l'espaule li vait del doit tochier
Et en l'orelle li prent a consellier.
« Par Mahomet, fix a putain, lanier,
Se jo vos puis la fors as puins ballier,
Jo vos quit si ancui apparellier
Ne vos tenra de franc home enpirier.
Agolans, sire, molt me puis mervellier
Que vos creés consel de losengier :
Il vos fera conoistre son mestier.
Cist vos losenge por avoir bon loier.
Jo conois bien dont Namlon le Baivier ;
En tolte France n'a plus bel chevalier ;
Cist ne valt mie a celui un denier.
Creés vos ore que Carles al vis fier
Vos envoiast son maistre consellier
Ne home nul qui li eüst mestier ?
Saciés cis est serjans u canberier,
Alcuns vassals qui sert de son mestier.
Carles n'est mie si fols ne si legier
Qu'il tramesist a vos duc ne princier.
S'or me volés livrer cel paltonier,
Jo l'irai ja en cele eve noier. »
Tant dist Balans et avant et arier
Qu'il fist Namlon a cele fois lasscier.

145 Dist Balans : « Sire, entendés ça viers moi :
Ne croire ja lozengier devant toi,
Mais contien toi si con nobile roi,
Si come ont fait li price de ta loi.
Se os message qui parolt devant toi,
Escolte le sans noise et sans effroi,
Et, s'il te dist ne orguel ne desroi,

N'en fai que rire, si con Carles fist moi.
Ainc ne li soi tant dire grant bofoi
Que l'emperere en eüst nul anoi
N'ainc de folie respondist cho ne quoi.
Fai ensement, si feras que cortois. »
Dist Agolans : « Balant, a vostre otroi.
Prent le message, si le herberge od toi
Et, se il violt ne cendal ne orfroi
Ne mul ne mule, destrier ne palefroi,
Done l'ent, ber, si con Carles fist toi. »
Et dist Balans : « Bials sire, jo l'otroi. »
A tels paroles s'en partirent andoi.

146 Tant a Balans a Agolant parlé
Qu'il a Namlon guari et delivré.
Et Agolans ra le duc apielé :
« Messagier, frere, jo n'ai mie oblïé
Que Carlemaines m'ait batalle mandé.
Or li diras, quant seras retorné,
Li estors iert sos Aspremont el pré
A cest tierç jor ; n'i ait plus demoré,
Que jo ai chi mon barnage assanblé ;
S'ai molt gasté ma vïande et mon blé.
Or gart qu'il soit contre moi apresté.
Que bien li di, garde ne soit celé,
Qu'ainc puis cele ore que on l'ot adobé
N'il çainst l'espee al senestre costé
N'ot tel batalle en trestolt son aé
Ne tant paiens ne vit en camp malé,
Mais, se dedens estoit aporpensé
Que il eüst son baptesme falsé
Et renoier voloit crestïenté,
Encor avroie, jo cuit, de lui pité,

Por qu'il eüst Mahomet aoré.
— Sire, » dist Namles, « bien vos ai escolté.
Jo sai molt bien qu'ainc n'en ot volenté. »
A tes paroles, con jo vos ai conté,
S'en parti Namles ; congié a demandé ;
Od lui Balant a cui il l'ot livré ;
Et il l'en maine droitement a son tré.
Onques nus hom ne fu si honoré.
Coment l'a il vestu et conreé
De dras de soie de fin or estelé !
Et al mangier l'asist a son costé,
A coupes d'or li a le vin doné.
Devant Namlon sert un roi coroné ;
Cho fu Gorhans qu'en l'angarde ot trové.
Dont s'est Balans sor Namlon acliné :
« Bials sire dus, bien soiés vos trové.
Vos me fesistes honor en vo regné ;
Gel ferai vos a trestolt mon aé ;
U que jo soie, sui jo vostre privé.
Dites moi Carle salus et amistié.
Se cest estor pooit avoir finé,
Jo volrai estre baptisiés et levé. »
Namles l'en a dolcement mercïé.
A la roïne a on cest plait conté,
Con li mes Carle avoit al roi parlé.
El prent un mes, si a Balant mandé
Qu'il li amaint en mi liu de son tré :
Veoir le volt ; Balans l'a creanté.
« Bials sire Namles, ja ne vos iert celé :
A la roïne qui vos a desiré
Et moi et vos irons par amistié.
— Voir, » dist li dus, « jo l'otroi, si le gré. »
Al pavellon en sont andoi alé

Et la roïne est contre als dos levé.
Namles s'asist joste li al costé.
Li dus ert bials et de cors bien mollé,
Cler le vïaire et bien afenestré.
Cho li avint c'un poi ert camosé
De son auberc que il avoit porté.
Voit le la dame, si l'a lués enamé ;
De la bialté qu'en lui ot esgardé
Ot si son cuer espris et alumé
Que ele dist coiement a celé :
« E ! Mahon, sire, par vostre poëste
Nos eüssciés moi et lui ajosté
En un bel lit molt bien egordiné,
Bien en valroit li deduis un regné.
Ja d'Agolant ne seroit mais parlé,
Que cis est jovenes et icil est barbé,
S'a tolt le cors de viellece assanblé
Et cist l'a biel et molt bien acesmé. »
El l'apiela bielement et soé :
« François, » dist ele, « or me dites verté
Par cele loi dont es crestïenté :
Avés mollier en cest vostre regné ?
Et sont si biel tolt li rengeneré ?
— Dame, » dist il, « ne l'ai espermenté,
Mais de plus bials en i a il plenté.
Se j'ai mollier vos m'avés demandé :
Naie, ma dame, onques n'en oi pensé,
Car al servir mon seignor ai torné. »
Lors fu molt lie quant cho ot escolté.
La main li balle coiement a celé ;
Un anelet li a el doi bouté.
« Namles, » dist ele, « jo vo doig m'amisté
Par cest anel de fin or esmeré.

Gardés le bien que il a grant bonté.
Se l'as perdu, ja n'estra recovré.
Jo vos dirai por quoi doit estre amé :
Qui l'a el doit ja n'iert ensorceré
Ne ne puet estre a mangier enherbé
Ne ja n'avra tel avoir amassé
Qu'il en dekiece d'un denier moneé,
Ne en batalle nen estera maté,
De jugement n'estera ja grevé,
De son cemin n'estera esgaré.
Or vos dirai por quel vos ai doné :
Quant vos serés la u vos fustes né,
Vanterai m'ent coiement a celé
Que j'ai un dru en la crestïenté
Et, se mes cors estoit del vostre amé,
Tolte ma vie m'en tenroie en cierté.
— Dame, » dist Namles, « tant m'avés honoré
De vos respondre sui trestols esgaré. »
Congié demande, ele li a doné.
La roïne a al partir sospiré ;
Andoi li ouel li ont el ciel larmé.

147 Nalmes s'en vait, quant il ot pris congiés.
Il et Balans sont as tres repairiés
Et Balans a ses tresors fors saciés,
Hanas d'or fin et ciers palies ploiés
Et vassials d'or et cevals et deniers.
Et dist Balans : « Dus Namles, coisissiés. »
Namles respont : « Ne vos en travelliés.
Ja vostre avoirs n'estra par moi balliés. »

148 Balans voit bien Namles n'en fera al,
Qu'il ne prendra son or ne son metal.

Amener fait Balans son bon ceval
Qui plus est blans que soit nois ne cristal.
La teste a maigre, le crupe paonal ;
Li frains est d'or, tols ovrés a esmal
Et li arçon sont d'or fin et loial ;
Tols fu coviers d'un cier palie roial.
En mi la place le tint li marescal.
Balans prist Namle el mantiel de cendal.
« Or esgardés, gentils dus natural :
Cis cort si tost et le pui et le val
Ne s'i tenroit nule beste corsal ;
N'est nule beste qui sofrist tel jornal ;
Ne doit monter sor lui armé mortal
Se il n'est pros et molt hardi vassal. »

149 Et dist Balans : « Dus Namles, entent moi.
Cest bon destrier me menrés vostre roi.
Par tel covent dites jo li envoi
Se Dex met fin en l'ouevre que jo voi
Jo kerrai Deu et tenrai vostre loi ;
Mais tant con durt la noise et li effroi
Ja en batalle ne vos porterai foi.
Desor montés : drois est que vos convoi. »
Namles s'en vait ; le destrier mainne o soi.
Paien esgardent, s'en sont en grant effroi :
« Voiés quel Franc, com est de grand bofoi.
Tant par li siéent ricement cil conroi.
Se tolt li altre sont de si fier agroi,
N'en remenrons ne mul ne palefroi. »

150 Vai s'ent dus Namles, Balans le convoia ;
Mais ne vait mie la voie qu'il vint la,
Mais loig a destre, si con li os ala,

Par une tor que Agolans frema :
Cho est l'entree de la tiere dela.
Aumont, son fil, a garder le livra
A cent mil Turs qu'ensanble od lui mena.
Balans l'enguie, oltre l'ost le passa.
Tant chevalcierent que Balans li mostra
L'ost Carlemaine ens el val par deça.
La prent congié Namlon, si l'acola.
« Sire Balant, dist il, entendés ça.
Il est bien drois, et Dex le comanda,
Que conpaig soit qui conpaig trovera.
Vos creés Deu et Dex vos aidera.
A nos venres, sire, quant vos plaira ;
Li apostoles si vos baptisera. »
Et dist Balans : « Jo i alasse ja ;
Mais Agolans, me sire, nori m'a
Et chevalier me fist et corona.
S'or li faloie ne aloie dela,
C'esteroit mals ; ja mes cuers nel fera,
Ne malvais hom nel me reprovera
Qu'a cest besoig li doie fallir ja.
Mais jo voi bien coment li plais ira,
Que en la fin n'i duërrons nos ja.
Salüés moi Carlon et çals de la. »
Namles li done une crois que il a,
Que l'apostoles l'autre jor li dona.
Balans le prent, dolcement l'enclina.
Tant com il l'ait, ja mort ne recevra.
Namles l'encline ; a itant s'en torna ;
Desci a l'ost onques ne s'aresta.

151 Vait s'ent dus Namles, qui tant ot de valor.
N'arestera si iert a l'ost Françor,

Et Carlemaines fu en so tref maior.
Traite a Joiolse dont reciute a l'onor,
Tot nus le brant desos le covertor.
Les renges oste ; esté i ont maint jor,
S'i remet altres qui sont de grant valor.
Quant vit venir Namlon, son pogneor,
Et de ses armes encoisi la lüor
Et le destrier si blanc come une flor,
Ses mains tendi enviers le creator :
« E ! Dex, » dist Carles, « bials sire, jo t'aor,
Qui m'as rendu mon bon coselleor. »

152 Quant Carles voit Namlon, son messagier :
« E ! Dex, » dist il, « toi doi jo graciier. »
A lui descendre vint li rois tols premier.
Al desarmer fu il son escuier.
Quant Namles fu descendus del destrier,
Li rois li va son elme deslacier.
« Namles, » dist Carles, « es tu sains et entier ?
— O je voir, sire, ainc n'i oi enconbrier
Fors solement en Aspremont puier.
A molt grant tort en ot blasme Richier ;
Son esporon trovai el sablonier
Et s'i trovai les os de son destrier.

153 « Sire, » dist Namles, « n'i a mestier celee.
Ja Aspremons n'iert pas vos sormontee,
Car la montagne par est tant desrubee
Cho sanble bien qu'as nuës soit fremee.
L'autrier i trais une dure vespree.
Tant i soufri de noif et de gellee
C'ainc n'i dormi desci qu'a l'ajornee.
Illuec me vint une beste faee

Qui prist Morel a grant gole baee,
Sel leva haut a une mesuree ;
Jo l'afolai al trencant de m'espee.
Ves en ci l'ongle que vos ai aportee. »
Namles l'a traite, si l'a Carlon livree ;
A grant mervelle l'a li rois esgardee ;
A ses barons l'a entor lui mostree.

154 « Drois emperere, » dist Namles al vis fier,
« La merchi Deu et le bon messagier
Que Agolans vos envoia l'altrier,
Repairiés sui sains et sals et entier :
Agolant dis quanque vos fu mestier.
Menberroit vos del felon paltonier
Que vos tenistes cha ens un an entier,
Que fasiiés par devant vos mangier ?
Espie estoit a Agolant le fier.
Quant jo cuïdai mon message noncier
Et il ala Agolant consellier
Que jo estoie dus Namles de Baivier,
Li hom el mont que plus aviés chier ;
Qui vos volroit durement corocier
Si me fesist tols les menbres trencier.
G'estoie mors, sans altre recovrier,
Quant cil Balans sorvint al resplaidier ;
A molt grant paine me pot d'entrels sacier.

155 « Rois, » cho dist Namles, « priés ere de morir,
Quant vi Balant el pavellon venir.
Dist a Sorbrin qu'il li feroit tolir
Trestols les menbres, s'il le pooit tenir.
Puis quist congié qu'il me feroit servir ;
A son ostel me mena por dormir.

Que vos diroie ? Quant vint al departir,
Devant moi fist cest blanc destrier venir.
Tant est isnials riens ne li puet tenir ;
Qui en volroit u cacier ou fuïr,
Por corre un jor nel verriés recreïr.
Il le vos done ; faites le recollir
Par tel covent qu'il volra Deu creïr ;
Mais ne violt mie a son segnor fallir,
Car il le fist coroner et norir,
Ne il nel violt ne boisier ne traïr ;
Mais, se poés de la guerre acievir,
Qu'il en covigne son droit segnor fuïr,
Adonques primes vos volra il veïr,
Car de Deu croire a il molt grant desir,
— E ! Dex, » dist Carles, « vos m'en puissiés oïr.
S'il se voloit par deviers nos guencir,
Cent chevaliers metroie a son plasir.

156 « Namles, » dist Carles, « nel me celés nïent.
Avés veü le sarrazine gent ?
Que vos en sanble ? Dites vostre talent.
Porront li nostre endurer lor content ?
— Oïl, par foi, il sont molt, li pullent :
A cascun Franc sont bien Sarrazin cent.
Mais jo nes pris mie si faitement,
Si vos dirai et por quoi et coment.
Quant paien murent en cest conquierement,
Par haute mer vinrent molt fierement,
Si ariverent trestolt a lor talent.
Or ont tel tans qu'il n'ont pain ne forment,
Si est lor os enchierie forment,
Car de ceval manjuënt tolt sanglent.
Afamé sont et plusor et alquent,

Et qui faim a que valt son hardement ?
Se vos venés a als a caplement,
Petit valront tolt lor efforcement.
Je conu bien et vi, a lor talent,
Que li plusor se vont molt esmaient.
Chevalce, rois. Que vas tu atargent ?
Se tant puet faire ta maisnie et ta gent
Que il les tornent del fier ajostement,
Tant troverés rouge or et blanc argent
Riche en seront vostre povre parent.

157 « Riches rois, sire, » cho dist Namles, li ber,
« Jo vos dirai u vos porés passer.
Jo sai la voie ; bien vos sarai mener
Dusqu'a la tor qu'Agolans fist fremer.
Agolans l'a comandee a garder
Son fil Aumont, o lui cent mile Escler,
Tols esleüs qu'il li a fait livrer.
Aumons n'est mie mains fiers que un sengler ;
Qui sans les altres poroit a lui joster
Bien le poroit legierement mater.
Et s'est tant fiers, bien l'ai oï conter,
Ne degneroit aïe a l'ost mander. »
Adonc fist Carles tols ses barons mander,
Les rois, les contes, maint baron et maint per
Et l'apostole qu'il vigne a lui parler.
Carles li maine les prent a apieler :
« Baron, » dist il, « trop poons sejorner.
Il nos covient le matinet errer. »

158 Carles apiele Fagon et Aubuïn,
Le duc Sanson et le bon duc Elyn
Et Salemon, son neveu Thïorin,

Hoël de Nantes et Joifroi l'Angevin,
Hüon del Mans et de Blois Anchetin :
« Baron, » dist il, « nobile palazin,
De m'avant garde vos ai ballié le brin.
Sessante mile estes en parcemin,
Tolt bon vassal ; n'en ia nul frarin.
El non cel Deu qui de l'aigue fist vin
Vos meterois le matin al cemin
Et cevalciés sor la gent Apollin.
Crestïentés cuident metre a declin.
Conbatés vos al bon brant acerin ;
Jo vos sivrai tolt le sablon caucin
A cent mile homes qui a moi sont aclin.
Mar i entrerent li culvert de put lin. »

159 Li rois apiele le bon duc Amelon,
Le conte Athelme, le Poitevin Droon,
Et avoec cels furent maint Borghegnon :
« Dis milliers voel que vos soiés par non.
Errés a destre, quant nos cevalceron,
Et a senestre ira li cuens Grifon
Et avoc lui son enfant Guenelon
Et s'iert od vos Gondelbuef li Frison.
Errés a destre, si que nos vos voion.
Nostre harnas dedevant nos meton,
Cars et carettes, escuiers et garçon
Et la vitalle de quoi nos viveron.
Et al matin, se Deu plaist, conbatron. »
Et cil respondent : « A Deu beneïçon. »

160 Al matinet, quant vint a l'ajornee,
Quarante conte, cascuns la teste armee,
Ont l'avant garde richement atornee,

D'obers et d'elmes fu molt bien acesmee,
De toltes armes garnie et conreee.
Quant l'avant garde se fu bien aprestee,
Sonent lor cors, es le vos arotee ;
Puis cevalcirent sans nule demoree ;
Le païs ont et la tiere passee.
Carles apriés a se grant gent jostee,
Tel cent millier qui sont de grant posnee.
La veïssiés tante lance levee
Et tante ensegne a fin or estelee.
Ainc ne veïstes foriest tant dru plantee
Con sont lor lances l'une en l'autre mellée.
Tant va li os le pui et le valee
Desor une eve s'est trestolte atravee
Priés de la tor a demie jornee
Que Agolans ot bastie et fremee.
Environ ot la contree gastee :
Mais n'i troverent vallant une denree,
Se il ne l'ont en lor ost aportee,
Que Sarrazin l'ont trestolte robee.
Carles le voit ; mainte lerme a ploree.

161 Quant logié furent Aleman et Baivier,
Bret et Normant et Frison et Ponhier
Et Loherenc et Braibençon li fier,
Tolt coiement, quant vint a l'anuitier,
De l'ost Carlon, le noble justicier,
Se departirent coiement, sans noisier,
Bien dose conte qui sont confanonier,
Qui l'avant garde avoient a ballier ;
Ensanble o euls trente mil soldoier,
Tolt fierarmé et nobile guerrier.
La veïssiés tant escu de quartier,

Tant elme brun, tante espee d'acier.
Droit a la tor prendent a cevalcier.
En une angarde, desos un olivier,
La s'aresterent desos l'onbre el ramier ;
Car il volront Sarrazins assaier
Et durement, s'il pueent, damagier.

162 François s'esturent desos les oliviers,
Escus as cos, en lor puins lor espiés.
Tolt quoi se taisent, s'ont lor conrois rengiés ;
Il se regardent par mi uns puis pleniers ;
Voient lever molt mervellos polriés :
C'estoit Aumons, li fors rois enforciés,
Qui repairoit de garder ses forriers.
Cités ot prises et castials et plaisiés,
A maint Franc home orent colpé les ciés
Et les mameles ostees des molliers
Et les pucieles, filles des chevaliers,
Plus de trois cens, cho raconte li briés,
Orent livrees devant as paltoniers,
Si acoplees con altres loiemiers ;
Eles s'escrïent, molt est grans li tenpiers :
« E ! Charlemaines, sire, car nos aidiés. »
L'uns les vent l'autre a or et a deniers.

163 Aumons, li rois, li preus et li menbrés,
A cent mil Turs fu de fuere tornés.
Viles ot prises, castials et fermetés,
Et homes mors et enfans decolpés.
Prisons amainent qu'il ont encaenés,
Enfans et dames loiés et acoplés ;
Assés en ont et mors et desmenbrés.
Cil crïent halt qu'il ont enprisonés :

« E ! Carlemaines, tant nos a obliïés.
Que faites vos que ne nos secorés ? »
Paien lor dïent : « De folie parlés.
Ja par Carlon secors n'i averés,
Qu'il n'est pas telx que il soit cha tornés.
Fuïs en est ; ja mais ne le verrés. »
Ensi disoit li pules deffaés.
Cascuns venoit, molt cargiés et torsés.
Vitalle aportent et pains et cars et blés ;
Lor quatre dex ont devant als portés,
Sor l'escafalt fu cascuns d'els levés ;
Tols orent d'or les flans et les costés ;
Beent les goles ; cascuns sanble malfés.
Et Sarrazin les ont molt enclinés,
Trescent et balent, s'ont lor tabors sonés.
Estrangement sont tolt asseüırés
Et cascuns s'est haltement escrïés :
« E ! Aumons, sire, por quoi vos arestés ?
Que n'estes vos Aspremont avalés ?
Par Mahomet, trop vos i arestés.
Que pieça n'estes desci a Rome alés ?
Sains Pieres fust de son mostier jetés.
Illuec soiés haltement coronés. »
Et dist Aumons : « Or ne vos en hastés.
*Ja en A*ufrique n'iere mais retornés,
*Si a*vrai France tolt a mes volentés ;
Si n'en ruis plus de trestols nos barnés
Fors vos, cent mile ki avoec moi venés.
Quant nos serons dela Mongiu passés,
De bieles dames tant forment troverés ;
Quarante u trente cascuns de vos avrés.
Trop vos donrai avoir et richetés. »
Aumons parloit ensi con vos oés.

Li dose conte les ont bien esgardés
Qui la s'estoient as oliviers ramés.
Li trente mil que il ont adobés
Ont les foriers veüs et esgardés
Ki lor dex ont a tel joie amenés.
Oënt le dol de nos encaenés ;
S'il lor anuie mar le demanderés.
Dist l'uns a l'autre : « Baron, or esgardés.
Dex nos amaine tolt cho que vos querés.
Qui les laira aler a salvetés
Ja nel cosalt Jhesus de maiestés. »

164 Alfricant vinrent de forer lïement ;
Assés amainent vitalles et forment
Et dras de soie et or fin et argent ;
Lor quatre dex amainent haltement.
Cil caitif plorent, qui sont en grant torment.
Aumons lor dist : « Cevalciés bielement,
Car de vitalle avrons a remanent.
Nos avrons France, jel sai a essïent,
Car Carlemaines vient contre nos molt lent.
Fuïs s'en est, cho saciés vraiement.
A Rome irai a mon coronement. »
Endementiers qu'Aumons dist son talent,
Li dose conte oënt le mariment ;
Huë del Mans parla premierement :
« Baron françois, or errons sagement.
Ves ci Aumont a grant efforcement.
Si Sarrazin sont cargié molt forment.
S'or sont feru auques apertement,
Tost torneront a grant enconbrement.
Corons lor sus tost et isnielement,
Si lor tolons cel pain et cel forment ;

Molt nos fait hui Dameldex bel present.
Car les alons assallir erranment,
Que li plus fors remoeve son talent.
S'or les poons conquerre cuitement,
Onques en ost n'entra plus biel present.
Cui Dex donra ichi son finement
Por amor Deu le prenge lïement. »
Li trente mille respondent erranment :
« Nos i fèrrons, a Deu comandement.
Il sont trois tans, mien essïant, de gent,
Mais ja por cho nel lasserons noient. »
A tes paroles s'esmurent fierement ;
Viers Sarrazins en vont ireement.
Qui ot bon arc isnielement le tent,
Qui ensegne ot sel desploia al vent,
Qui destrier ot si le broce et destent.
Aumons d'Aufrique la bruïe en entent ;
Il ot la noise que font li auferrent.
Dist as paiens : « Qui sont or ceste gent ?
Ne sai se c'est mon oncle Moÿsent,
Rois Esperhans ne li rois Boïdent.
Contre nos viegnent par esbanoiement
Que bien savons por voir certainement
Qu'il ont en l'ost besoigne de forment. »
Et dit Justins, uns paiens d'Orïent :
« Par Mahomet, cho ne sont il nïent :
Paien nen oirrent mie si faitement,
Ne portent mie o els tant garniment.
Cho sont François, bien voi lor errement.
Deffendons nos ; ne nos aiment nïent.
C'est des gens Carle, cho saciés vraiement ;
N'est mie loing, jel voi bien et entent.
Batalle avrés, par le mien essïent. »

165 Aumons, li rois, qui la teste ot armee,
Quant voit no gent venir si acesmee
Et tante ensengne vit contre mont levee
Et tant brun helme, tante targe doree,
Hector apiele, le roi de Val Penee,
Cui il avoit s'oriflanbe livree :
« Hector, » dist il, « avés vos esgardee
Iceste gent qui chi nos vient armee ?
Ne sai qu'il sont ne quele est lor pensee. »
Et dist Hector : « Ja ne vos iert celee.
C'est de l'ost Carle l'avant garde montee.
Cel olifant sonés a la menee,
Vo gens esparse que ja soit rasanblee,
Que nos avrons et batalle et mellee.
— Voir, » dist Aumons, « onques n'en oi pensee
Que por tel gent que chi voi amenee
Degnasse faire de ma bouce cornee ;
Trop en seroit nostre lois avalee. »

166 Aumons fu fiers, fors et imperïal ;
Se il creïst en Deu l'esperital,
Mioldres de lui ne se sist en estal.
Il regarda devant lui contre val :
Les dose contes voit venir le costal,
Les trente mil u il ot maint ceval
Et mainte lance a fier poitevinal
Et mainte ensegne de pale et de cendal.
Il en apiele Malduit le Pincenal :
« Cist ne sont mie de nostre general.
Cho sont Franchois ; bien vont querant lor mal
Et il avront anchui un fort jornal.
Rengiés ma gent, si lor livrons estal.
Poi en i voi, ne les redolt un ail ;

N'en remenront ne arme ne ceval. »

167 N'ert pas mervelle s'Aumons ert fors et fier :
Ensanble od li sont cent mile forier,
Ne sont li nostre ne mais trente millier.
« Voir, » dist Aumons, « molt m'a Mahomés cier
Qui plus me done que jo ne li requier.
Nos aviens ore d'armes molt grant mestier
Et cil en ont : il lor estuet lasscier »
Lors apiela son maistre latimier :
« Va moi a ces que chi voi chevalcier
Qu'a moi se rendent sans traire et sans lancier,
Que li conbatres ne lor avroit mestier.
Il s'en iront sain et sauf et entier,
Ne mais lor armes tant lor estuet laier.
Va, si lor di facent s'ent despollier
Et, s'il me font les armes empirier,
Il i lairont les testes de loier. »
Et cil monta, si lor va acointier ;
A haute vois lor comence a hucier :
« Baron franchois, ne vos calt d'aïrier,
Toltes vos armes vos convenra lasscier. »

168 Dist li paiens : « Or me faites entendre.
Aumons vos mande, d'Aufrike et d'Alixandre,
Li mioldres rois qui puist espee ceindre,
Par tel covent volra vos armes prendre
Qu'en sa merchi vos alés trestolt rendre.
Rien ne valroit envers lui li deffendre.
Toltes vos armes li venés molt tost rendre :
Ne vos volra, cho dist, de plus raiendre,
Ne mais le col desos l'espee tendre

Et puis apriés vos en porés descendre ;
Si s'enfuiront li gregnor et li mendre. »
Dïent Franchois : « Volra sil dont deffendre ?
Pechiés li fait nostre batalle atendre.
Senpres savra qui nos sons as cols rendre.
S'il i est pris, nos le feromes pendre. »

169 Li mes retorne, cui Dex puist maleïr.
Dist a Aumont : « Or pensés del ferir.
François vos mandent, bien m'en poés creïr,
Pas ne se voelent des armes dessaisir.
Ne il n'ont cure, cho dïent, de fuïr.
Batalle arés ; bien i volront ferir.
Cel olifant vos covenra tentir. »
Aumons respont, qui fu de grant aïr :
« Mahons, mes dex, me puist donc maleïr. »
Ses foriers fait armer et fervestir.
Es vos Franchois qui les vienent ferir.
A l'asanbler oïssiés cors bondir,
Par desore els la tiere refremir ;
La veïssciés tant ruiste colp ferir
Et tant escu estroër et partir
Et tant clavain desronpre et desartir
Et tant vassal trebuchier et cheïr
Et tans destriers parmi ces rens fuïr,
Tans Sarrazins trebuchier et morir.
Aumons le voit ; le sens cuide marir.
Trait Durendal qui molt fait a chierir ;
Fiert sor Franchois par mervellos aïr.
Cui il consiut ne puet de mort garir
Nel puet vers helmes endurer ne soffrir ;
Cui il atait ne puet de soi joïr ;
Si com il vait, fait tols les rens fremir,

Qui fu el camp et dont s'en pot partir
Tolte sa vie l'en pot puis sovenir.

170 Li premerain qui assanblent al roi,
C'est Anquetins et Huës et Joifroi ;
Quatre mile homes mena cascuns od soi.
Anquetins broce contre val le sabloi ;
Sor son escu fiert Pincenart, un roi.
Rois ert d'un regne u onques nen ot froi
N'il n'i chaï ne pluie ne gresloi.
Tolt li tresperce et armes et conroi
Qu'il l'abat mort sos un arbre tolt quoi.
Huë del Mans rabati Gillefroi,
Cozin Aumont, u molt ot grant boufoi ;
El cors li fait de sa lance un espoi :
Mort le trestorne delés un bruieroi.
Joifrois d'Angiers fiert un Turc d'Argenoi
Qui forment blasme la crestiiene loi ;
De son espiel li a fait tel convoi
Qu'il li tresperce et le cuer et le foi ;
Mort le trebuce dalés Aumont tolt quoi.
Voit le li rois, grant ire en a en soi ;
Tint Durendal od la renge d'orfroi ;
Si fiert Guion de le val de Harvoi ;
Le cief li fent, si l'abati tolt quoi.
Et puis rabat Engerrant del Saucoi,
Gui d'Orliiens et Gerin et Eloi.
François le voient, s'en sont en grant effroi ;
Li plus hardis en ot esmai en soi,
Et nequedent bien tienent le caploi.
La veïssciés comencier tel tornoi
Dont siet millier en i remesent quoi.

171 En l'autre eschiele furent quatre baron.
Icés conduist li riches dus Sanson
Et ses conduist Gondelbues li Frison.
La peüssciés veïr maint confanon,
Tant elme a or, tant escu a lïon.
Cil se ferirent es estors de randon.
La veïssiés fiere defolisson,
Dars et saiettes voler a grant fuison.
Rois Gondelbues vait ferir Cardïon,
Un roi paien d'oltre Capharnaon,
Et Sanses fiert Ostemart l'Arragon.
Ces dos paiens i font tel livrison
Mors les trebucent ansbesdeus el sablon.
La veïssciés une tele tençon
Et sor ces helmes itel martelisson.
Qui la chaï ainc n'ot puis garison.

172 Fors fu li caples et mervellols li hus.
La veïssiés tans ruistes cols ferus,
Escus perciés et helmes porfendus,
Tans Sarrazins contre tiere chaüs.
Ne fu mervelle s'en i ot de perdus,
Tans en i a par mi le cors ferus
Et tans gisans et mors et estendus.
Cil destrier fuient, s'ont lor resnes ronpus;
Mais tant i a de paiens mescreüs,
Contre un des nos en i a trente u plus.
S'or n'i fait Dex por crestiiens vertus,
Ja mais de Carle n'en sera uns veüs.

173 Fier sont li cri et fort li baptestal.
L'ensegne Aumont s'estut el fons d'un val;
Hector le porte, uns paiens desloial;

De nostre gent i torna molt a mal.
Franc s'i adrecent ; la ot estor mortal.
Es vos Aumont desor un noir cheval ;
Dex le confonde, li pere esperital.
Tint en son puig s'espee, Durendal.
En mi la presse lor rent si fier estal
Ces escus fent et maint elme a esmal,
Fent mainte targe tres par mi le boclal,
Siele et estriers, si colpa maint ceval.
Franc le maldïent del Deu celestïal.

174 Fier sont li cri et li estor pesant.
Tant i par a de la gent mescreant
Que nostre gens s'en va molt esmaiant.
François reclaiment Jhesu le raemant,
Batent lor colpes, a Deu se vont rendant ;
Et paien crïent : « Mahom ! » et « Tervagant ! »
Lor conrois vont enviers euls restragnant ;
Se jetissiés sor lor elmes un gant,
Ne fust ariere d'une loée grant.
Es vos Aumont, od lui si Alfricant.
La recomence un estor si pesant
Dont orphenin remesent tant enfant.

175 Fiers fu l'estors et grans li fereïs.
Par mi l'estor vint Joifrois de Paris,
Grise Goniele, uns dus de molt grans pris.
L'espee traite, coviers de l'escu bis,
Fiert un paien qui ot non Escremis
Qui de nos Frans avoit molt mal ballis.
L'elme li trence et le front dusqu'el vis,
Que devant lui le trebuce el lairis.
Adonc efforce et li noise et li cris.

La n'ot mestier ne li vairs ne li gris,
Poi i valut porpres ne sebelis.
La veïssciés les coars esmaris
Et les hardis et fiers et resbaudis.
En cui Dex ot le riche cuer assis
Cil pot avoir mestier a ses amis.

176 Grant sont li cri, li bruit et li cenbiel.
Par la batalle es Hüon le Mansiel ;
L'espee traite, tint l'escu en cantiel ;
En l'ost de France n'ot chevalier plus biel ;
Ainc puis le tans Absalon ne Abiel
Nus plus bials princes n'afubla de mantiel.
Fiert Rodoant le fil al roi Cadiel,
Cosin Aumont, molt i ot gent tosiel ;
L'elme li trenche, le cief et le cerviel
Et apriés lui rocit un damoisiel.
Paien trebucent ; grant en sont li maisiel.
Aumons le voit ; ne li fu mie biel.
Quant voit sa gent torner a tel meriel,
Il en jura Mahom et Jupitiel
Que il fera crestiiens mal caudiel.
Tint Durendal dont trencent li cotiel.
Tres en mi als demaine tel reviel
L'un fiert el col et l'autre el hateriel,
De Durendal lor done maint bendiel ;
Par devant lui en chieent li boiel ;
Trenche les os et le cuir et la piel ;
Nes puet garir ne elmes ne claviel.

177 Fors fu l'estors, molt fist a redouter.
Es Salemon, un roi gentil et ber.
Bretegne tint par dedeviers la mer.

Icil ala a Boïdant joster :
L'escu li perce, le fier fait oltre aler ;
Tant con tint l'anste le fist jus creventer.
Cinc cenc le sivent apriés lui por garder.
Ki lors veïst ces Sarrazins verser !
A grant mervelle fust li hom pros et ber
Qui cho osast veïr ne esgarder.

178 Par mi l'estor es vos un roi molt fier :
Hector ot non, si fu cofanonier.
Eaumes li ot l'ensegne fait ballier ;
Molt se penoit des nos adamagier.
Par le batalle es vos venu Richier,
Dont Charlemaines ot fait son mesagier ;
Il ne fu mie par mi l'estor lanier ;
Fiert cha et la, n'a soing de l'espargnier :
Et voit Hector nostre jent mahagnier :
Malvais sera, s'il ne les vait vengier.
Point vers Ector, qui tant se faisoit fier ;
Sor son escu li asist son espier,
L'escu li troë, le clavain fait percier ;
Par mi le cors li met son dart d'achier
Qu'il li a fait les dos arçons vuidier.
L'ensegne Eaumont covint jus trebuchier.
Es vos le roi quil cuide redrechier,
Quant d'altre part i sorvint Berengier,
Driu de Poitau, Aliaumes li Pouhier
Et Tïorins et Girars et Rainnier,
De nos François plus de quatre mellier.
U vuelle o non, Eaumes se trait arier ;
Par droite force li font le canp vuidier.
Dont veïsciés Sarrazins desrengier,
De totes pars la place aclaroier ;

Cascuns s'enfuit por sa vie aslongier ;
Lor quatre deu remesent estraier.
Eaumes meïsmes, quant il voit l'enconbrier,
Por lui garir pense de l'avanchier.
Richiers l'encauce, qui ne le vielt laschier ;
Sovent li crïe : « Car tornés, chevalier. »
Eaumes l'entent ; le sens cuide cangier.
Molt volentiers en retornast arrier
Por son damage restorer et vengier ;
Mais sor lui vienent des nos tel troi melliers
Qui l'enbatirent a force en un vivier.

179 Fiers fu l'estris et ruiste la tençon.
Es vos Richier qui vint a esperon ;
Molt fierement a encaucié Eaumon.
Aufricant voient caïr le cofanon ;
En fuies tornent sans nule arestisson.
Tervagant lassent, Apollin et Mahon ;
Soi tierç de rois s'en vait fuant Eaumon.
Riciers l'encauce et maint altre baron
Qui ne demandent a Deu nul altre don
Mais qu'il peüscent retenir l'Esclavon.

180 Vait s'en Eaumons : perdu a sen espoir.
Ja cuidoit il tot le monde valoir ;
Ja ne verés orguel ne grant savoir
Que nus hom puist bien longuement avoir
Le quel que soit n'estuece remanoir.
Vient a la tor qu'il frema l'autre soir.
Qant il en pot le premier pont veoir,
Onques ne fu si liés de nul avoir.
Richiers l'encauce et siut par estavoir.
Qant voit Richiers qu'il l'estuet remanoir,

Escost l'espiel de trestot son pooir ;
El dos detriere li cuida aseoir ;
Ens en la crupe fiert si le ceval noir
Par le poitrine en fist le fer paroir.
S'or i peüst recovrer al caoir,
Perdu eüst rois Agolans sen oir.

181 La batalle est vencue et li estri ;
Paien s'en vont maté et desconfi.
Li trente mile ont cel jor feru si
Li forrier sont par force departi.
Devant la tor ot un mervellos cri ;
Oï avés ichi k'Eaumes chaï ;
Terols en ot son bon elme bruni.
Cil de la tor sont encontre salli.
Eaumon abascent le grant pont torneï.
Laiens l'en mainnent et si l'ont desgarni,
Se li desçagnent Durendal le forbi :
« Sire, « font il, « il vos ont pres suï.
— Voire, » dist il, « mi deu m'ont tot falli ;
La sont remés el canp tot esdordi.
Qui en aus croit tot a le sens mari
Et mi paien sont par els desconfi. »

182 Bien ont feru no chevalier vallant ;
Par force en fisent Eaumon aler fuiant,
Si ont conquis Mahon et Tervagant
* Et Apolin et Jupiter le grant,
Lor qatre dex qui d'or sont flanboiant.
Conquis i ont roge or et argent tant
A tos jors mais en seront plus manant.

183 Vont s'ent François qui vaincu ont l'estor,

Ainc tant de jent ne vainquirent gregnor.
Cele nuit jurent el canp a la froidor
Et l'endemain, endroit prime de jor,
Vint Karlemaines, lor natural segnor.
L'eve passerent la nostre jens Francor.
A la fontainne, par dedesos l'aubor,
Illuec tendirent le tref l'empereor
Et tote l'os se rest logie entor.

184 A la fontainne qui sort par le cinal
La herberja Karles l'emperïal.
Son tref i tendent li trente marescal ;
Sor le pun d'or noielé a cristal
Fu l'aigle d'or possee en son estal,
Qui reluisoit come estoile jornal ;
Li dose conte et preu et natural,
Li trente mile del grant estor canpal
O lor escec sont descendu a val ;
Mahon amainnent desor un estaval ;
Les flans li batent de bastons et de pal.

185 Descendus est Droon le Poitevin
Et Salemons et li cuens Tïorin,
Hoël et Huës et Joifrois l'Angevin
Et Ansketin et Richiers et Elin.
Li trente mile, qui ne sont pas frarin,
Qui ont Eaumon ocis maint Sarrasin,
Descendu sont devant le fil Pepin,
Se li presentent Mahon et Apollin
Et Tervagant et lor conpaing Jupin.
« Ne t'esmaier, Carles, li fils Pepin.
Ier matinet fumes Eaumon voisin ;
Si conbatimes vers la jent de put lin ;

La merci Deu, le vrai pere devin,
Auques avons abatu de lor brin ;
De cent mil Turs l'avomes fait aclin ;
Fuï s'en sont et tot mis al cemin ;
Ne fust la tors que fisent Sarrazin,
Rendus vos fust en vo tref de samin.
Or t'amenons et lor pain et lor vin,
Trente somiers de lor mellor or fin ;
Si t'aportons Mahon et Apollin. »

186 Dïent li conte : « Karles, soiés joiant.
Josté avons a l'oir roi Agolant.
Ne fust la tors qui siet el desrubant,
Ja mais Eaumons ne fust alés avant.
Trente somiers de l'or al mescreant
Vos amenons por faire vo talant
Et lor vitalle, lor pain et lor formant,
Les qatre dex u paien sont creant. »
Karles l'entent ; Deu en va mercïant :
« Baron, » dist il, « ja n'en arai nïant.
Vostre soit il et en vostre comant,
Qui en perdés et le car et le sanc :
Tot sera vostre qanque irés conquestant ;
Ja n'en avrai le vallance d'un gant.

187 « Baron, » dist Karles, « vostre avoir retenés :
Vostres doit estre, qant vos le conquerés,
Vos qui le car et le sanc en perdés
Et qui les cols por m'amor endurés ;
Ja n'en avrai le vallance d'uns des.
Racatés ent vos terres et vos pres,
Que ne soiés por moi deserités ;
Vos fils, vos filles en remarïerés.

Miens est l'avoirs u que vos le metés. »

188 En Karlemaine n'en ot qu'esleechier.
Qant voit les dex que paien ont tant chier,
A mals de fer et a piqois d'achier
Comanda Karles les dex a pecçoier.
Ki lor veïst venir tant escuier
Mainte cuignie aporter, maint levier !
La veïsciés tos les dex conbrissier.
N'ont tel vertu qu'il se puissent aidier.
A ses barons done Karles l'or mier.
Un braç en done Droon le Berruier,
Roi Salemon le costé senestrier
Et Ansquetin le cuisse o le braier,
Le destre espaule en dona Berengier,
La teste en ot li bons vasax Richier
Por l'orieflanbe qu'il lor fist trebucier
Et por Eaumon qu'il ossa encauchier.
Departi sont li malvais deu lanier ;
C'est une cosse Eaumon fera irier.
En l'ost Karlon ot assés a mangier :
Tels qatre pains donent por un denier.
Assés en ont en l'un doi chevalier ;
Et por dos sols a on un buef entier.
Il n'a en l'ost si afamé destrier
Ki n'ait assés orge por un denier,
Et Sarrazin nen orent que mangier :
En l'ost Eaumon a uns tans issi chier
Un sol pain vendent quinse besans d'or mier
Et d'un molton valt dis sols un qartier.
Eaumon atendent que il lor doie aidier
De la vïande que il fait porcachier ;
Mais or poront par loisir baallier,

De cel conquest n'aront il recovrier :
Or le manjuënt Alemant et Bevier.
Chi le lairai de Charlon al vis fier.
Del viel Gerart vos redoi acointier
Qui se parti de Vïane l'autrier.
En sa conpagne sont sessante mellier
A nueves targes et si a maint destrier ;
Boves et Claires et Ernals et Renier,
De l'orieflanbe furent cofanonier,
Et dose conte, qui molt font a proisier,
Qui de lor terres sont a Gerart rentier
Et si l'en servent, quant il en a mestier.
Gerars parla con nobiles princhier :
« Baron, » dist il, « car pensés d'esploitier,
Qu'en Aspremont puissons monter premier.
S'ains i est Karles, trop seromes lanier.
Ja devés vos vostre pris essaucier. »

189 Li viels Gerars durement se hasta ;
Sessante mile de barons qu'il mena.
Tant fist li viels et tant s'en esploita
Il et sa jens en Aspremont puia
A une liuë, ce dist cil qui l'esma,
De la grant tor que Agolans frema.
Girars d'Eufrate la nuit s'i herbeja ;
Ce dist li viels qu'il ne s'en movera.
Eaumes, li rois, durement s'aïra ;
L'ariere ban tot droit a l'ost manda,
Tant en i vient que assés en i a ;
Mahomet jure q'ancui se conbatra,
Ne ja ses pere, ce dist, ne le savra.

190 Eaumes cevalce et o lui molt grant gent ;

Ainc ne fut hom tant eüst hardement,
Se il creïst le pere omnipotent.
Il et si home cevalcent fierement,
Qu'encor se cuide vengier molt durement.
Li viels Gerars se ne tarja noient ;
Clairon apele et Bozon ensement,
Rainier, Ernalt tost et isnelement.
Et dist Gerars : « Or entendés, enfant.
Ves ci Eaumon, par le mien essïant.
Isciés vos ent trestot premierement
A qatre mile de nostre mellor jent,
Que veïr vuel vostre contenement
Et con j'enploi en vos mon cassement. »
Cil respondirent : « A vo comandement. »
Et puis s'en issent, armé molt ricement ;
La veïsciés tant rice garnement.
Encontre Eaumon cevalcent fierement ;
A l'asanbler i ot tel noisement,
Tant escu frait et tant paien sanglent ;
Saietes volent sor els espesement.

91 Grans fu l'estors, la noise et la tençon.
Molt fierement jostent li Borgegnon.
Devant les altres es vos pognant Clairon ;
L'espiel drecié, destors le confanon,
Fiert Malprïant, un consellier Eaumon ;
Le clavain perce, le foie et le polmon ;
Mort le trebuce en mi liu del sablon.
Et Bues rebroce, s'ala ferir Margon ;
Ainc li clavains ne li fist garisson,
Le cuer del ventre li a mis en tronçon.
Ernals refiert un roi, Escorpïon ;
Nés fu d'Aufrike, molt estoit rices hom ;

Mort le trebuce, rien ne li valt puisson.
Rainiers rabat un Turc, Matefelon ;
Senescaus fu au vice roi Eaumon ;
Mort le rabat en mi le caplison.
« Dex, » dist Gerars, « con jentil noreçon ! »

192 Qant Gerars voit l'estor ensi mellé,
Il en apele Anseïs Fauqueblé.
« Sire, » dist il, « or oiés mon pensé.
Se je sui auques de mon tans trespassé,
Cist mien enfant m'ont tot renovelé
Que j'ai nori dolcement et soé ;
Secorons les por sainte carité. »
A icest mot que Gerars a parlé
S'escrie Eaumons, qui le cor ot iré :
« Que faites vos, Sarrazin et Esclé ?
Vengiés vos dex qui si vos sont enblé. »
Adont fu Claires et dans Bos reüsé :
Lor cinc mellier qui lor furent livré
Dusq'a Gerart ne se sont aresté.
Qant voit Girars ses nevos refusé,
Clairon apele, si l'a bien ranprosné :
« Biax sire niés, or est bien, merci Dé.
Uns des biax estes de la crestïenté ;
Mais ne puet estre, Dex ne l'a destiné,
Proëce soit la u il a biauté.
Fix a putain, malvais garçon prové,
Onques ne fustes par Milon engenré.
Malvaisement m'avés hui resamblé :
Puis que je fui en un camp asamblé,
Ainc ne degnai fuïr en mon aé.
Ki que fuïst, tos dis i fui trové. »
A icest mot fu Girars tant iré

Son esperon li a as iex jeté.
Claires guenci, si s'en est vergondé ;
Lors acuelli hardement et fierté.
Dist a Bozon : « Il a droit, en non Dé.
Malvaisement nos i somes prové.
Qui mais fuira, dont ait il mal dehé. »
Vont as paiens, si lor sont escrïé.

193 Grans fu la noise et li cri sont alçor.
Li viels Girars fu de molt grant fieror
Et ot en lui sage conbateor.
Isnelement fait drecier s'orieflor ;
Il et si home se fierent en l'estor.
La veïsciés une tele crïor,
Elmes trenciés et escus pains a flor.
Girars feri si un roi paienor,
Rois estoit d'Inde la plus superïor,
Percié li a son clavain le mellor ;
Mort le trestorne entre cinc cens des lor.
Puis crie « Eufrate ! » a clere vois alçor,
« Baron, ferés. Dex vos otroit onor,
Ains que ci vigne Karles li roi Francor.
Sempres volroit sor nos avoir l'onor.
S'or poiens tant ferir en cest estor
Que nos puissons metre entrals et la tor,
Lors s'en fuiroient, n'aroient puis retor. »

194 Girars d'Eufrate fu nobile vasal ;
Plus sot de gerre que nul home carnal.
Ainc ne le sorent li paien desloial.
* Si fu Girars si pres de lor chasal,
Il et si home par mi le fons d'un val,
Qu'entre la tor et le grant batestal
Crïent « Eufrate ! » plus de set mil vasal.

S'Eaumes vielt prendre a la tor son ostal,
Trover i puet un felon senescal.

195 Molt sot Girars d'estor et de tençon.
Ne sorent mot li Sarrazin felon.
Si fu Girars ja droit au tref Eaumon ;
Le tref abat il et si conpagnon.
Cil qu'il i truevent n'i orent garisson ;
Tos les ocïent a grant destrusïon ;
Puis sont monté sus en la tor a mon.
La fait Girars drecier son confanon,
La vielle ensegne qui fu al roi Buevon ;
Tote est a or, si reluist con carbon.
Eaumes le voit, s'en ot al cuer friçon.
Il le mostra au roi Angalïon.
« Or esgardés », dist li rois, « por Mahon,
Perdu avons nostre maistre dognon.
Veés vos la cel maistre cofanon ?
Il nen est mie de nostre legïon.
Cho est la tors o ja mais n'enterron. »

196 Qant Eaumes voit l'ensegne al viel Girart
Desor la tor qui reflanboie et art,
Perduë l'a, n'i a mais nul regart.
Il voit sa gent fuïr de mainte part.
Par maltalent enpogne Durendart,
Si fiert un Franc qu'en dos moitiés le part
Et puis a mort Asselin et Bernart.
De nostre jent i fist molt grant essart.
Voi le Rainiers, un damoisel gallart ;
S'or nel requiert et ne va cele part,
Gerars ses pere le tenra por coart.

197 Rainiers de Genvenes, li vallant chevalier,
Qant voit Eaumon si no jent maniier,
Point le ceval : ja les ira vengier.
Tel cop li done de son trencant acier
Tot son auberc li a fait desmallier,
Molt le bleça el costé senestrier
Que il en fist le sanc vermel raier ;
Mais ainc ne pot removoir l'aversier.
Eaumon trestorne, or n'i a q'aïrier ;
Tint Durendal, s'ala ferir Rainnier ;
Doner li cuide sor son elme d'or mier.
Rainniers guenci, cil consiut le destrier ;
Le col li trence, si caï sor l'erbier.
S'or i peüst autre cop renploier,
Orphenin fuscent et Aude et Olivier.

198 A grant mervelle fu Eaumes orgelios,
Del duc Rainnier ocire covoitos,
Qant i sorvint Claires et Bues li ros,
Girars et Gui et Antelmes li prox
Et avuec cels plus de sessante et dox.
Cil ont Rainnier a grant force rescox,
Car Eaumes ert forment cevalerox,
Fiers et hardis et de mal enartox.
Durendal tint, dont il fiert a estrox,
Qui trence fer come cotiax fait trox ;
De nostre jent i fait maint dolerox.

199 Eaumes voit bien qu'il nuira haltement.
Desconfis est et il et sa grant jent ;
Fuiant s'en vait parmi un desrubent
A tant de Turs con a de remanent.
Remet el fuere Durendal tot sanglent.

Maudist ses dex, Mahon et Tervagent.
Il ne degna soner son olifant :
Venus i fust tot a tens Agolent.

200 Vait s'en Eaumons, dolans et coreços.
Girars d'Eufrate est retornés, li ros ;
Il et si home se sont molt bien rescos.
Avoir en portent et fier et mervellos.
Eaumes remaint, dolans et angossos.
De ses set rois li ont ocis les dox ;
De ses paiens i a perdus plusorx ;
Paien se clainment caitif, maleüros :
A Eaumon dïent : « Sire, que ferons nos ?
— Gloton, » dist il, « trop estes anuios.
Et que font or mi bon losengeor
Qui en Aufrique, en mes palais maiors,
Me prometoient de France les honors
Et en mes canbres erent dosnoieor
A mes puceles o les fresces colors
Qui vos donoient les baisiers par amors ?
Et bevïés de mes vins les mellors.
La estiés vos rice conquereor,
Departiés France les cités et les bors.
Mais li François ne sont pas paoros,
Ains fierent bien et de lance et de tros.
Mar i creï les malvais vanteors :
Par lor conseil en pris je icest cors ;
Ja en ma vie ne serai mais joios. »
Lors pleure Eaumons, tant par fu angoisos.

201 Vait s'ent Eaumons, sofert a grant ahan.
« E ! las, » dist il, « entrés sui en mal an. »
Il en apele et Barré et Butran

Et Salmaquin, son neveu Lauridan :
« Alés a l'ost, que nel sace Agolan,
Et si me dites mon senescal Gorhan
Qu'il me sokeure et son pere Balan,
Trïamodés et le roi Esparran,
Le roi Cador et le roi Moÿsan,
Salatïel et le roi Boïdan.
Bien lor contés le boce et le malan
Que perdu ai Mahon et Tervagan. »

202 Eaumes a dit : « N'alés mie arestant.
A cels de l'ost m'alés hastivemant,
Si lor contés tot cest destorbemant :
Que perdu ai Mahon et Tervagant,
Ma tor perduë, que n'i ai mais nïant,
De tos mes homes i a mais poi vivant ;
C'or me sokeurent tost et isnelemant.
Mais dites lor, et je bien lor comant,
Que ja nel sace mes peres Agolant. »
Et cil respondent : « Bels sire, a vo talant. »

203 Cascuns des mes est montés el ceval.
Passent la terre et le pui et le val ;
Vienent a l'ost de la jent desloial ;
Descendu sont au tref le senescal.
La ont trové maint rice imperïal.
D'Eaumon demandent, le nobile vasal,
S'il est encore avalés contre val.
Cil lor acontent trestot le batestal
Tot si k'Eaumons fu ceüs del ceval.
Noiés dut estre en une eve coral,
Si a perdu le grant tor principal ;
Tot si paien i sont torné a mal ;

« Secors vos mande, que il n'en puet faire al,
Si que nel sace Agolans li roial.
Vo qatre deu i ont trait tel jornal :
Sacié en furent et a joie et a bal,
Par Aspremont traïné contre val.
Eaumes fait duel ; ja mais ne verrés tal. »
Paien l'entendent, s'en font grant batestal ;
Illueqes ot desronpu maint cendal.
Et dist Gorhans : « Por qoi prendons estal ?
Car secorons tost le mellor vasal
Qui porte lance ne qui monte en ceval. »
Lors s'esmuet l'os et a mont et a val ;
Qatre mil cor qui tot sont de metal
Par mi les tres i sonent contre val.
Lors s'arment Turc et a mont et a val,
Cargent les armes et maint croc et maint gal,
Haubers et elmes et maint escu boclal
Et enselerent cel jor maint bon ceval.
Iscent des tres cele gens desloial,
Par cinc foïes sont cent mile en estal.

204 Paien s'en tornent, si sont lascié li tré.
Par cinc foïes sont cent mil Turc armé.
Serré cevalcent et molt se sont hasté.
Li rois Balans a un conroi mené :
Sessante mile sont d'une part sevré,
Preu et hardi, de conbatre apresté.
Or aït Dex Karlon et son barné.
Batalle ara et fort estor canpé.
Li rois Balans a sa jent regardé
Et dist en bas, c'on ne l'a escolté.
« Dex, » dist li Turs, « qui me fesistes né,
Si con vos estes la sus en maiesté

Et estes Dex verais en trinité,
Vos requier jo par la vostre bonté
Ne soit mes cors de l'ame desevré
Dusque je soie en fons rengeneré. »

205 Trïamodés cevalce après Balant :
Tant a o lui de sarrasine jant
Sessante mile i sont li mescreant ;
En cel conroi ot tant bel garnemant
Et tant clavain et tant elme luisant
Et tante ensegne de fin or balliant.
Trïamodés parla a tos oïant :
« Esploitiés vos, franc Sarrasin vallant.
Si vengerons Mahon et Tervagant
Qu'en fist mener Karles en traïnant.
Molt en devés estre trestot dolant. »
Paien li crïent : « No ferons vo comant.
Se tant poés esploitier en avant
Que nos puissons venir la u sont Franc,
N'en estordront li petit ne li grant.
Karlon meïsmes, le felon solduiant,
En amenrons contre ce val corant. »

206 Li tiers conrois fu Boïdant livrés :
Salatïel fu o lui ajostés ;
Sessante mile en i ot d'aprestés.
La veïsciés tant bons elmes genmés
Et tans espiels et tant penons fremés ;
Des elmes bruns ist une tels clartés
La terre en luist et trestos li regnés.
Li doi roi jurent, cascuns molt aïrés,
Se en batalle est Karles encontrés
Qu'il en sera contre ce val menés.

207 La qarte esciele conduist li rois Cador
Et Amandras, uns rois de Tintagor,
C'est une terre u jors ne prant essor ;
Si les conduist Lampal, li pere Ector :
En lor compagne furent Persant et Mor,
Li Agolafre et tot li Luicanor ;
Sessante mile furent el premier cor.
La veïsciés tant destrier bai et sor.
Karlon manacent et dïent bien encor
K'il le pendront deseur un sicamor,
Feront li honte et laidure de cor.

208 La quinte esciele conduient dui vasal :
C'est Rodoans et Butrans l'amiral ;
Sessante mile i sont li desloial.
La veïssiés tant paien a ceval
Et tant escu et tant elme a cristal
Et tante ensegne de paile et de cendal.
Manacent Karle le noble imperïal
Qu'il li tolront France, son iretal.

209 La siste esciele conduient dui baron,
Rois Esparrans et li rois Maargon ;
Ce sont doi roi orgellos et felon ;
En lor compagne sessante mil gloton ;
Si ont es dos maint rice ganbisson
Et maint chier hialme qui reluist environ
Et mainte lance portent a cofanon
Et mainte espee, mainte mace de plon.
Icist conduient l'estendart roi Eaumon :
La flece est d'or qui vait encontre mon
Et tot en son ont enficié Mahon ;
Par nigromance et par encantisson

Li font hucier a molt haute raison :
« Car cevalciés, franc chevalier baron.
Je vos metrai sempres Karle en prisson.
A Saint Denis iert coronés Eaumon. »

210 Tant cevalcierent les os a grans desrois
Eaumon encontrent, qui forment fu destrois
Et coreciés en son cuer et irois.
Qant vit ses homes, ses princes et ses rois,
Tot en plorant les baise trois et trois
Et puis lor conte les diels et les anois
Que li ont fait Borgegnon et François :
Desconfit l'ont en batalle dos fois,
Ses paiens mors et tolus ses harnois.
« Si m'ont toluë m'anor et mes destrois,
Si passera Karles tot a son qois. »
Dïent paien : « Or ne vos esmaiois,
Que tot le vostre a cort terme ravrois. »

211 Eaumes sospire qui au cuer ot iror.
Entor lui vienent et roi et almaçor.
Et dist Eaumons : « Molt par ai grant dolor,
Qant j'ai perdu et mes dex et ma tor.
Nos en alames en fuere l'altre jor,
Ensanle o moi cent mil combateor ;
Nos dex portames a joie et a baudor ;
Vitalle avoie, tant n'en vi a nul jor.
Trente mil Franc de la terre maior
Des avant gardes Karlon l'empereor
Nos asalirent a force et a vigor ;
Onques vers els ne tenimes estor.
Illuec m'ocissent Ector, mon almaçor,
Et tant de altres, dont al cuer ai iror.

Fuiant m'en ving n'i peuç avoir recor.
Tant ai al cuer maltalent et iror
Jo ne cuit mais porter fuelle ne flor,
N'a damoisele ne ruis parler d'amor,
Ne ruis oïr ne lai ne harpeor,
Cache de kiens, esprevier ne d'ostor. »
Paien respondent : « Ne soiés en error.
Car, ains demain que vos voiés le jor,
Vos arons Karle mis en si grant freor
Ne li lairons ne chité ne anor. »

212 « Baron, » dist Aumes, « n'ot en moi q'aïrier,
Qant vi nos dex verser et trebuchier.
Tant me cacierent li felon paltonier
Que en une eve fissent mon cor plongier.
Ainc ne creï mon pere au castoier,
Qui me loa les bons asohaucier
Et les prodomes amer et tenir cier,
Ains ai nori tant malvais losengier
Ki par lor bordes m'ont fait afebloier.
Mais, s'en Aufrique puis ja mais repairier,
Je les ferai destruire et vergognier
U jes ferai de ma terre cachier. »

213 Si con Eaumons ot tant sa jent menee
De l'ost Girart a demie loée,
Borgegnon oënt la noise et la crïee,
Que Sarrasin sonoient la menee ;
Al viel Girart est la novele alee.
« Sire Girars, frans om, ciere menbree,
Eaumes revient : tel gent a recovree
N'est om el mont qui ja l'eüst esmee ;
Deus liuës plainnes en est terre puplee,

De totes pars en cuevre la contree.
Oiés quel noise et con fiere crïee.
Or savons bien nostre mors est juree.
Tant en i vient, par verité provee,
Se no jens ert cars cuite et bien salee
Ses mangeroient tos a une disnee. »
Et dist Girars : « Ne l'ai pas redotee.
Franc chevalier, ves la cosse aprestée.
De paradis est overte l'entree ;
Dex nos apele en sa joie honoree ;
Or sons venu a la sainte jornee.
Cui Dex avra ici la mort donnee
De tant bone eure fu sa cars engenree ;
Et qui vivra, ce est cosse provee,
Si grans riceche li iert abandonee
Tele ne fu veüe ne trovee.
Se Dex nos mainne ja mais en no contree,
Ma rice canbre vos sera desfremee ;
Tante pucele de halt afaire neẹ
Vos en sera l'amors abandonee ;
Molliers avrés tot si con vos agree ;
Grans garissons sera cascun donee. »
Borgegnon l'oënt, se li font enclinee.
« Sire Girars, ves vo jent aprestee
De vos desfendre al trencant de l'espee. »
Dont s'arment tot, sans nule demoree.
La veïsciés tante targe roée,
Et tante lance, tante ensegne noée
Et tant destrier a la crope tiulee.
Li dus Girars a sa jent ordenee.
Paiens atendent el fons d'une valee.

214 Girars d'Eufrate fu molt jentils et ber ;

Ainc ne degna Sarrasins redoter.
Tote sa jent fist par rens ordener;
De Saint Meurisse fait l'ensegne lever :
Cho senefie, puis qu'il la fait mostrer,
Il ne puet estre nel covigne asanler.
Mais a Karlon doi huimais retorner.
Ne fu tex rois, tels princes ne tex ber
Qui mels seüst sa terre governer.
La soie jent avoit fait atorner :
Sessante mile en fait devant aler;
Ogier les balle et Namlon a mener.
« Alés, » fait il, « Jhesus vos puist salver.
S'il vos estuet as Sarrasins joster,
Secorrai vos sans longues demorer. »

215 Es avant gardes au rice roi Karlon
Sessante mile François i a par non.
Namles i fu, Ogiers et Salemon
Et Tïorins, ses senescax Fagon;
Dose duc furent, con de fit le set on.
La peüsciés veïr tant cofanon.
Bien sont armé li nobile baron;
A plain cevalcent et vont a esperon.
Girart coisirent par deseure Aspremon,
Qui s'aparelle d'aler encontre Eaumon.
Voient tans elmes et tant rice penon
Cuident que soient li Sarrasin felon.
Dist l'uns a l'altre : « La batalle averon. »
Li coart dïent : « Envoions a Karlon
Que il nos face secors et garison.
— Jel vos otroi, » dist li rois Salemon.

216 Dist Salemons : « Car i alés, Richier :

Jo ne sai home que li rois ait plus chier.
Dites Karlon qu'il pense del coitier,
Que maintenant face s'ost haubergier
Que Eaumes vient l'orgellos et li fier.
Batalle avra, s'il l'osse comenchier. »
Riciers respont : « Ne sui pas novelier ;
Ja nen estrai de tel plait mesagier.
Se je pert l'ame por le cors espargnier,
Dont me puis jo malvaisement prois*ie* :
O les apostelcs me vuel hui herbergier.
Querés un autre qui i voist por noncier. »

217 Rois Salemons apela Amauri ;
Chevaliers preus, cuens estoit de Berri :
« Alés a Karle, franc chevalier hardi.
Dites k'Eaumons nos a aprocié si
De l'ost qu'il mainne et que il a bani
Tos Aspremons en est ja ravesti.
— Je ne vuel pas mon cors aie gari,
Ains serai hui em paradis flori
O les aposteles honorés et servi.
Ki que i voist, je remanrai ichi. »

218 Rois Salemons apela Godefroi,
Cuens de Bologne, molt estoit de grant proi :
« Car nos alés a Carlon nostre roi :
Eaumes amainne sor nos tant bel conroi ;
Monte li rois, s'amaint s'ost aprés soi. »
Li cuens respont : « Je n'irai par ma foi.
Armes ai bones et ceval a mon qoi ;
Jo nel lairai que grans cols n'i emploi
Et rendrai Deu tot ce que je li doi ;
M'arme et mon cors quitement li otroi :

Por lui morrai car il morut por moi.
Se de vos cors volés prendre conroi,
Faites la voie dont avés tel esfroi. »

219 Rois Salemons rapela a estrors
Le duc Antelme qui fu sire de Tors :
« Alés a Karle, sire, por le secors. »
Et cil respont : « Trop estes paoros.
Ja n'aie jo les fiés ne les honors,
Ains sui a Deu le pere gloríos.
Se de la mort volés estre rescos,
Vos i irés qui sin estes dotos. »
Dist l'arcevesques : « Ne soiés aïros,
Car jo irai volentiers por vos tos. »

220 Li arcevesques entendi le raison
Ke de l'aler s'aïrent li baron ;
Il s'en torna a coite d'esporon,
Ainc n'aresta ne a val ne a mon
Desci qu'il vint a Karlon pavellon.
Le roi trova sor un paile arragon ;
En une lance fremei un confanon.
Et l'arcevesques l'en a mis a raison :
« Dex beneïe le rice roi Karlon.
— Sire arcevesques, Dex vos *face pardon.*
Cil destriers a en *vos mal conpaignon*
Qui *sanglens a les cotés environ.*
Dites, biax sire, que font or mi baron
Et m'avant garde que devant envoion ? »
Dist l'arcevesques : « S'avons veü Eaumon ;
Tant a paiens n'est se mervelle non.
Sos Aspremont en sont ja li penon ;
Batalle arés, ne vos en mentiron.

— Ha! Dex, » dist Karles, « Damedex le nos dont.
Tolir nos vuelent ce que de Deu tenon ;
Mais, par mon cief, nos le desfenderon.
Je veu a Deu, a son glorïeus non,
Ja en m'onor n'aquieldrai se moi non.
Faites soner mes grans cors de laiton ;
Si s'arme l'os entor et environ. »

221 Karles comande que l'os soit tost armee
Et il si font sans nule demoree.
Qatre mil graisle i sonent la menee.
La veïsciés tante brogne endosee,
De tant vert ealme la ventalle fremee
Et tant baron çaindre la bone espee ;
En tant destrier fu la sele çainglee ;
Hastivement fu tote l'os montee.
Li conestable l'ont molt bien ordenee.
Li rois sali en la sele doree ;
Li fils d'un duc a s'ensegne portee ;
Son marescal a tote s'ost livree.
« Fagon, » dist Karles, « vois con rice aünee ;
Ainc rois de France n'ot mais tele asanlee.
Prent l'orieflanbe que tant liu ai portee. »
Tot en plorant li a li rois livree.
Dist Fagons : « Sire, honor m'avés donee ;
Or m'otroit Dex qu'ele soit bien gardee. »

222 Tant cevauca li bons rois Karlemaine,
Ensanle o lui tot li baron del rainne
Et les Bretons et tos çals de Torainne,
De Normandie, de Flandres et del Maine,
De Loherainne et tos çals d'Alemagne,
Cent mile furent a une vert ensagne.

Tant cevalcierent et le pui et le plagne
K'a Salemon asamble a la campagne.

223 Karles cevalce, li riche empereor;
Ensanle o lui maint bon combateor.
De l'ost issi Karles a icel jor;
Ensanle o lui Ogier, le pogneor,
Li dus Namles, son bon conselleor;
Quatre en i ot qui tot furent contor.
Karles resgarde, si a coissi la tor
Et par desore, en l'estage maior,
De Saint Moise a coissi l'oriflor,
La gent Girart d'Eufraite le contor
Ki cevalçoient vers la jent paienor;
N'en conut nul, s'en a eü freor.
« Baron, » dist Karles, « or n'i a altre tor.
Sarrasin vienent : je voi la ja des lor. »

224 Karles apele et Namlon et Ogier,
Le duc Flavent et le duc Berengier.
« Ves ci paiens, je nel vos doi noier.
Bien sai k'Eaumons ne volra pas laschier
Que il ne viegne ses qatre dex vengier.
Je les voi la sor cel tertre puier.
Alés encontre, baron, franc chevalier;
Saciés d'Eaumon con volra esploitier. »
Lors veïsciés ces François eslaschier,
Les fors escus encontre mont drecier.
Gerars d'Eufrate les aperçut premier;
Buevon et Claire en prist a araisnier
Et ses dos fils et Ernaut et Rainnier.
« Enfant, » dist il, « des or seroit mestier
Que vos pensés de Damedeu vengier.

Se vos ces qatre poés descevalcier,
Estrangement vos en porés proisier. »
Et cil respondent : « Prest somes d'otroier. »

225 Li qatre pognent, acesmé ricement,
Les lances droites, les ensegnes al vent.
Ogiers coissi Clairon premierement.
Devant les altres, tant con uns ars destent,
Vint l'uns vers l'altre tant con cevals lor rent.
Ogiers feri Clairon premierement ;
L'escu li perce sos la bocle d'argent ;
L'anste brissa, li tros volent al vent.
Et Claires fiert Ogier plus haltement
Sor son escu qu'il li perce et portent.
Fors fu l'aubers, que malle n'ən desment ;
Roide est la lance, li cevax n'est pas lent ;
Claires le quielt, ensi fu avenent.
Jo ne di mie q'Ogiers caïst sovent,
Mais a cele heure avint si faitement
Que ses destriers glaça ; ṇ'en pot noient :
Ogiers chaï et il tot ensement.
Et li dus Bues fiert le conte Flavent
Et Flavens lui referi durement ;
Cil doi caïrent trestot comunement.
Bues releva trestot premierement ;
L'espee trait et les enarmes prent ;
Flavon feri sor le helme a argent,
L'espee trence et li elmes porfent ;
Si le navra el cief molt malement
Ains puis en l'ost ne porta garnement.
Puis en dura la haors longement :
Bues en fu mors et ocis voirement
Et tote France en fu puis en torment.

Et mainte dame en ot son cuer dolent.

226 Namles broca et li dus Berengier ;
L'uns fiert Ernalt et li altres Rainnier.
Cil fierent els, nes ont soing d'espargnier.
Tot qatre cïent, cascuns jus del destrier.
Et Claires est descendus contre Ogier.
Et les Ernalt redescent Berengier
Et li dus Namles descendi a Rainier.
La veïsciés tel uevre comencier
Qui dut torner a mortel enconbrier.

227 Se la fusciés el camp sos Aspremon
Devant la tor que tolirent Eaumon !
Li un escrïent : « Monjoie le Karlon ! »
Li altre crïent l'ensegne al Borgegnon.
Et dist Ogiers : « Vasal, con as tu non ?
— Claires ai non, fius sui al duc Milon ;
Niés sui Girart d'Eufrate, le baron.
Por Deu servir en cest païs venon.
Et vos, qui estes ? Dites moi vostre non.
— J'ai non Ogiers, de le Karlon maison,
Qui m'a norri molt petitet guiton. »
Claires l'entent, si l'encline parfon.

228 Et dist dus Namles : « Qui es tu, chevalier ?
— Fix sui Girart ; si m'apelent Rainnier.
En Aspremont venomes Deu proier.
Ves la Girart, en cel tertre plenier
U il atent Eaumon et son empier
Qui tant amainne de la jent l'aversier ;
Dex ne fist home qui nes puist resognier.
— Ha ! Dex, » dist Namles, « toi puisse graciier.

De cest secors nos estoit grant mestier. »
Lors s'entrekeurent acoler et baisier.

229 Sos Aspremont, en la valee grant
U li vasal se vont reconissant,
Li emperere i est venus brocant
Et d'altre part Girars esperonant.
La veïsciés une joie molt grant,
La u li uns va vers l'altre aprocant.

230 Qant Girars vit Karlon, le fil Pepin,
Vestu de paile, esperoné d'or fin,
D'un cort mantel afublé osterin
Et en son cief un capel sebelin,
Mervelles sanle princes de jentil lin ;
Lors se repent qui le clama frarin.

231 Tant s'est Girars de Karlon aprocié
Li rois li a son braç al col ploié ;
Illuec se sont andui entrebaisié.
Ains que li rois se fust a mont drecié,
Est de son cief son capel jus glacié :
Girars s'abasse, si l'en a redrecié,
Parfont l'encline, a Karlon le rendié.

232 Devant Karlon s'estut le jor Turpin.
Qant li ramenbre de Girart son cosin,
Ki li jeta son cotel acerin
Dedens Vïane sus el palais marbrin,
Qant el mesage ala le fil Pepin,
Se il peüst, dont l'eüst trait a fin,
Il a pris penne et enke et parcemin,
Escrist le cartre del romans en latin,

Si con Girars descendi el cemin,
Encontre Karle et con li fist enclin,
Con li rendi son capel sebelin.
Celui homage ot Karles en la fin ;
Girars covint qu'il fust a lui aclin.
Por ce dist on : « Qui a felon voisin
Par maintes fois en a malvais matin. »

233 Girars et Karles, qant or sont apaisiés,
Tos li barnages en fu mervelles liés.
Et dist Girars : « Sire rois, cevalciés.
Sessante mile Borgegnon haubergiés
A rices armes et a corans destriers ;
D'itant sera vostre cris enforciés.
— Girars, » dist Karles, « grans mercis en aiés. »

234 Et dist Girars li rous al poil mellé :
« Sire emperere, trop avés sejorné.
Je vos ai ja Eaumon desbareté
Et cel castel ai sor lui conquesté ;
Par la irons, que je l'ai esgardé.
Sarrasin vienent ; trop avons aresté. »
Karles respont : « Se j'en ere escolté,
Je vos diroie auques de mon pensé.
De plusors teres somes ci asanlé ;
Se vos n'i estes tot por moi aüné,
Si estes vos venu por amor Dé ;
Por ce le di, ne m'en saciés mal gré,
Que vos faciés de moi vostre avoé,
Itant q'aions cest besoing trespassé. »
Girars respont, qui mal n'i a gardé :
« Endroit de moi l'otroi je, si le gré.
Qant vos serés en France retorné

Et je serai el regne dont fui né,
Se chi fas bien, illuec m'en saciés gré. »
Li rois l'entent, si l'en a mercïé.
Karles descent sos un arbre ramé ;
Isnelement a son cors adobé.
Il vest l'oberc qui fu roi Macabré,
Que il conquist sos Tortelose, el pré :
Treble ot la malle de fin acier ovré
Qu'ele ne crient dart ne brant aceré,
Trestot li pan en sont sorargenté,
Et puing et col tot a fin or ovré.
En son cief ot un tel elme fremé
Pieres i a qui ont tel poësté
Ne crient cop d'arme, tant i ait on hurté ;
Ja qui le porte o lui en camp malé
N'i avra garde que a mort soit livré.
Puis çaint Joiose al senestre costé :
Li poins est d'or, s'i ot on saielé
De saint Denis et de saint Onoré
Ki l'a sor lui ne soit ja esgaré
Que il soit ja mort ne envenimé.
Et puis li ont son escu aporté :
La guige en est d'un cier paile fresé
Et l'escus est a fin or painturé ;
Et Karlemaines l'a a son col jeté.
Le blanc destrier li a on amené
Ke Balans ot par Namlon presenté ;
François li ont ricement enselé ;
Frain ot a or lacié et tresjeté
Et li poitraus fu a or estelé,
Environ fu d'escaletes hordé :
Qant li destriers a un petit alé,
Lores tentist et a tel son doné

Gigue ne harpe n'i fust ja escolté ;
Et fu trestos de fer acoveté.
Issi garni et si bien acesmé
L'ont il a Karle ballié et presenté.
Li rois i montre par l'estrier noielé ;
A son estrier sont cinc duc acliné.
Et puis li ont son roit espiel porté,
De rice fraisne, s'i ot fer aceré,
A trois claus d'or un confanon fremé.
Es vos le roi ricement acesmé ;
Angele resanle del ciel jus avalé,
Car il estoit de cors grans et menbré ;
De son escu fu tant bien afublé
Que bien resanle que il soit ensi né ;
Ne sanla pas chevalier enprunté.
Tot si baron l'en ont bien regardé.
Girart apele, Anseïs Fauqueblé,
Le duc Ernalt et son frere Malré
Et les barons qui sont de s'ireté :
« Baron, » dist il, « avés vos esgardé ?
Ceste os n'est mie de segnor esgardé.
Sires doit estre de la crestïenté. »
Dont a li rois dant Girart apelé
Et il i est esperonant alé.
« Sire Girars, or est bien, merci Dé.
Agolans est en mon roiame entré
Qui m'a mon regne exellié et gasté.
Puis que je sui sor men ceval monté
Et en mon cief ai mon elme fremé,
Se cis jornex li estoit pardoné,
J'en devroie estre escarnis et gabé. »
Fait Girars : « Sire, vos dites verité.

235 « Drois emperere, » ce dist Girars li ber,
« Ves ci Eaumon qui molt fait a doter.
Tant a paiens c'on ne les puet nonbrer
Que tot en voi cest regne acoveter.
Je les voi ja de cel tertre avaler ;
Il nos covient molt sagement errer
Qu'il ne nos puissent fors de cest camp jeter :
Vostre avant garde faites huimais errer
Et a paiens ferir et asambler ;
Et nos, aprés, n'aions soing d'arester ;
Et jo irai ma gent reconforter ;
Par mi cel val les en volrai mener.
Par dedela vuel a aus asambler :
Se de dos pars les poons escrïer,
Plus les ferons esmaier et trambler
Et ses porons molt mex desbareter.
Ki a onor poroit cest jor passer
Ja en sa vie nel devroit oblïer. »
Dist l'apostoles : « Or me lassiés parler.
Ves ci paiens qui nos vuelent mater,
Ne vos puis pas longuement sermoner.
Dex vint en tere por le pule salver ;
Trente trois ans se vint o nos meller ;
De saint batesme se fist rengenerer ;
Ce nos comande a prendre et a garder.
Deus iretages nos volt en fin doner :
Terre est li uns a nos cors governer
Et cil del ciel par est tant bel et cler
So siel n'a cuer qui seüst porpenser
Le grant biauté dire ne deviser.
Ci sont venu Sarrasin d'oltre mer,
Qui bien nos cuident de nos onors jeter,
Si nos en cuident come caitis mener ;

En tel prisson nos cuident enserrer
Ou nos n'orons ja mais de Deu parler.
Ves ci paiens qui nos vuelent mater ;
Messes, matines n'i porrons escolter.
Or vos doit tos de cel segnor menbrer
Qui se laissa por nos en crois pener ;
En qatre lius laissa son cors navrer ;
La quinte plaie fu fors a endurer :
Cil ne vit gote qui li ala doner
Et sanc et eve l'en covint asuër ;
Ters li ses iex, Dex le fist ralumer,
Et des qu'il volt a Deu merci crïer,
Se li fist Dex ce qu'il volt deviser.
S'a cel pardon vos volés asambler,
Il n'i a plus fors del bien encontrer
Et Sarrasins ocire et desmenbrer. »

236 Dist l'apostoles : « Or me faites oïr.
Je sui uns om qui né vos doi mentir :
Ki or ira sor Sarrasins ferir
Et le martire volra por Deu sofrir,
Dex li fera paradis aovrir ;
La nos fera coroner et florir
Et a sa destre nos fera aseïr.
Tos vos pechiés, sans boce regehir,
Vuel hui sor moi de par Deu recuellir ;
La penitance sera del bien ferir.
— Baron, » dist Karles, « trop poomes sofrir.
Ci voi paiens aprocier et venir.

237 « Barons, » dist Karles, « or tost de maintenant.
Ves ci paiens qui nos vont aproçant.
Devisés moi mes escieles avant

Con l'une ira aprés l'altre ferant. »
Et il si font tost et delivrement.
Set mile furent el conroi par devant :
Rois Salemons les va molt pres guiant,
Joifrois et Huës, Ansquetins li Normant
A dos enseignes de palie ballïant.
En trois sanlans va li dragons mascant.
Icil ne font ne ciere ne sanlant
Qu'il aient ja de retorner talant.

238 En l'altre esciele furent set mil baron :
Icés conduist li rices dus Milon ;
Cuens de Poitiers, molt estoit nobles om ;
Si les conduit Gondelbues li Frisson.
La peüsciés veïr maint confanon
Et tant auberc et tant elme roon
Et tante espee, tant escu a lïon.
Or sacent bien Agolans et Eaumon
Ja n'aront France tant con cil duërron.

239 La tierce esciele fist forment a prisier.
Qant sont nonbré, bien vint et cinc mellier :
Si les conduist dus Namles de Bevier ;
Ensanle o lui le bon Danois Ogier,
Et avuec cels le bon vasal Richier.
La veïsciés tant blanc auberc doblier,
Tant elme a or, tante espee d'acier.
Molt cuida bien Agolans esploitier,
Ki passa mer por France calengier ;
Ains qu'il le puist a son ues desrainier,
I morra tels qui li fist comencier.

240 La qarte esciele cevalce tot un val :

Garniers les mainne, li preus contes loial,
Li cuens Antelmes, del castel de Wirval;
Rois Anseïs i conduist l'estaval;
Dis mile sont li nobile vasal.
La veïsciés tant mul et tant ceval
Et tante espee, tant elme de cristal.
Rois Agolans n'ot mie bon consal
Ki vient tolir Karlon son iretal;
Hui en trairont Sarrasin mal jornal.

241 Quinse mellier furent el quint conroi,
S'i ot trois contes et un duc et un roi.
La veïssiés tant bon elme a parroi
Et tant escu, tant garnement d'orfroi
Et tante ensegne de paile blanc et bloi.
Ancui orés batalle et fier tornoi.
Trop par pensa Agolans grant desroi
Qui cuida Karle deseriter no roi;
Ains en giront cinqante mil tot qoi.

242 La siste esciele ot trente mile escus:
Li rois Droons en fu caaus et dus,
Li rois Brunols, quist de Hongrie issus;
Trois rois i ot, des mellors esleüs.
La veïssiés tans blans aubers menus
Et tante espee, tans bons elmes agus,
Tans auferrans, sors et blans et grenus.
Cist i ferront as brans d'acier molus.
Ains q'Agolans soit a Paris venus,
Tant i avra des mors et des vencus
Ja mais n'iert jors qu'il n'en soit irascus.

243 La seme esciele fisent cil d'Alemagne,

De Loherainne, de Pulle et de Romagne :
Rois Desiïers porta cel jor l'ensagne ;
Li dus Fagons o lui cil de Toscagne ;
Sessante mile sont en cele conpagne.
C'est la batalle al bon roi Carlemagne.

244 Qant Karlemagnes ot devisé sa jant,
Point par les rens, si les vait confortant,
Molt belement les vait araisonant :
« Or cevalciés, François et Alemant,
Flamenc et Fris et Englois et Normant,
Cil de Tolose et tot li Loherant,
Li Angevin, li Mansel, li Torant ;
Car Dex et jo vos serai hui garant
Et vos espees, dont bien trencent li brant.
Ves ci les os Eaumon et Agolant ;
Tant en i a et de divers sanlant
Que il n'est om qui les alast nonbrant:
Mais ne soiés ja de rien redotant,
Car a tort vont vos onors calenjant.
Chevalier Deu soiés hui conbatant. »
Atant s'en torne Karlemagnes plorant.
Et l'apostole, par l'ost esperonant,
Le braç Saint Piere va trestot nu mostrant,
Envolepé d'un vermel bogerant ;
De renc en renc en vait no jent segnant :
« Bon crestïen, or cevalciés avant.
Paradis est overs des l'ajornant,
La nos atendent li arcangle en cantant. »
Adont se vont François resbaudissant.
Dont vont le pais l'uns a l'altre prandant,
Par ce seront lor ames a garant ;
De roges crois se vont trestot croissant,

Par ce ira l'uns l'altre conissant.
Lors enbracierent les escus a itant,
Les grosses hanstes vont contre mont dreçant.
A tels paroles lor vinrent Aufricant,
Sessante mile felon et sorpoant,
A bones armes et a maint arc traiant;
Cors et tabors et tinbres vont sonant;
Une tel noisse vont entrals demenant
N'i oïst on nis Damedeu tonant.
Devant les guie li rices rois Balant;
En son escu ot tel reconissant:
Trois lïons d'or, petis ert li plus grant;
S'ot elme brun et ensegne pendant,
Lui qart de rois de la jent mescreant,
L'uns por Mahon, l'altres por Tervagant
Et li doi altre por Jupiter le grant.
Des que les os se vienent aproçant,
L'ors et l'aciers en vait resplendissant,
N'en i a nul, tant orgellos proisant,
De la paor ne remut son talant.
Huimais orés un jornel molt pesant
Dont mainte dame fu veve o son enfant.

245 Fier sont li cri de la paiene jent.
A l'asambler i ot grant noisement;
Sonent cil graisle plus de mil et set cent.
Li set mellor de no françoise jent
Murent premiers vers les paiens errent;
C'est Ansquetins et s'est li cuens Flavent,
Joifrois et Huës : or lor soit Dex garant.
Cil asanlerent trestot premierement :
Destriers ont bons qui ne vont mie lent,
Halbers et elmes a or et a argent.

Li qatre pognent a als molt fierement,
L'uns vint vers l'autre molt orgellosement
Et no François les hurtent molt forment ;
Trois en abatent et ocissent vilment.
Balans feri si Hüon de Clarvent
Qu'il l'abati contre terre sanglent ;
Ne l'ocist mie, que Dex ne li consent.
Lieve la noise, si fremirent li rent.
La veïsciés mortel comencement,
Tant bon vasal contre terre sanglent
Et tant paien afolé cruëlment,
Dont mainte dame ot puis son cuer dolent,
De dars, de lances itel ajostement
Et des espees itel caploiement
Ainc ne vit on tant doleros torment.

246 Grans fu la noise al comencier l'estor.
De totes pars jostent li pogneor,
Brissent ces lances sor les escus a flor,
Vuident les seles, fuient li milsodor ;
La trebucierent chevalier et contor
Et molt i muert de la jent paienor.
Bien les requierent li nostre vavasor ;
A lor espees fierent a tel vigor
Que arme nule n'a envers els valor.
Tels fu coars entrosq'a icel jor
Que en la place recuelli tel vigor
Poi en i ot al besoing nul mellor.

247 Sos Aspremont fu molt grans la bruïe
Ou la batalle des Frans fu comencie.
Crestïen fierent desor la jent haïe,
Cil elme fendent et cil clavain d'Orbrie.

Tant en i ciet n'est hon qui le vos die.
Se ne fust ço que des ars ert garnie,
Tote fust morte la pute jens haïe ;
Tante saiete lor i ont descochie,
Es bons destriers feruë et estechie,
Des ore mais i tornast la folie,
Qant une esciele, que Jhesu beneïe,
Bien croit en Deu, le fil Sainte Marie,
Que Karles ot en sa terre norrie,
Vint asambler a la jent paienie :
A l'ajoster l'ont si bien envaïe
Paiene jent reculent une arcie ;
Ja lor eüscent le canpagne vuidie,
Qant cil Balans, qui les ot em ballie,
Sona un cor, ses conforte et ralie.

248 Grans fu la noisse et li cris et li hus.
Girars d'Eufrate ne s'est aresteüs :
Sessante mile de vasax coneüs
Avoit Girars a lances, a escus,
A bons destriers, a blans halbers vestus ;
De sor le pui est a val descendus,
Par devers destre lor est sore corus ;
Ne remanra n'en i ait de ferus.

249 Grans fu la noise et mervellos li ton.
Qant Girars vint a l'estor a bandon,
Versent paien et tument el sablon,
Demie liuë guencirent li felon.
Bueves et Claires portent le cofanon ;
Par la batalle lor muevent tel tençon
Claires ocis le roi d'Angalïon ;
Rois fu d'Aufrique li orgellos gloton ;

Et Bues rocist l'amiral Malcolon ;
Devant lor brans vuidierent maint arçon
Et puis escrïent : « Or i ferés, baron.
Li drois est nostres : se Deu plaist, nos vaincron. »

250 Girars d'Eufrate, qui en Deu se fïa,
Par mi l'estor forment esperona.
Fiert Nabigant, un roi qu'il encontra,
Seignor d'Abisme, une terre dela ;
Rois Agolans avec lui l'amena.
Tote Borgogne al venir li dona.
Es vos Girart qui li calengera ;
Brandist le hanste, vers le païen s'en va.
Si le feri li dus et asena
Que son escu li fendi et perça
Et le clavain ronpi et desbenda ;
Par mi le cors son acier li bagna ;
Mort le trebuce et puis s'en retorna.
Dist à ses homes : « Ne vos esmaiés ja.
Je suis Girars, qui bien vos conduira,
Et Damerdex bons garans vos sera.
Cil iert garis qui en cest canp morra,
Trop sera rices qui vis en estordra. »
Cil li respondent : « Nus ne vos en faura. »

251 Sos Aspremont, el fons d'une valee,
La comença cele dure mellee.
Des le matin, que prime fu sonee,
Desci a none que ele fut cantee,
Que li solaus revint et la vespree,
Doné i ot tante pesant colee.
Cel jor i ot mainte teste colpee.
Li cans dura de lonc une loée ;

Terre delivre n'i fust ja tant trovee
U une mule peüst estre establee
N'eüst halberc u escu u espee
U home mort u teste ensanglentee.
Eaumes cuidoit avoir France trovee ;
Mais ains qu'il l'ait a son ues conquestee
Ne que sa teste en soit d'or coronee,
De cele jent qu'il i a amenee
Poi en menra en la soie contree.
Et no baron le ront si conparee
Poi ont en France ducee ne contee
Qui ne remagne de segnor esgaree
A cels des bers iert la terre aclinee.
Tant fort dura cele pesme jornee
Que jors lor faut, si revint la vespree.
La batalle est par itant desevree.
Paien se traient lonc une arbalestree.
Entrals et Frans ot une grant cavee ;
Sarrasin ont lor ost eskergaitee
Et crestïan ausi la lor gardee.
La nuis est bele et la lune levee.
De nostre jent i ot molt de navree
Et de la lor ocisse et malmenee.

252 En l'ost de France ot cele nuit grans plors :
Li navré jetent uns grans plains mervellos ;
Li sain en font uns sospirs angossos
De lor amis qu'il i ont les plusors.
Si font paien de l'altre part le bos ;
Plorent et crïent, qui molt sont doleros ;
Li alqant ont les mains et les bras ros.
Dist l'uns a l'altre des Turs maleüros :
« E ! Agolans, trop estes covoitos,

Que voliés Karle si tolir ses honors.
Franc ne sont pas trop por ce paoros.
Ains q'aiés France nel tegniés a estros,
Rois serés vos dels secors desiros.
Ne puet remaindre ne soiés coreços,
Que François sont al conbatre aïros. »

253 Entre les os n'avoit c'un petit plain.
N'en i ot nul, ne cortois ne vilain,
Onques la nuit manjast ne car ne pain ;
Il n'i manjuë chevax orge ne fain.
Cil vasal gissent tot travellié et vain.
Li alqant tienent lor cevax par le frain
Et tote nuë l'espee en l'altre main.

254 Sos Aspremont, ens el fons contreval,
La nuit i gist tant nobile vasal
Ki par le frain i tenoit son ceval.
Li mort i gissent et a mont et a val.
Molt lor anuie desci a l'ajornal.
Poés savoir n'i a ne giu ne bal.

255 Icele nuit ont crestïen vellié ;
Li viels Girars les ot escrogaitié.
N'i ot un seul, tant i soit aaisié,
Qui son elme ait de son cief deslacié
Ne son escu de son col despendié ;
Li navré sont auques afebloié ;
Lor ceval n'ont ne beü ne mangié.
Eaumes d'Aufrike n'i a rien gaagnié,
Car de sa jent est ja si alasquié
El canp en gist bien pres de la moitié
Q'ocis que mort que navré que plaié.

Et li sain sont ja si fort esmaié
Ja mais el camp ne meteront le pié,
Se il n'i sont par force racacié.
Qant ce voit Eaumes, a poi n'est enragié :
« Fil a putain, con m'avés engignié !
Par vo conseil ai je ce comencié,
Dont ja mais n'iere en cest siecle haitié. »
Dont s'est Balans vers Ealmon aprocié :
« N'est pas mervelle, sire, s'estes irié.
Qant vos m'eüstes a Karlon envoié
Et je li eu vo mesage noncié
Et je ariere fui a vos repairié,
Lués m'eurent il en vo cort si jugié
A por un poi, li gloton renoié,
Que il ne m'eurent en vo cort forjugié.
Et tot avoient cest regne gaagnié.
S'il en estoient un petitet proié,
A poi de vent l'aroient il lascié. »
Et dist Eaumons : « Tart me sui castiié.
Se jo escape, bien en serai vengié :
Il et lor oir seront desiretié. »

256 A grant mervelle fu coreciés Eaumon
Qant voit tant Turc gissant mort el sablon :
Dist a Balan : « Mal esploitié avon :
Perdu avons Jupiter et Mahon
Et tos les dex en cui nos creïon.
Se hui cest jor retolir nes poon,
Ja a nul jor France ne conquerron. »
Et dist Balans : « Ço ont fait li gloton.
Je vos dis voir del mesage Karlon ;
Se vos dis voir, orendroit le trovon.
Ja mais la mer, ce cuit, ne passeron ;

Loins est Aufrique, ja mais ne le verron ;
Et cil François n'atendent se vos non. »

257 La nuis trespasse et li jors aproça ;
L'aube est crevee et li solax leva.
Dolans fu Aumes et forment s'aïra.
Il va par l'ost, ses paiens conforta ;
Plus lor promet que il ne lor donra.
Set grans eskieles li rois raparella :
Vint mile en ot la u mains en i a ;
Sonent lor cor et Eaumes s'escrïa :
«Car cevalciés, ne vos atargiés ja.
Vengiés vos dex a cels qui resont la. »
Et crestïen qui furent par deça
Corent as armes, et cascuns se hasta.
Et Karlemagnes par l'ost esperona.
Tos ses barons en Deu reconforta ;
Tos ses conrois l'emperere arenia.
Prometent Deu qui vis en estordra
Ja en sa vie mais pecié ne fera.
A tels paroles Karles lor comanda
Qu'il esperonent et il si feront ja.
Molt ot grant duel la ou ce rasanbla.

258 François cevalcent contre la jent grifagne.
Al comencier i ot fiere bargagne ;
Ja mais n'iert jors que France ne s'en plagne.
La veïsciés une fiere conpagne
Et tel batalle que ne fu si estragne ;
Cel jor i eut percie mainte entragne ;
Del sanc des cors est vermelle la plagne.
Es vos Eaumon sor un destrier d'Espagne :
Il ot hauberc de l'uevre de Miçagne

Et elme a or u ot mainte sartagne ;
Pieres i ot qui bien valent Bretagne,
Espiel fraisnin et s'i ot grant ensagne.
De lui vengier n'iert mais ou il se fagne.
Devant paiens vint trestote une plagne ;
Feri un duc, Antelme d'Alemagne :
N'a si bone arme qui son cop li detagne,
Par mi le cors son roit espiel li bagne,
Mort le trebuce ; ne li caut qui le plagne.

259 Trïamodés vint pognant la valcele,
Bien fu armés el destrier de Castele,
Et vait ferir Joifroi Grisse Gonele :
L'escut li trence, l'oberc li desclavele,
L'acier li met tres par mi le mamele.
Eaumes meïsmes, a le targe novele,
Tint Durendal dont trence la lemele ;
Garnier a mort et Rainnalt d'Orbendele.
« Dex, » dist Ogiers, « con cis paiens revele ! »

260 Ogiers fu ber et si ot cors vallant ;
Traite a Cortain, dont bien trencent li brant,
Et fiert Eaumon, qui fu fix Agolant ;
Ne redota ne lui ne son samblant :
« Dex, » dist Ogiers, « altimes rois poissant,
Ce m'est grans dex que cis glos dure tant. »
Il tint Cortain, si l'en fiert par devant ;
A mont en l'ialme le consiut en raiant ;
Tot li trenca et la coife devant
Qu'il en abat et del cuir et del sanc.
Corte trenca, si cola par devant,
Par mi l'arçon consuï l'auferrant,
Tote la cuisse et l'espaule en desçant ;

Li cevax chiet et li rois fu dolant.
Eaumes saut sus, qant vit le covenant.
Dist a Ogier : « As maufés te comant.
T'espee fist u maufés ou tirant ;
S'ele fust longue, par le mien essïant,
A Durendal peüst estre sanlant ;
Forment te dolt por ce que trence tant.

261 « Vasal, » dist Eaumes, « molt te voi fort et fier.
Espee as tele bien le pues afichier ;
Ne vi mellor en poing de chevalier,
S'auques fust longue, c'on s'en peüst aidier.
A grant mervelle te pues esleechier :
Le roi d'Aufrique as hui fait peonier ;
Ne trovai home tant m'osast aprochier.
Mais, par Mahon qui nos a a jugier,
De Durendal te mosterrai l'acier
Ki plus flanboie que carbons de brasier. »
Eaumes l'a traite et vait ferir Ogier :
A mont en l'iaume le cuida essaier ;
Li fers fu lisces, si escola l'acier,
Ne l'enpira qu'il l'estut fors glachier,
Mais de l'escut li abat un qartier ;
L'arçon devant et le col del destrier
A abatu au brant qui fu d'achier,
Que il covint le Danois trebucier.
Ogiers saut sus qui ne fu pas lanier,
Ja se volra, ains qu'il muire, vengier.
Es Ansquetin qui vit caoir Ogier ;
Fiert Boïdant, que Aumes ot molt cier,
Par mi son elme d'une hace d'acier ;
L'a tot fendu desci el hanepier.

262 En Ansquetin ot molt hardi Normant.
Qant vit Ogier et Aumon en estant,
Aidier li vait, si feri Boïdant
Tot le fendi desci qu'es dens devant.
Prent le ceval, Ogier vait escrïant :
« Montés, Danois ; ne vos alés targant. »
Et Ogiers vient, si saut en l'auferrant.
Aumes li vient, ne va plus demorant.
Ja rasanlassent illuec de maintenant,
Mais une flote se fiert entrals pognant ;
La le perdi, car la presse fu grant.
Garda les lui, si fiert un Alemant,
Onques nule arme ne li valut un gant,
Tot le fendi desci es dens devant.
Puis regarda son ome, Boïdant.
De son damage est li rois molt dolant ;
En son langage va Mahon encreant ;
Ne crera mais losengier son vivant
Ne home nul qui trop se voist vantant.

263 Sos Aspremont sont grant li mariment.
Karles i pert des mellors de sa jent,
Dont Damedex fist son comandement ;
Crestïentés i perdi durement.
Et a Aumon refu si malement
A cascun ome que il a mais vivent
En gissent mort troi ou qatre el pendent.
Une loée tienent li mort gissent ;
N'i a de terre vuidie demi arpent
N'ait crestïen ou Sarrasin morent,
Elme o escu, o espee trencent,
U bon destrier qui son segnor atent.
Voi le Eaumons, a poi d'ire ne fent ;

Tint Durendal qui si trence forment.
Cui il consiut de sa vie est nïant,
Mors est en fin sor cui ele desçant,
Que li paiens a trop esforcemant
Et Durendals trence trop malement.
Se rois Eaumons puet vivre longuement,
Soie estra France, se Dex ne l'en desfent.

264 Grans fu l'estors, onques tel ne vit on.
Conté vos ai del rice roi Aumon
Qui par l'estor mainne tel marisson.
Mais or oiés de Girart le baron
Ki se conbat par dela en un mont.
Claires et Bues et Rainiers l'enfançon ;
A grant mervelle i fierent Borguegnon ;
Mais tant i a de la geste Mahon !
Voi le Girars ; il s'apuie a l'arçon
Et a sa main apuie son baston ;
De caudes lermes li mollent li grenon
Et de la barbe ambedui li forçon.
«Dex, » dist Gerars, « par ton saintime non,
Ja ving jo, Sire, por toi en Aspremon.
De tant franc home ai faite noreçon,
Dont je vos fis ier matin livrisson ;
Ne vos sai traire de ce altre sermon :
Por nos morustes et nos por vos morron.
Franc chevalier, des or nos enforçon ;
Rendons a Deu ce que nos li devon »
Et cil respondent : « Volentiers le feron.
Il n'i a plus mais or nos comandon
A cel Segnor cui batesme tenon,
Qu'il nos garisse de mort et de prisson. »

265 Girars cevalce par le camp doleros.
Sessante mile sont o lui fereor.
La ou il tornent sont paien angossos ;
Mais, qui soit liés ne qui que soit iros,
Karles est molt dolans et anuios
De ses frans homes que il voit des ciés blos.
De ses set rois li ont ocis les dos,
Plus de qatorse entre dus et contors.
A lui akeurent alqant et li plusor
Qui li demandent : « Sire, que ferons nos ?
Se or n'en pense Jhesus li gloriös,
Perduë est France ; n'i averés recors. »
Cel jor fust Karles vergondos et iros,
Se Dex ne fust et dans Girars li ros.

266 Grans fu li cans et li estor son fier
Et crestïen prendent a esmaier,
Qant la lor jent voient si enpirier,
Les cris caïr et la noise abascier ;
Cil ceval fuient par le canp estraier,
Ça vint, ça dis ; n'i a home en estrier.
Par devant Karle es vos le duc Gaifier,
De Lohierainne li enforciés Garnier,
Li dus Antelmes et Sanson et Rainnier ;
N'i a celui, tant s'i seüst gaitier,
Nen ait percié son escu de qartier,
Son elme frait u colpé son espier ;
Ne vienent pas, saciés, de dosnoier :
De l'estor vienent nostre segnor vengier.
Karles les voit de l'estor repairier ;
Lors a tel duel le sens cuide cangier ;
Des iels del cief en prent a larmoier.
Qui dont l'oïst a Damerdeu tenchier !

« Glorïeus Sire, » dist Carles al vis fier,
« Qui m'as doné cest pule a justicier,
Que je voi chi devant moi detrenchier
A ceste jent qui petit vos ont chier,
Qui ne se vuelent lever et baptisier
Ne vostre non aorer ne proier,
Qant jo ces pert que je doi castoier,
Bien vos devroit, sire Dex, anuier. »
A ces paroles es vos pognant Ogier,
Cinc fers de lances el cors de son destrier.
L'escus qu'il porte ne fu pas si entier
Q'a nul franc home eüst ja mais mestier ;
Ses elmes bruns ert enbarés derrier,
Devers senestre fausé l'auberc doblier ;
Le senc vermel en covint a raier
Que l'esperon en covint a mollier ;
En son poing destre Cortain, son brant d'achier.
Dïent François, Alemant et Bevier :
« En cestui a nobile chevalier. »
Ogiers parole ou il n'a q'aïrier :
« Karles, bels sire, pensés de l'esploitier.
Orains presimes un paien latimier ;
L'uevre as paiens nos vint tot acointier.
Eaumes ne degne por son pere envoier,
Ains se lairoit, ce dist, le cief trenchier.
Paien se prendent, ce dist, a esmaier.
Envoiés tost as tres un mesagier ;
N'i lasciés ome qui ja se puist aidier ;
Vignent al camp por lor amis vengier,
Car, s'il nos voient un petit espessier,
Ja lor verrés la fuite comencier.
— Ogier, » dist Karles, « bien fait a otroier.
Hastivement en cvient esploitier. »

267 Par le conseil Ogier, le fil Gaufroi,
I tramet Karles Droon et Audefroi :
« Alés as tres or tost a grant esploi.
Dites lor tot que il vignent o moi :
Qui n'a ceval si monte en palefroi
Ou il acore a pié tot le sabloi. »
Et cil respondent : « Biax sire, a vostre otroi. »
Et puis s'en tornent par le comant le roi.
Et l'emperere chevalce o son conroi ;
A vint melliers que il a avuec soi
Se haste molt a force et a esploi.
Aumes regarde par mi un bruieroi,
Si a coisie l'orieflanbe le roi,
L'empereor et ses homes o soi.
Et dist Aumons : « Segnor, en moie foi,
Molt me dist bien Balans ce que je voi.
Trop serai fols, se ja mais le mescroi. »

268 Nostre emperere ot molt le cuer dolant
De sa maisnie, qu'il voit morir el canp.
A vint mil Frans vint a l'estor pognant ;
Fiert un paien qui ot non Moridant ;
L'escu li perce et le clavain luisant,
Par mi le cors li met l'espiel trencant.
Karles retorne et vait ferir Morant,
Un almaçor, cosins fu Agolant ;
El cors li brisse son espiel en botant.
Puis trait Joiose, ne fu plus rice brant
Fors Durendal : celi met je devant.
Devers Aufrique ocist un Alfricant.
Crie « Monjoie ! » haltement en oiant :
« Or i ferés, mi chevalier vallant.
Desfendés vos de la jent mescreant

Qui vostre onor vos vont si calenjant. »
Namles le voit, Ansquetin le Normant,
Fagon le mostre et Ogier maintenant :
« Ves de no roi con il se vait mostrant.
Ce poise moi qu'il se met si avant.
Se le perdons, n'i averons garant
Ne nos ocïent cil orgellos Persant. »
Ogiers et Namles vienent al roi pognant :
« Drois emperere, por Deu le raemant,
Ne vos metés huimais si al devant.
Se vos perdiens, nos remanriens dolant ;
Tos seroit mors certes li remanant ;
Tant somes nos seür et conbatant
Con nos savrons que vos serés vivant. »
Karles repont : « De ce n'i a noiant.
Ja ne ruis vivre por que soiés morant,
Car ensement m'ociroient Persant.
Ne place Deu, le roi de Biaulïant,
Que jo escap, se vos estes fallant. »
Dont plora Namles, Anquetin li Normant
Et tot li autre environ lui estant.
Es Turs se fierent a itel maltalant
Tot cil vint mil n'i a nul sejornant ;
Set mil paiens ocïent maintenant
Ki tot creoient Mahon et Tervagant.
Dusq'a Aumon s'enfuient tel set cent,
Li plus en vont lor boiax traïnant :
« Hé ! Aumes, sire, ves ci no finemant.
A toi fuions que nos soies garant. »
Aumes l'entent ; a poi d'ire ne fant.
Tint Durendal, s'a entesé le brant,
Tot mailenté, desci es poins sanglant.
Dusq'a petit fera Karlon dolant.

Fiert Ansquetin, un tel prince vallant
Karles n'ot ome gaires mels conbatant.
Li rois Eaumons le fiert par tel sanlant
Onques del hialme ne pot avoir garant,
Coife de fer n'i contrevalt un gant ;
Dusqu'es espaules le va tot porfendant.
Oiés mervelles, por Deu le raemant :
Li cors caï, tant ala tornïant
Que il revint a tere en son seant,
Ses mains tenduës al ciel vers Eurïant ;
L'arme enporterent li angele tot cantant.
Karles le vit, qui bien ert Deu creant,
Et, Dex, quel duel il en va demenant !

269 Dolans fu Karles, onques mais ne fu si,
Qant il vit mort Ansquetin qui caï.
Il le regrete : « Tant mar fustes, ami.
Hé ! sire dus, vos m'eüstes nori :
Qant tos li mons m'ot a estros falli,
Par vos fui jo a Rome recuelli ;
La toie terre a le moie verti.
Se onques Dex de nule rien m'oï,
Dont li proi jo qu'il ait de vos merci. »
Lors broce Karles, un Sarrasin feri ;
Por Ansquetin dusqu'es dens le fendi.
« Monjoie ! » crie, « chevalier, ferés i. »
Et il si font qant il l'ont entroï.
Li josters fu del tot mis en obli ;
As brans d'achier sont li caple verti ;
S'un petitet se tenissent ensi,
Sarrasin fuscent dusq'a poi departi.

270 Grans fu l'estors, molt fist a resognier.
Or des mesages vos vuel jo acointier

Qui vont as tres le mesage nonchier.
Vienent as tentes, si pensent del hucier :
« Or tost, baron, venés Karlon aidier,
Sos Aspremont est a tel enconbrier,
Et vos amis qui en ont grant mestier ;
Se tost nel faites, nes verrés repairier.
Qui al besoing demoërra arrier,
Karles, nos rois, le fera detrenchier. »
Qant cil l'oïrent, or n'i a q'aïrier.
As armes corent serjant et escuier
Et canberlenc et keu et boutellier
Et escançon et vallet et huissier ;
Nis li navré vont lor plaies loier ;
El palefroi monta qui n'a destrier :
Qui n'a espee, baston quiert ou levier ;
Portent maçuës et grans cotials d'achier ;
Perces de caisne corurent aguissier ;
Colpent et fendent toalles et doblier ;
Cofanons font por paiens esmaier.
En Rollandin n'en ot que aïrier.
Haton apele, Guion et Berengier.
« Baron, » dist il, « mes oncles a mestier.
Or verrai jo certes qui m'ara cier
Et qui mon oncle m'aidra a raplegier. »
Rollandins saut et monte en un destrier ;
Cort a val l'ost et comence a hucier.
A son col tint un grant pel de pomier.
« Or tost, baron, et pensés del coitier,
Que l'emperere vos donra jent loier.
Je serai hui vostre cofanonier. »
Dïent li altre : « Cis om sera molt fier
Et orgellos por estor comencier. »
Des tres s'en issent tel qarante mellier,

Trestot mescin et bacelet legier.
Ja ne fuiront por les menbres trenchier.
Et Rollandins tos tans el cief premier ;
Dejoste lui Haton et Berengier.
Dex, con il pensent d'errer et cevalchier !
Aumes d'Aufrique cuida bien esploitier
Qu'il lor cuida Deu faire renoier
Et Mahomet aorer et proier,
Qui ne valt mie le monte d'un denier.
En cest secors ne me vuel mais targier ;
De la batalle vos redoi acointier,
De la grant noise et del fort destorbier.
Et a Girart vos vorrai repairier.

271 Or faites pais, por Deu le creator.
De dant Girart dirai, le pogneor,
Celui d'Eufrate, le bon tornoieor ;
N'asambla mie as jens l'empereor ;
Mais ou Aumons fait tenir s'orieflor
La vint Girars et tot si fereor ;
Cinqante mile furent tot d'un ator ;
Cent mile i sont de la jent paienor.
Li dus Girars les asalli cel jor.
Dex le maintiegne, li pere creator.
Huimais orés del jentil pogneor
Qui l'estandart conquist par sa valor.

272 Girars se fiert ens el conroi Aumon.
Cinqante mile sont o lui Borgegnon ;
Li Gilvodain li sont a l'esperon,
Cil de Cosence entor et environ,
Que ne l'ocïent li Sarrasin felon.
Girars parla et crïa a halt ton :

« Or m'entendés, et Claires et Boson,
Ernalt, Rainier, et trestot mi baron.
Ne somes mie la u nos solïon.
Se mes voisins movoit vers moi tençon,
Ardoit ma tere a fu et a carbon
Et je la soie entor et environ,
S'il me toloit o castel o dognon,
Tant aloit l'uevre que nos racordïon,
Ou jel metoie ou il moi en prisson ;
S'il me caçoit a coite d'esperon,
Jo revenoie la nuit a ma maizon ;
Mais cist paien, ou nos nos conbaton,
Se il nos cacent, dites ou nos fuiron.
Nos somes pris, quel part que nos tornon.
Il n'i a plus a Deu nos comandon,
Qui nos forma, qant nos nen estïon. »
A icest mot que nos ci vos disson,
Li viels Girars broce Matefelon,
Brandist le hanste, destort le cofanon ;
Fiert un paien qui Macabrés ot non,
L'escut li perce et l'oberc fremellon,
Qu'il li perça le foie et le polmon ;
Entre paiens l'abat mort de l'arçon.
Crie : « Vïene ! or i ferés, baron.
Li drois est nostre : se Deu plaist, si vaintron. »

273 Girars d'Eufrate s'est a vois escrïés :
« Ferés, baron, onques n'i arestés.
Un don vos ruis, ne le me deveés :
C'est l'estandart Aumon que me donés,
Jel vuel avoir : tels est ma volentés.
Se vos nel faites, ves vos desiretés. »
Dïent si home : « Est nos sire dervés ?

Desci que la qu'il les aroit nonbrés,
Sessante mile i a de Turs armés. »

274 Et dist Girars : « Claires, alés avant,
Bues et Ernals et Rainiers, mi enfant,
Et cil qui sont de moi terre tenant :
Cel estandart vos requier et demant.
Se vos nel faites, dirai vos mon sanlant :
Se en Borgogne sui ja mais repairant,
De tos vos fiés ne vos lairai nïant.
Desireté en ierent vostre enfant. »
Dïent si home : « Girars se va dervant
Et neporqant faire estuet sôn comant. »
Sonent lor graisles, si rehurtent avant.
Tant ont feru et deriere et devant
Que l'estandart vont ja si aproçant
C'on i poroit d'illuec jeter un gant.
Rois Mahugons et li rois Esperrant,
Qant voient Franc les vont si aproçant,
Li uns a l'altre le va soëf dissant :
« Molt nos dist voir li mesagiers Balant,
Que crestïen erent preu et vallant
Et en batalle hardi et conbatant.
Trop est Aumons orgellos et prinsant
Qui se conbat sans son pere Agolant.
Ainc tel oltrage ne fist mais nul enfant.
Fust chi li rois o tot le remanant,
Vencus fust Karles, ja n'en alast avant ;
France eüssons tote en nostre comant.
Ja ne verra le solel esconsant
De son orguel pora veïr sanlant ;
Ceste folie nos iert aparissant.
Molt nos devons tenir a non saçant

K'a l'estandart nos demorons itant.
Que faisons nous, qui n'en alons fuiant ? »

275 A l'estandart sont paien esperdu.
Qant ont Girart le viel aperceü,
Tote sa jent, qui si pres sont venu,
Dist l'uns a l'altre : « Trop avons atendu.
Ves l'estandart dusc'a petit perdu. »
Et Girars crie : « Niés Claires, que fais tu ?
Bues et Rainiers et Ernals, ou ies tu,
Et mi baron, qui o moi sont venu ?
Se or ne m'est cel estandart rendu,
Ne vos doi mais amistié ne salu. »
Li Borgegnon n'i ont plus atendu ;
As brans d'achier i ont tant cop feru
Q'a une lance en sont ja pres venu.

276 Grans fu la noisse ; les puis font retentir ;
Li Borgegnon se fissent bien oïr.
L'estandart vuelent as Sarrazins tolir ;
S'il le pooient devers aus detenir,
Petit poroient puis Sarrazin garir,
Ne la batalle endurer ne sofrir,
Que dusc'a poi nes covenist fuïr.
La veïsciés tel estor maintenir,
Paiens verser, trebucier et caïr.
La gent Girart sorent molt bien ferir ;
Tant ont feru que pres sont del saisir.
Mais Sarrasin ne le porent sofrir.
La veïsciés tant auberc desartir,
Tant Sarrazin par mi le cors ferir.
Girars lors crie : « Baron, or del sofrir.
Se ci morés, tot esterés martir ;

Avuec les sains vos fera Dex servir,
Em paradis coroner et florir;
Illuec arés trestot vostre desir. »
Dist Esperrans a Amaugon de Tyr :
« Nos ne porons plus l'estandart tenir.
Ves le perdu ; nel poons detenir.
Aumes, nos sire, nos met el covenir.
Tant puet li hon son segnor cier tenir
Que il i pert, qant vient al departir. »
A icest mot ne porent plus sofrir ;
Tornent les resnes et pensent del fuïr.

277 Grans fu l'estors, ainc n'oïstes si grant.
Girars s'escrie : « Borgegnon, or avant !
Li Gilvodain, k'alés vos atargant ?
Cil de Cosence, q'alés vos arestant ?
Li Alvernas mar iront demorant.
Cel estandart me rendés maintenant. »
Et cil respondent : « Vos l'arés, sire, errant. »
Lors se ferirent es Sarrasins avant.
Rois Amaugons et li rois Esperrant,
Qui l'estandart avoient en comant,
Tornent les resnes et si s'en vont fuiant.
L'estandart lascent en mi le pré estant,
Qu'il orent mis desor un olifant ;
Li Borgegnon l'ont saisi maintenant.
Le duc Girart i mainnent pié estant
Et si nevou l'ont desarmé errant ;
En l'estandart l'ont asis maintenant.
« Sire, » font il, « or avés vo talant. »
Et dist Girars : « Grans mercis, bel enfant.
Or ne plaing mie que vos ai noris tant.
Mi chevalier, cent mercis vos en rant.

J'ai esté fel, mais or vos ferai tant :
Por cest service, se nos sons repairant,
Tos mes tresors vos irai desfremant ;
Qui n'a mollier, je li donrai vallant. »
Girars fu las qui ot conbatu tant.
Par mi le nes li vait li sans colant.
Plorent si home qui le vont regardant.
Et dist Girars : « Ja n'en alés plorant ;
Ço est por Deu que nos sofromes tant.
Remontés tost et feromes avant.
Querons Aumon, que jo mels ne demant. »

278 Grans fu la noisse, li cri et li content.
L'estandart ot Girars tot voirement.
Grant noisse i a et grant paticlement.
Karles l'oï, s'esregarde sovent.
Ogier apele et Namlon ensement
« Baron, » dist il, « or soiés ça gardent.
Ça oi grant noise en cest tornoiement.
Li viels Girars s'i conbat molt forment.
Se jo l'i pert, molt en serai dolent. »
Et dans Girars ne s'atarja nïent.
Il en apele des siens desci q'a cent.
« Cest estandart prendés isnelement.
A Karlemagne, envers cui France apent,
De moie part l'en faites un present
Et se li dites qu'il ne s'esmait nïent,
Que cist paien vont molt afebloient. »
Cist respondirent : « A vo comandement. »

279 Cil s'en tornerent a coite d'esperon
Qui de Girart ont le comandisson.
Vienent a Karle le pas et le treton :

« Des beneï le rice roi Karlon.
De par Girart un present li faison
De l'estandart al rice roi Aumon.
Ne t'esmaier, Karlemagnes, frans hom :
Paien afoiblent ; nos n'arons se bien non.
— Ha ! Dex, » dist Karles, « par ta redenptïon,
Gardés Girart de mort et de prisson
Et se li dites que nos l'en mercïon.
Se Dex ce done, par son saintime non,
Que je repair en France a Monloon,
Girart rendrai molt bien le gueredon. »
Et cil retornent ariere a la tençon.
Aumes estoit en la defolisson ;
De l'estandart ne set ne o ne non.
Tint Durendal dont fait grant marisson,
Fiert sor François a guisse de felon ;
Tant en ocit n'est se mervelle non.

280 A grant mervelle fu Aumes bien armé ;
Tint Durendal, maint cop en a doné ;
Trïamodés l'en a araisoné :
« Par foi, Aumons, trop avés mal erré,
Qui sans ton pere t'es a Karlon mellé.
A molt grant blasme vos estera torné,
Que cist François ne sont mie emprunté.
Bien nos calengent forment lor ireté.
Ja cist damage n'ierent mais restoré ;
Perdu avés del mex de vo barné.
Et car soit ore vostre olifant soné.
Li rois l'ora a Risse la chité.
Secorra vos ; ja n'estra trestorné,
U, se ce non, mal somes atorné. »
Aumes l'entent, si l'en a regardé.

Trïamodés respont par grant fierté.
« Par Mahon, oncles, bien est tot averé
Qanque Balans m'ot et dit et conté.
Vos vos soliés vanter en mon regné
Qui vos aroit oltre la mer mené
Par vo cors seul le m'ariés vos livré :
Malvaisement sont vo dit averé,
Qui dites q'aie mon olifant soné.
Vos et li altre m'avés mal encanté,
Qi prometés ou n'avés poësté.
Mais, s'en Alfrique sui ja mais retorné,
Et vos et il serés desireté.
Jo ai pieça a Mahomet voé
Ja por François n'i avrai cor soné.
Ja n'en estra mon ami reprové
Que en ma vie aie fait malvaistié. »
Es un paien pognant tot esfreé ;
De son escu ot un qartier colpé ;
De son clavain sont li flanc desciré ;
Li sans li ist en maint liu del costé ;
Sa resne ot rote et son fust tronçoné ;
Forment pert bien qu'en estor ait esté.
En mi la presse a Aumon encontré.
Pren l'a l'escu, si l'en a apelé :
«Hé ! rois d'Aufrique, con estes vergondé !
Une partie de la crestïenté,
Mais nules jens ne furent si armé,
Haubers ont blans con argent esmeré
Et lor espiel sont si bien aceré,
Elmes ont bruns de fin achier tenpré,
A l'estandart ont contre nos esté.
Que vos diroie ? Nos somes desroté.
Vostre estandart en ont o els mené

Et si l'ont ja a Karlon presenté. »
Aumes l'entent, si l'en a regardé.
De maltalant a tot le sanc müé :
« Tais toi, » dist il, « leciere naturé.
Ce n'est pas voirs que tu m'as ci conté
Que François aient si faitement ovré.
Se il estoient de dur acier tenpré,
N'aroient il envers cels poësté
A cui jo ai mon estandart livré. »
Et cil respont : « Ço est tot trespassé.
De l'estandart vos ont il delivré ;
Rois Mahugons s'en est fuiant torné
Et Esperrans est aprés lui alé. »
Aumes l'entent ; or est desconforté ;
Trait Durendal, son rice brant letré ;
Por lui vengier rest en l'estor entré ;
Mahomet jure ja iert geredoné.
Fiert Engerran, un chevalier menbré
De le maisnie Salemon le barbé ;
A mont en l'iaume l'a si bien æsené
Tot li trenca qanqu'il a encontré ;
Dusqu'en la sele est Durendal colé.
Se li destriers ne se fust trestorné,
Aumes l'eüst tres par mi liu colpé.
Refiert un altre que il ra encontré.
Par mi le çaint l'a en travers colpé ;
Le tierç fendi dusqu'el neu del baldré ;
De nostre jent a tel essart mené
Devant lui fuient, que molt l'ont redoté.
A vois escrïent : « Karles, ou ies alé ?
Se cis deables a longuement duré,
Tot somes mort ; ja n'estra trestorné ;
France iert perduë a trestot nostre aé. »

Es vos Ogier qui ce a esgardé,
De Danemarce le preu et l'aduré.
Conbateor ot en lui esprové ;
Meldres de lui ne fu adont trové ;
Tint un espiel trencant et aceré.
« Dex, » dist li dus, « par la toie pité !
Cil Sarrasin nos a hui molt grevé.
Une altre fois le rai hui encontré.
S'or nel requier, dont aie mal dehé. »
Point le ceval, si a esperoné.
Il fiert Aumon, qu'il ne s'en fu gardé.
Sor son escu l'a Ogiers si hasté
Que tot envers le trebuca el pré.
Halberc ot bon qui ne fu dessafré ;
Dedens le malle en est li fers entré.
Si caï Aumes et si fu reversé
Que Durendal li fu del poing volé.
Ogiers faut jus del destrier abrievé.
Prendre le cuide, mais Aumes l'a hasté :
Reprent s'espee, Ogier a escrïé :
« Par mon cief, glos, mar estes demonté. »

281 A grant mervelle fu coreciés Aumon,
Qant il se vit contre terre el sablon.
Reprent s'espee, lieve soi contre mon ;
Dist a Ogier : « Or te tieng a bricon,
Qui contre moi te mes si a bandon.
Or est bien drois qu'en aies geredon. »
Il fiert Ogier sor son elme roon ;
Li dus guenci, li cols va par en son ;
Ne l'empira qu'i valist un boton,
Mais de l'escu li colpa un coron ;
Rest li la jambe desci a l'esperon.

282 Ogiers fu preus ; si traist Cortain s'espee.
O Durendal fut forgie et ovree ;
Qant cil l'ot faite qui si l'ot acesmee,
En une englume fu sempres esprovee ;
Desci el tronc fu l'englume colpee.
Corte brissa qui molt ert bien tempree.
S'ele ne fust issi a mal alee,
Ce dist li fevre qui la l'ot manovree,
Ja Durendals n'eüst a li duree
Ne ne valsist vers li une denree.
Por sa bonté l'ot li fevre aceree.
Ogiers l'a traite, qui maint jor l'ot gardee ;
Plus luist li brans, qant il l'ot fors jetee,
Que ne fait cire en celier alumee.
Et fiert Aumon : tele li a donee
A mont en l'ialme en la cercle doree
S'Aumes n'eüst la teste trestornee
Ja mais a Karle ne fesist jor mellee.
Sor son escu est l'espee colee ;
Tot li trenca si con ele est alee ;
Mainte grand bende de fer i a colpee ;
Pres de la jambe sor le cauce doree
En a cent malles de l'espee portee ;
Desci qu'en terre s'en est tote avalee ;
S'ele fust longue, ja i fust bien entree.
Anmes le voit, si l'a molt redotee.
Dist a Ogier : « Bone m'avés donee ;
Bien te conois a cele corte espee.
Une altre fois fui o toi a mellee ;
Tu ies prodom, ne t'en ferai celee.
S'en moi et toi voloies l'acordee
Que tu laiasses la lor crestïenee,
De Femenie t'estra l'onors donee,

Roi te ferai de corone portee
Qant jo avrai tote France aquitee.
— Voir, « dist Ogiers, « onques n'en eu pensee.
En moi et toi n'avra ja desevree,
Si n'avra ains l'uns la teste colpee.
Se jo i muir, fait ai bone jornee ;
Em paradis sera m'ame salvee.
Mais se tu muers, la toie ame est danpnee,
Que li tiens dex ne valt une denree.
— Voir, » dist Aumons, « or est ta mors juree. »

283 Que que Aumons vait Ogier maneçant
Et il estoient illueques pié estant,
Es vos Namlon et Salemon pognant,
Le duc Fagon et Richier l'Alemant,
Le roi Droon et Desiier le grant ;
En lor conpagne mile ome conbatant.
Ogier rescossent le preu conte vallant.
De totes pars vont Aume avironant ;
Il li demandent, se li vont escrïant :
« Qui estes vos, dites, sire persant ?
Dites nos voir, par vo Deu Tervagant.
— Voir, » dist Aumons, « nen iere mençognant
N'onques ne fui a jor de mon vivant.
Se vos estiés encor cent altretant,
Si vos diroie trestot mon covenant,
Que mon lignage ne fu onques mentant.
Rois sui d'Alfrique, oltre la mer corant ;
S'ai non Aumons et sui fix Agolant.
Moie est Alfagne, Befanie la grant ;
Moie est Persie que tienent li Persant ;
Moie est Surie desci q'al flun Jordant ;
Et Morïane est a moi aclinant ;

Et Babilonie est a moi apendant ;
Alixandre est a moi obeïssant ;
Inde maior est tote a mon comant ;
La terre tient de moi prestre Johant ;
Ço est la terre ou nus homme ne mant.
Que vos diroie n'iroie devissant ?
Rois sui d'Aufrique dusq'a l'arbre qui fant ;
Si con la mers va entor tornïant,
Tot est a moi par devers Orïant.
Se or peüsce conquester Occidant,
Lors fust a moi tos li mons apendant.
Mais Karlemagnes le me vee et desfant.
S'il n'en ert hontes de moi et de ma jant,
Mandé eüsse a Risse la devant
Le grant secors qui la vait sejornant.
Il sont molt plus, par le mien essïant,
Qu'en amenai avuec moi en cest canp. »
Dïent François : « Dex, soiés nos aidant.
Qui cest rice home aroit en son comant
Et a Karlon peüst faire presant
N'estroit mais eure que il n'en fust joiant. »
Aumon asalent et derriere et devant.
Et li paiens fu fors et sorpoant,
Entre dos iels plainne palme tenant.
Tient Durendal, dont bien trencent li brant ;
Cui il consiut ne puet aler avant.
Et neporqant ne li valist nïant,
Ne fust « Aufrique ! » que il vait escrïant.
A tant i vint pognant rois Moÿsant,
Salatïel, un molt rice amirant,
Trïamodés le parcreü, le grant,
Cador d'Egypte et li fors roi Balant
Et Sarrasin plus de mile et set çant.

La veïssiés un estor molt pesant.
Aumon rescossent, car il en i ot tant,
Et son destrier li rendent maintenant.

284 A le rescosse le rice roi Aumon
Vinrent doi roi brocant a esperon.
Trïamodés vint a le contençon
Et fiert duc Mile sor l'escu a lïon
Qu'il li tresperce l'auberc et le blason
Et le samin et l'ermin peliçon.
Par mi le cors li mist son confanon
Que la boële en chiet desor l'arçon.

285 Trïamodés fu molt bon chevalier ;
Le duc Milon nos a mort el gravier.
A vois escrie et comence a hucier :
« E ! Aumes, sire, pense de toi vengier.
Ja mais cis dus ne te fera dangier
N'encontre toi ne venra gerroier. »
A tant es vos apognant Berengier.
Le duc Milon voit jesir el gravier.
S'or ne le venge, ja mais ne s'ara chier.
Brandist le hanste al fer trencant d'achier.
Trïamodés feri a l'encontrier ;
El pis devant li embat son espier
Tant con tint l'anste, le fist jus trebuchier.
« Oltre, » fait il, « Dex te doinst enconbrier.
Mon frere as mort ; or en as ton loier. »

286 Trïamodés jut mort en mi le canp.
Aumes le plore, molt le vait regretant
En son langage, va tenrement plorant.
Es desrengié et Ricier et Morant.

Morans fiert Macre d'oltre Jherusalant,
Roi de Surie, orgellos et poissant ;
Par mi le cors li met l'espiel trencant ;
Mort le trebuce contre tere gissant.
Et cil Richiers vait ferir Moÿsant ;
Del brant d'acier li done un cop si grant
Que dusqu'es dens le va tot porfendant.
Et l'apostoles le segna en plorant.

287 Qant voit Aumons ses bons amis morir
Et le canpagne de ses omes covrir,
Tel duel en a le sens cuide marir.
Dist a Balan : « Ne me sai contenir.
Molt voi no gent mater et decaïr.
Ja envers Karle ne les porai garir.
— Voir, » dist Balans, « mervelles puis oïr
Que vos volés de si poi esmarir ;
Ja volés vos set roiames tenir ?
Bien le vos dis por voir, al revenir,
Que François erent de mervellos aïr,
Qu'il n'erent mie jens a espeüirir ;
U ci morront u ci volront garir.
Vostre olifant ne degnastes tentir ;
Tart en rirons sempres al pariscir. »
Aumes l'entent, si a fait un sospir ;
Prent l'olifant nel pot mais consentir,
Si l'a soné par mervellos aïr.
Risse fu lonc, ne l'i pot on oïr.
Ja Agolant ne pora mais veïr,
Mais il a fait les fuians revenir.
Qant l'olifant oïrent resbaudir,
Dont comença la noise a enforcir
Et la batalle del tot a revenir.

Se Dex nel fait, ne le poront sofrir.

288 Dolans fu Aumes et espris de dolor.
Son olifant sona par tel vigor
Tentist li vals, li puis et la ruistor.
Trop fu lonc Risse, la grans cités maior ;
Nel pot oïr Agolans l'almaçor
Ne les grans jens qui li sïent entor ;
Mais li fuiant prisent trestot retor.
A l'asambler i ra si grant dolor
Onques nus hom ne vit tel a nul jor.
Molt en i ciet et des nos et des lor.
Sonent cil graisle, cil cor et cil tabor.
Et l'apostoles vint crïant par l'estor :
« Tenés vos bien, nobile jens Francor.
Rendés vos tot a Deu le creator
Qui vos traist fors de le grant tenebror.
Qui en cest canp sera bons fereor,
Tot si pechié, li grant et li menor,
Soient sor moi : car or sons a no jor. »

289 Grans fu la noise, li crïee et li brin.
Qant a l'estor revinrent Sarrasin,
Tot s'esbahirent François et Lymosin
Et Loherenc, Normant et Poitevin ;
Karles meïsmes en tint le cief enclin ;
Tença a Deu con fust a son voisin.
« Hé ! Dex, » dist Karles, « qui d'eve fesis vin
Et convertistes Saint Pol et Saint Fremin,
Soferrés vos issi grant miserin
Crestïentés soit a paiens aclin ?
Se de cest canp traient paien a fin,
Ja mais en France n'orai messe al matin,

Ains m'ocirai a mon brant acerin. »
Adont plorerent maint rice palasin.
Au dol qu'il font et au pesant hustin
Es Andefroi apognant le cemin.
« Ke te dementes, Karles, li fix Pepin ?
Ne t'esmaier de la jent Apollin.
Secors te vient, mais n'est mie frarin :
En un conroi qarante mil mescin.
N'i a un seul, tant povre miserin,
N'ait confanon ou de soie ou de lin.
El premier cief ton neveu Rollandin
Et Berengier, Haton et Guielin.
Celx conperront li cuvert Beduïn. »

290 Qant Karles ot Andefroi en estant
Que al secors li vienent li enfant,
Qarante mile armé en un tenant
A pels, a armes et a maint garnement
Et del venir sont durement hastant,
Deu en mercie le sovrain roi poissant.
Gregnor mervelle a li rois de Rollant,
De Berengier, de Hatonet l'enfant.
« Hé ! Dex, » dist Karles, « biax pere raemant,
Je les cuidoie a Loon la devant.
Quels bons eürs les va aconduisant ! »
Karles regarde ; si les voit a itant.
D'une valee issoient li enfant.
Del bruit qu'il mainnent et de la noise grant
En retentiscent li pui et li pendant.
Karles les sainne de Deu le tot poisçant.

291 Tant cevalcierent li gentil escuier
Et li mescin et tot li canberier

Que Karles ot lascié as tres arier
En Aspremont comencent a puier.
Lor cofanon n'erent mie trop chier;
Li plusor sont de toile ou de doblier
U de linçuel de toie ou d'orellier.
Qui les veïst, qant vint al cevalcier,
A grant mervelle se peüst d'els segnier.
L'uns porte pel et li altres levier,
L'altres maçuë qu'il prist el cuisenier;
Li alqant portent grans perces d'alïer
Que il ont fait en dos pars aguisier;
Li alqant haces et grans cotials d'acier.
Ce samble d'els que fust uns bos plenier.
Rollandins sist cel jor sor un somier,
N'i ot poitral ne sele ne estrier.
Il nel set tant ferir ne manechier
Que il le puist de son pas esforcier.
Ce fait Rollant derver et marvoier
Qui molt se haste de son bon oncle aidier.
Puis li ot il cel jor itel mestier.
Droës d'Estampes, quist lor confanonier,
Tant les mena le pui et le terrier
Vienent al camp ou ot grant destorbier.
Rollandins garde, si trova un destrier;
Sen somier lait, se li salt en l'estrier.
Un paien mort vait l'alberc despollier;
Del dos li trait, si s'en va halbergier;
Un elme a or trova en un sentier;
Cel elme fait en sa teste lacier;
Espee nuë ne degna il ballier,
Car il n'ert mie encore chevalier,
Mais il saisist a dos mains un levier;
Uns fors vilains i eüst que ballier;

Rollans ert jovenes mais fors estoit et fier.
Ensement s'arment Hates et Berengier
Et tot li altre q'armes puënt ballier :
Assés en truevent et avant et arier
Dont li segnor gissent mort en l'erbier.
Qant sont armé, Rollans prant a huchier :
« Huimais pensés, baron, de l'eslaischier.
Cascuns tant valle con s'il fust chevalier.
Querés vos peres par cel grant destorbier :
S'il ont mestier, bien lor devés aidier.
En l'onor Deu, qui nos puist consellier,
Ferrai en als por paiens damagier. »
Vint en la presse, si comence a mallier,
Fiert sor ces hialmes a dos poins del levier,
Froisce les elmes, s'i enbare l'acier,
Ront lor les testes et les dos par detrier ;
Devant lui fait les rens aclaroier.
Dïent paien : « Mal ait cel carpentier.
Par Mahomet, molt fait a resognier. »
Rollans retorne vers les enfans arier ;
Crie : « Monjoie ! ferés i, escuier.
Mes oncles Karles donra cascun mollier. »
La veïsciés tant mescin eslaiscier
Et sor paiens ferir et adrecier
Et tans halbers desronpre et desmallier,
Tant Sarrasin morir et trebucier.
A icel poindre en cïent dis mellier
Qui n'aront soing ja mais de redrechier.
Paien regardent, voient l'ost espeschier,
La jent Karlon acroistre et aslongier.
Dist l'uns a l'altre : « Ci n'a confors mestier.
Mandé a Karles l'ariere ban arier.
Ne nos i valt ferir ne caploier.

Fuions nos ent, que n'avons d'el mestier.
Aumes, nos rois, mar i mut l'encombrier.
* Bien nos dist voir Balan le messagier
* Que Karles iert trop posteïs et fier.
* Soe estra France ; nus ne l'en puet chacier ;
* N'avons nul droit de s'honor porchacier. »
* A ice mot prennent a desrengier ;
* Fuiant s'en vont li gloton pautonier.
* Iamons regarde et avant et arier
Et voit des siens le place aclaroier
Et ses batalles refuser et plascier,
Ça dis, ça vint fuïr et eslongier ;
De maltalent cuide le sens cangier.
Il point avant por se honte vengier.
Il crie « Alfrique ! » et comence a hucier,
Que il cuidoit Sarrasins raloier,
Qant sor lui prant Girars a cevalchier
Et Bues et Claires et plus de cinc mellier ;
U vuelle on on, Aumes se trait arier ;
Par droite force l'ont il mis al frapier.

292 Aumes d'Aufrique fu molt hardis et os,
Fors et isniax ; asés ot pris et los.
Qant vit sa jent et fuians et desclos,
Tel dol en a ne puet avoir repos
Et ses amis voit par mi le camp mors.
Tint Durendal dont li brans fu mignos ;
Fiert Anseïs, un duc de grant conplos ;
Le cief li trence et le car et les os.
Devant s'espee en caï jus li cors,
Mais ne li valt, ja n'en avra confors,
Q'al dos le siut Claires, Reniers et Bos
Et tamaint altre a rotes et a flos

Et Carlemagnes a trestot son esfors.
Se il le tienent, mals sera ses depors :
Perdra le cief, ce sera ses escos.

293 Vait s'ent Aumons, coreços et dolant.
Qant vit sa jent de totes pars fuiant,
Por un petit ne s'ocit a son brant.
Destrier a bon, isnel et remuant ;
Il n'a mellor dusqu'en Jerusalant.
Les une roce s'en va li rois fuiant,
A soi meïsme mervellos dol faisant.
Ne mainne o lui ne mais le roi Balant
Et Sinagon et le fort roi Gorhant.
« Baron, » dist Aumes, « je cuidai valoir tant ;
Malvaisement m'est hui aparissant
A si grant tort aloie cels blasmant
Qui desloérent a mon pere Agolant
Que coronés ne fusse a son vivant.
Fols est li om qui trop creit son enfant. »
Balans respont haltement en oiant :
« Hé ! Aumes, sire, q'alés vos dementant ?
Estes vos feme qui plagne son amant ! »

294 Vait s'ent Aumons, n'i ot que corechier,
Soi qart de rois qui molt l'avoient chier.
Sovent s'apuie al col de son destrier ;
Plore ses homes que mors laioit arier.
De son grant dol ne se set consellier.
Karles le siut et Girars et Ogier
Et Rollandins et tot li escuier.
« Baron, » dist Karles, « nobile chevalier,
Ves la Aumon, a cel escu d'or mier ;
Soi qart de rois s'en cuide repairier ;

S'or nos escape, molt nos puet enpirier. 5648
Or tost aprés pensés de l'encauchier
Et je meïsmes vos i volrai aidier. »
Lors l'acuellirent, si lievent le polrier.
Li qatre roi n'ont soing de l'atargier ; 5652
Aumes meïsmes pense molt del coitier.
Sos Sinagon estance son destrier.
Et dist Aumons : « Ne me sai consellier,
Se Synagon nos i estuet lascier ; 5656
Mes maistres est, si me nori premier.
Qatre François nos sivent ci derrier ;
Lonc sont li altre le trait a un archier ;
Car les alons ore descevalcier: 5660
Se poïons un destrier gaagnier,
* A Sinagon poïst avoir mestier. »
Et dist Balans : « Tot ce n'en a mestier.
Lasciés ester : pensés de vos coitier. 5664
Se il vos ballent, n'i arés anparlier
Ne vos covigne morir a lor acier. »
Aumes nel volt onques por ce lascier ;
Brandist le hanste et broce le destrier 5668
Et vait ferir duc Namlon le Bevier
Sus en le targe el premerain qartier.
Par sos le bocle li fist fendre et percier,
Mais li halbers ne pot pas desmallier 5072
Nel pot en car ferir ne atochier,
Mais il li fist les dos arçons vuidier.
Namles le voit, le sens cuide cangier.
Il trait l'espee, prant soi a redrecier, 5676
Fiert Synagon qu'il encontra premier :
Le cief en fait voler desor l'erbier.

95 Qant vit Ogiers le duc Namlon ceü,

Le ceval broce, brandist l'espiel molu.
Sor son escu a si Gorhant feru
L'escu li perce et le halberc menu ;
Par mi le cors li a l'acier cosu.
Mort le trestorne en mi le pré erbu.
Qant vit Aumons qu'ensi est avenu
Son senescal et son maistre a perdu,
De grant dolor a son cuer esmeü.
Tint Durendal, a Ogier est venu.
« E ! glos, » dist il, « allors t'ai hui veü.
Molt m'aras hui et mort et confondu ;
Molt sui malvais qant je nel t'ai rendu. »
Ferir le cuide par mi le hialme agu ;
Ogiers guenci qu'il n'i a point feru ;
Par mi l'arçon a li cols descendu ;
Al ceval trence le col desor le bu.
Es vos Ogier a terre descendu.
S'Aumes l'eüst a plain cop conseü,
Le mort Gorhant li eüst cier vendu.

296 Qant vit Balans ceste dolor mortal,
Son fil Gorhant vit mort sor le terral,
Al cuer en a un duel issi coral
Ne puet mot dire, ains broce le ceval ;
Brandist l'espiel al fer orïental,
Fiert Karlemagne, l'empereor roial ;
L'escu li fent mais il ot halberc tal
Qu'il ne crient arme ne acier ne metal.
Et l'emperere referi le vasal.
Nel pot tenir ne çaingle ne poitral,
Qu'il l'abati les lui el sablonal :
Terrox en ot son bon elme a cristal.
Puis siut Aumon par mi le fons d'un val.

Por qoi le siut nostre rois natural ?
Aiuë, Dex, vrais pere esperital.
N'en revenra, s'ara trait mal jornal.

297 Or fu Balans ceüs de son destrier ;
Il resaut sus, n'i a que corechier,
Qu'il se cuida reprendre a son destrier ;
Mais li dus Namles li vint a l'encontrier,
L'espee traite, li ala calengier.
Li rois Balans retrait le brant d'achier,
Qu'il se cuida vers le duc ostegier,
Qant i sorvint li bons Danois Ogier,
Estols li enfes, Hates et Berengier.
Et Rolandins ot brisié son levier,
Encore en a l'un tronçon tot entier.
A Karlemagne avra ancui mestier.
Balans voit bien ne s'i pora aidier ;
Dist al duc Namle : « Estés, dans chevalier.
Que poriés vos en ma mort gaagnier ?
Jo me feroie lever et baptissier,
Se je trovoie duc Namlon le Bevier.
Je sai molt bien que li dus m'a tant chier
Qu'il me fesist chi ma mort respitier. »
Et dist dus Namles : « Qui ies tu, chevalier ?
— Sire, je suis Balans, li messagier,
Ki fui en France le mesage nonchier.
— Dex, » dist dus Namles, « toi puisse graciier.
Ogier, » dist il, « por Deu ne le tochier.
Onques nus hon ne m'ot si grant mestier. »

298 Et dist dus Namles : « Es tu dont ce Balant
Qui si m'aidas vers le roi Agolant ?
La me jujoient Sarrasin et Persant ;

Tu m'en traisis, la toie merci grant,
Et ton avoir m'alas tu presentant
Et me desis qu'eres en Deu creant.
Volras tu Deu tenir son covenant ?
— Oïl voir, sire, des or mais en avant. »
Et dist dus Namles : « Tu n'as garde, Balant. »
Es Rollandin par mi le canp pognant.
Tant ot corut tot le jor l'alferrant
Ne puet aler, sos lui va recreant ;
Sen oncle vait ce que il puet sivant,
Trueve Morel, le sien laia a tant,
Montés i est que bien cort et destant ;
Aprés le roi s'en vait esperonant,
Qui vait Aumon a esperon caçant.
Namles remaint quin a grant maltalant.

299 Vait s'en Aumons : n'i a que corecier.
Cangie est l'uevre : desci que il fu ier
Al matinet, qant vint a l'esclairier,
Avoit Aumons sor lui a justicier
Par set foïes cent mil Turs a ballier
Et or n'en mainne le noaudre escuier ;
U il sont mort, ocis o prisonier ;
Fuï s'en sont li sain et li entier.
Karles l'encauce, mais il nel puet ballier.
Li rois en jure le pere justicier
Qu'il ne laira en nul fuer l'aversier
Qui tant baron nos a fait martirier.
Por qoi le siut, Dex, pere droiturier ?
Ancui en iert a si fort enconbrier,
Se Dex nel fait, n'en pora repairier.
Et Rollandins le siut par dederrier ;
U mort ou vif ja nel volra laschier ;

Son bon parent doit on molt avoir chier.
Vait s'ent Aumons, s'avala un rocier.
El fons d'un val desos un olivier
Sort i fontainne, molt i a bel gravier.
Qant le voit Aumes, sel prent a covoitier.
Ne cuide mais c'on le doie encalchier ;
Bien a trois jors ne s'en pot aaisier ;
Tant entendi tos dis al tornoier
Qu'il ne li lut ne boire ne mangier.
Lors descendi, s'atacha son destrier ;
Met jus l'escu et l'espee et l'espier
Et va son elme aprés ce deslacier.
A la fontainne s'est alés abascier ;
Aumes en but quin ot grant desirier.
Ains que del tot se puist rasasiier,
Es vos Karlon qui descent del rocier ;
Mais ainc Aumons ne se sot tant coitier,
Qant il l'oï, qu'il peüst repairier
A son ceval ne l'escu manoier ;
Ne ainc ses armes ne li lut il ballier.
De ce se prist Aumes a corecier.
« Paien, » dist Karles, « ne te caut d'esmaier.
Ja, par mon cief, n'en avrai reprovier
Que om sopris ait par moi enconbrier.
Or pren tes armes et remonte el destrier,
Que la fontainne te vuel je calengier ;
Car ele est moie, si le doi desraisnier ;
Mar en beüstes : vos le conperrés cier. »
Aumes l'entent, n'i a qu'esleecier
Qant a ses armes avera recovrier.
Ses armes prant, n'a soing de l'atargier ;
De plainne tere est salis el destrier
Et son escu comence a embracier.

U voit Karlon, se li prent a hucier :
« Par Mahomet, » dist il, « dans chevalier,
Peciés vos fist ceste uevre comenchier.
Ne sui pas hom que on doie encaucier.
Ceval avés mervellos et corsier
Qui si vos fist des altres eslongier.
N'ies pas armés a guise de forier.
Tu as el dos molt bon auberc doblier,
Si as el cief molt bon elme d'or mier.
Tu ne fus onques enfes a pautonier ;
Jentils om ies, ne le me pués nïer.
Gel seu molt bien jehui a l'aprochier,
Qui sans mes armes ne me degnas tocier,
Ains me laissas monter sans enconbrier.
Tu m'as servi ; or t'ara grant mestier :
Or t'en lairai sain et sauf repairier,
Mais que tes armes t'estara ains laschier.
Et se voloies le tien Deu renoier,
Par Mahomet, je te cuit si paier
Tos tes lignages en avra recovrier. »
Dist Karlemagnes : « Mal est a otroier.
Trop malement me cuides engignier.
— Con as tu non, » dist Aumes, « chevalier ? »
Li rois respont : « Je nel te doi noier.
Por un paien nen iere mençognier.
J'ai a non Karle ; si ai France a ballier.
Si sont a moi et Normant et Ponhier
Et Alemant et Frisson et Bavier
Et Loherenc, Mansel et Berruier :
Desci a Rome ai tot a justicier.
Venus le sui contre toi calengier. »
Aumes l'entent ; n'i a qu'esleecier.
Dist a Karlon : « Or ai ce que je quier.

Tote ma perte ne pris mais un denier.
Trestot mon dol volrai sor toi vengier. »

300 Et dist Aumons : « Ies tu ce Charlemagne
Qui m'as tolu tante rice conpagne,
Tant rice roi et tant prince demagne ?
Or te desfi sans nule demoragne :
Sor toi calenç et Calabre et Romagne
Et Loheraine, Beviere et Alemagne,
Tote la terre desci que en Espagne.
— Certes, » dist Karles, « ci a bele bargagne.
Por nient a tere qui ensi le gaagne.
Ne puet fallir que cis plais si remagne,
Li quels que soit au partir ne s'en plagne.

301 « Vasal, » dist Karles, l'emperere loial,
« De Damerdeu, le pere esperital,
Et de mon cors te calenç l'iretal.
Nel doi tenir de nul home carnal
Ne mais de Deu, le roi celestïal. »
Aumes respont : « Parler vos estuet d'al.
Je vos desfi, qant vos n'en dirés al. »
Lors s'entrevienent anbedoi li vasal.
Grans cols se donent es escus comunal,
Qu'il les percierent cascun sos le boclal.
Tant roidement corurent li ceval
Et tant sont fort li doi roi et jurnal
Que de lor seles vuidierent tot l'estal ;
Ne les retint ne çaingle ne poitral.
Si fort caïrent li doi imperïal
Que li doi hialme ficierent el terral.
Tot sont terrox desci que el nasal.
Aumes saut sus, si a trait Durendal

Et l'emperere Joiose le roial :
Bien se requierent li doi roi natural.

302 Li doi roi furent orgellos et poissant,
Fier et hardi et bien entreprendant,
De grant riceche entrepris et manant.
Tant con la nuë et li ciels va courant,
Ne trovissiés dos homes si poissant.
Li uns est sire dedevers Orïant ;
L'altres est rois dedevers Occidant.
Entre ces dos a un orguel si grant
Que tos li pire ne prise l'altre un gant.
Aumes s'escrie : « Charlemagnes, entant :
Ies tu mes hom et en as tu talant ?
Rendras tu France ? Que t'en est il sanlant ?
Et creras tu en mon deu Tervagant ?
— Naie, » dist il, « ja ne vive jo tant. »
A tels paroles resaut Aumes avant ;
Fiert Charlemagne un ruiste cop pesant
A mont en l'ialme el premier qoing devant :
Se ce fust altres, ja n'en eüst garant
Que dusqu'es dens ne l'alast porfendant.
Mais l'elme Karle estoit si sorpoant,
Une piere ot el nasal par devant,
Dex ne fist arme qui l'enpirast nïant.
Karles fiert lui, nel va mie espargnant,
Que de l'escu dont il se va covrant
Li abati un grant qartier el camp :
Se or n'alast l'espee escaucirant,
Perdu eüst Eaumes le pié devant ;
Par mi les malles de la janbe en raant
En vait l'espee, contre tere colant.

303 Dolans fu Eaumes, s'ot la ciere marie.
Qant voi son sanc, a poi qu'il ne marvie.
Tint Durendal qui tos tans ert forbie ;
Fiert Karlemagne a deus mains les l'oïe.
Pieres i ot des le tans Jeremie,
Qui nostre sire dona tel segnorie
Que ja riens nule ne sera empirie
* Ou ele soit posee ne fichie
L'elme Karlon n'empira une alie.
Aumes le voit ; n'a talent que il rie.
Trait soi ariere ; s'espee a laidoïe :
« Hé ! Durendal, mal fusces tu forgie ?
Porté vos ai tos tans grant segnorie ;
De vos pris l'ordene de la chevalerie.
Puis ne feri de vos ome en ma vie
Qui devant vos en peüst vivre mie.
Ainc mais n'eü ge mestier de vostre aïe
Et or vos voi si forment redossie :
Ne trenciés mais nes c'une viés cuignie. »

304 Aumes et Karles s'esturent en la pree,
Espees traites, cascuns targe levee ;
L'uns asaut l'altre ; molt i a fort mellee.
Li rois de France tint Joiose levee,
Envers Aumon l'a par dos fois jetee,
La vielle brogne li a rote et falsee,
En dos lius a Aumon le car navree.
Aumes li a Durendal regetee ;
Refiert en l'ialme mainte dure colee,
Ne l'empira vallant une denree,
Que ens el hialme avoit enseelee
Une tel piere que Dex ot tant amee
Et se li ot itel vertu donee

Tant con el soit sus en l'elme enseree
N'iert empiriés par nule destinee.
Qant ce vit Aumes, s'a la color müee ;
Durendal a laidengie et blasmee :
« Hé ! Durendal, con estes redocee.
Tres icel jor que vos eu conquestee
Ne feri home vie en eüst portee.
Or estes si del tot racahotee. »
Le hiaume Karle a le cercle doree
Regarde Aumons, s'a la piere avisee.
Tost le conut, mais point ne li agree.
Il dist em bas a parole secree :
« Hé ! Durendal, a tort vos ai blasmee :
N'est pas mervelle, se estes refusee. »

305 Molt fu Aumons iriés et plains d'aïr,
Qant il ne puet le hialme descoufir
Et Durendal voit arier resortir.
L'elme Karlon regarda par aïr ;
El cercle d'or vit les pieres luisir ;
Bien les conut, qant il les pot coisir.
Ne peut Karlon son corage covrir
Ke par sa boce ne li estuist jehir :
« Rois crestïens, molt par ai grant desir
Que de cel hialme te puise desaisir :
Tant con ces pieres i poront sus jesir,
Ne te puis jo empirier ne laidir ;
Mais s'or te puis a mes dos poins tenir,
Je te ferai de male mort morir. »
Or ot bien Karles, s'Aumes le puet ballir,
S'or ne le garde et Dex et Sains Espir,
Ja mais en France ne pora revenir.

306 Aumes voit bien que rien ne li valra,
Que plus el hialme Karlemaigne ferra
Et Durendals plus li resortira ;
Mais, se il puet, dusc'a poi li tolra.
« Karles, » dist il, « ne vos celerai ja :
Par Mahomet, mervelles vos ama
Qui de cel cercle les pieres vos dona.
Molt valent plus de teles en i a
Que li hernois que jo amenai cha.
Ne puet morir nus om qui sor lui l'a :
Mais, par Mahon ! il ne vos remanra. »
Karles respont : « Se Deu plaist, si fera. »

307 A la fontainne, sos l'olivier follu,
U li doi roi se sont tant conbatu,
Karles le fiert del brant d'achier tot nu ;
Son auberc a fausé et desronpu ;
Endroit les costes l'a n'avré nu a nu ;
En qatre lius en est li sanc coru.
Or voit Aumons, s'il a plus atendu
Que il ne l'ait a ses deus poins tenu
Et de cel elme n'ait Karlon devestu
U la piere est qui a si grant vertu,
* Que il iert morz, recreanz ou vaincu.
Karlon aert li paiens malostru
Et l'emperere raert lui a vertu :
Molt ruistement se sont des poins feru ;
Tant a l'uns l'altre sacié et portendu
Que li paiens a le hialme tenu,
Que trop ert fors et trop estoit menbru ;
Par l'un des cercles l'a si trait et tendu
Que del cief Carle l'a osté et ronpu,
Si que li ciés del roi remest tot nu

Fors de l'auberc dont la coife ot vestu.
Qant ce voit Karles, auques fu esperdu.
« Ha ! Dex, » dist il, « qui ies et tos tans fu,
Regarde moi contre cel mescreü.
Se jo i muir, bien sont François vencu.
Et, Dex, mi home que sont il devenu ? »
Aumes tint Karle qui molt ert irascu
Et li rois lui molt s'est bien desfendu.
Huimais eüst Karles li rois perdu,
Qant Rollandins ot ja tant coreü
Desor Morel que Namlon ot tolu,
Si con Dex volt, li vrais pere Jesu,
Qui ne volt mie que Karles fust vencu,
Que Rollandins est sor als enbatu.
A vois escrie : « Sire oncles, que fais tu ?
Je süi tes niés, Rollandins, vostre dru.
En halte cort ne devons estre eü,
Se ne poons tenir un mescreü.
— Ha ! Dex, » dist Karles, « toi en rent je salu. »
Aumes le voit, mais molt petit l'en fu.
Es vos Rollant jus a pié descendu ;
Tint le tronçon, sin a Aumon feru,
A mont en l'elme l'a forment conseü
Q'a genellons a le Turc abatu.
Aumes ot honte : es le vos sus sallu.
Molt se tint vil qant por lui est caü.

308 A grant mervelle fu Aumes vertüos.
Karles torna plus de qarante tors.
Se Damerdex ne li fesist secors
Et Rollandins qui la i vint le cors,
Ja mais en France ne fust rois ne allors.
Et Rollans tint de son grant pel le tros

Dont il a mors mains Sarrasins estols ;
Refiert Aumon, qui molt fu corajos,
Que l'un des cercles li brissa mervellos.
Dure ot la teste plus que toriaus ne ors ;
U vuelle u non, le rabat a genols.
Aumes redrece qui molt fu aïrols ;
En halt s'escrie si con hom vigoros :
« Karles, » dist il, « vos n'estes mie sols.
Preus est cil gars et cuvers et estols.
Li vif deable li ont doné tel tros
Certes, s'il vit, molt iert cevaleros.
Se ço est voirs que ici soit mes jors,
Je proi Mahon, le mien dieu glorïos,
Que Durendals li remagne a tos jors,
Que trop seroit grans dels et fors irors
Se cele espee portoit om pereços,
Qui de batalle ne fust molt covoitos ;
Mais je sai bien, n'en sui mie dotos,
Que dusq'a poi vos ocirai andos.
Ja vostres Dex ne vos fera secors :
S'estïés set et je fusse tos sols,
Ne seriés vos ne garis ne rescols,
Ne c'uns agnials seroit a qatre lous. »

309 Aumes fu tristes, si ot le cuer dolant ;
Forment l'engressent et Karles et Rollant.
Tint Durendal ou il se fïa tant ;
Si con Aumons hauça en haut le brant
Qu'il cuida Karles ferir el cief devant,
Rollans rehauce le grant tronçon pesant,
Si fiert Aumon ens el branç par devant
Que Durendal li fist voler avant
En sus de lui une lance tenant.

Aumes remaint desaisis de son brant ;
Corus i fust, Karles le tint formant ;
Des ore enpire Aumon son covenant,
Que Rollandins salli molt tost avant ;
Envers Aumon est venus acorant ;
Tel cop li done en son elme devant
Que la cervele li fist caïr errant ;
Fiert et refiert trois cols en un tenant.
Aumes caï, ne pot mais en avant,
Et sa cervele dejoste lui gissant ;
Illuec se muert et se va toëllant.
Or poés dire, et bien le vos creant,
Que ja mais Karles, a jor de son vivant,
En dolce France ne fust mais repairant
Ne ne portast corone d'or luisant,
Se Dex ne fust et son neveu Rollant.
Illuec conquist Rollandins l'olifant,
Le bone espee Durendal le vallant
Et Vielantiu qui tant estoit corant.
Vint a son oncle qui la estoit seant,
De grant lasté travellié et suant ;
Tot son vïaire ot en set lius sanglant.
Devant lui vint, vait soi agenellant ;
Tenrement plore, sel vait araisonant :
« Oncles, vis tu, por Deu le raemant ?
— O je voir, niés, mais dolor ai molt grant,
Q'a grant mervelle estoit fors cel tirant. »
Rollans s'abasse, si le va essuant.
Es-vos Ogier et Namlon apognant
Et Salemon, Tïorin le Normant,
Le duc Fagon et le comte Elinant.
De lor segnor vont molt grant duel menant.
Plorent et crïent et font un duel pesant,

Qu'il cuident bien por voir et a creant
Q'Aumes l'ait mort, qui fu fix Agolant,
Por ce qu'il ert molt fors et sorpoant.
Tant ont corut et ariere et avant
Karlon troverent sor l'erbe verdoiant.

310 Ogiers et Namles sont descendu a pié ;
Truevent Karlon issi mesaessié
Que le vïaire ot tot de sanc mollié.
« Sire, » dist Namles, « mal avés esploitié,
Qui tant suiés cel paien renoié ;
C'ert uns deables tos vis et enragié.
Voiés quel teste et quel cors et quel pié.
Se veïssiés coment il m'abatié
Et le ceval Ogier par mi trencié,
Con il nos mist ansdeus si tost a pié !
Qant il nos ot ensi aparellié,
Il n'aloit mie come hon esmaié.
Se vos a moi vos fusciés consellié,
Ne l'eüsciés sïu ne encalcié.
— Baron, » dist Karles, « jo m'en sui castoié.
Ce que fait est ne puet estre lascié.
Se savïés con il m'ot travellié !
Se Damerdex ne m'eüst tant aidié
Et Rollandins, qui bien m'en a vengié,
Ce saciés vos q'a mort ere jugié. »
Le paien ont reversé a lor pié.
« Certes, » dist Namles, « ja ne vos iert noié.
Se cis rois fust levés et baptissié,
Plus hardis om de mere ne nasquié. »
Dont a dus Naimes Rollant trois fois baisié.
« Icis gaains vos soit tos otroié.
Avoir le doit qui si l'a gaagnié. »

311 Sos olivier en ont Aumon porté.
Illuec le misent, si l'ont envers torné.
« Certes, » dist Namles, « il a grant poësté.
S'il fust en fons baptisié et levé,
N'eüst tel home en la crestïenté. »
A tels paroles ont Karlon remonté.
Si s'en revont et si ont tant erré
Q'a la batalle sont ariere torné.
La a li rois son barnage trové
Issi dolant et si desconforté.
Qant il le voient sain et sauf retorné,
De joie en ont mainte larme ploré.
Au tref Aumon l'en ont soëf mené.
La descent Karles, si l'a on desarmé.

312 El tref Aumon sont François herbegié.
Li dus Girars a avant envoié.
Tant en i sont et mort et detrencié
Li canp en sont enconbré et joncié ;
Mais li vif ont tant d'avoir gaagnié
Que del veïr doit on estre anvïé.
Tels n'avoit ainc eü sollier em pié
C'or eut destrier mervellos et proisié.
Li viels Girars a la tor descendié.
Dont li mellor par sont si esmaié
Qu'il ont dos jors et une nuit vellié
Que il n'en ont ne beü ne mangié.
De cel repos fu cascuns d'als molt lié.
A la vïande est lor dex repairié.
Qant ce estra a Agolant noncié,
Poés savoir molt en ierٰt corecié.

———————

NOTES

208-212. Nous avons gardé la leçon de *W*, bien qu'elle soit corrompue. On trouve dans la *Romania*, 1890, p. 231, v. 7-11, une leçon encore douteuse, mais plus satisfaisante notamment pour le v. 209 : *et le piz b. t.*

253. « Et que l'empereur aille traiter avec lui au sujet de cette terre. »

369. Je ne comprends pas ce vers. *A* [70 *v.*] : *Puis naie joie de mon cors a nul jor.*

423. S. entendu : comparés à Charlemagne.

424. « Tous les services sont misérables par comparaison avec le service de Charlemagne. » *A* [71 *v.*] : *Que tuit roi sunt envers cestui frarin Et tuit servise sunt au sien orfenin.*

569-70. « Nul de ceux qu'il méprise n'est capable d'être loial en ce monde. » Cf. *A* [73 *v.*] : *Que en sa vie cuit mais estre loial.*

828. « Ils écarteront le danger qui naît pour eux. »

1143-45. Au lieu de ces trois vers, dont le sens est peu net, *A* [81 *r.*] donne : *Dautre part fiert en un marbrin piler Voit lou Turpins en lui n'out qu'aïrer.*

1545-6. *A* [86 *r.*] et *C* [9 *c.*] donnent au lieu de ces deux vers: *Ne croire ja autre conceil* (*C* conseil) *qu'il dont*; *L* [43 *a.*] : *N'a ta femme ne di ton entençon De ton servant ne fay ton compaignon* ; *N* [11 *c.*] *Si Deus te done par droit entenciun... enfin seis son compaignon.* Je ne comprends pas la leçon de *W*. Peut-être faut-il lire v. 1545 ; *Se Dé te dones p. v. e.*

1731. *W* : *dus de ducaine.* Corrigé d'après *W* 4379 et *B* [176 *v.*] : *Li dus Fagon l'oriflambe sovreine Et avec eus furent ceus de Toraine Et li Lombart et toz ceux de Toscane.*

Cependant *N* [12 *b.*] a aussi *Dux de ducaine* et d'autre part le vers correspondant dans *A* au v. 4379 donne : *Li dus Fagons o lui cil de Bretaigne.* Enfin Antelme est appelé *duc de Tours.* En tout cas il s'agit bien de Fagon de Tours, comme le montre le v. 1735. Et le plus simple est peut-être de garder *duc de ducaine* qui serait une expression analogue à celle de *comte de comté.* (Cf. 7433.)

1867. « Richer approchait vite de sa fin. »

1879. En français *Gir* (allemand *Geier,* haut-allemand *gîr*) ne se trouve qu'en composition : *gerfaut.* Je ne connais pas d'autres exemples de ce mot à l'état isolé que ceux donnés par ce ms. v. 1879 et 1969. Les autres manuscrits ne semblent pas avoir compris *gir.* *A* [90 *a*] donne : *Duc et voustour et granz aigle felon* pour le v. 1879, et [91 *r.*] : *Duc et vostour et tant aigle felon* pour le v. 1969 ; *L* [44 *a*] : *grans ostours, granz aigles felons* ; *N* [13 *b*] : *Tant grant voltor, tant grant egle felon.*

2168. Ce vers qui n'est que dans *A* est obscur.

2267-8 *F* [27 *r.*] : *Et se ensi ne vos vient a talant Je vos ferai une pais avenant* ; c'est-à-dire : « Et, si ma proposition ne vous convient pas (m. à m. : Et s'il arrive que cela ne vous convienne pas ainsi), je vous offrirai, pour avoir dorénavant la paix avec vous, de vous donner mon cheval noir en échange de votre cheval blanc. »

2373-5. Pour ce passage, *A* [96 *v.*] : *Fors les escus n'osterent solemant El maistre tref s'en entrent errenmant Roiz Agolans parla premierement.* C'est évidemment la bonne leçon, appuyée par *L* [45 *a*] : *Fors les escus n'osterent seulement En tref entrerent tout belement* et *N* [15 *b*] : *For lor escuz n'osterent seulement Al trief en vinrent le pas tut belement.*

2812. « Puis il demanda l'autorisation de s'occuper de moi. »

3342-4. « Malgré tout l'orgueil et toute l'habileté qu'un homme aura eus pendant longtemps, on verra arriver un jour où l'un et l'autre devront tomber ». (Cf. 8716-19.)

3656. « Aumon voit bien que cela lui causera grand dommage. » *B* [172 *v.*] : *qui n'ira autrement.*

3828-31. Pour ce passage où *destrois* ne donne aucun sens, *A* [118 *r.*] : *Desconfit l'ont en bataille deus foiz Ses paiens morz et tolu son harnois Et sa grant tor au demainne berfrois Mes quatre dex dont forment sui destroiz.*

4008. « Je ne permettrai jamais à personne d'autre que moi de régner sur ma terre. » *A* [129 *r.*] : *Ja en ma terre n'averai compagnon.*

4349. *Estaval* est douteux ; on trouve ce mot déjà v. 3397, où il semble signifier « estrade, socle » (de statualis ; cf. *Romania*, XXXIV, 202) ; mais ici je n'en vois pas le sens. Pour ce vers, *B* [176 *v.*] : *Roi Anseïs la conduit tot un val. N* [26 *b*] : *Et cil s'en tornent tot armé par un val. F* ne donne pour 3398-9 qu'un vers : *Li quens Antiaumes Anseïs li vassal.*

4649. « Où eut lieu cette rencontre » (*ce* = se).

4662. « Rien désormais ne retardera sa vengeance. »

5296. « Il lui coupa la jambe (c'est-à-dire la partie du vêtement qui recouvre la jambe) jusqu'à l'éperon ». *F* lit de même. *B* [182 *r.*] : *Reist li la chauce moult pres de l'esperon.*

5368. *L'arbre qui fant* est un lieu-dit en Orient ; cf. *Aliscans*, éd. Guessard, v. 5699-5709.

5484. *Miserin* peut être conservé avec valeur de substantif. *B* [183 *v.*] : *Soufferez voz de vo gent tel train ? F* [72 *r.*] : *Ne soffrez ja ici grant deciplin.*

5582. On peut hésiter sur le sens de *confors*. Est-ce « courage » ou « confort » ? Suivant l'une ou l'autre des explications qu'on donnera à ce mot, il faudra comprendre ou : « Le courage est inutile ici », ou : « Il ne fait pas bon ici. »

5941. *F* [237 *v.*] : *Si forment rassotee*, répétition de : *Hé ! Durendart, com estes rassotee*, qui vient 4 vers plus haut dans *F* (Cf. *W* 5938).

CORRECTIONS

FAITES AU MS. DE WOLLATON HALL (*W*).

Nous donnons ci-dessous la liste des modifications que nous avons cru nécessaire d'apporter au texte du ms. W.

La leçon imprimée après le numéro du vers est celle que nous avons adoptée. Nous la faisons précéder, s'il y a lieu, du sigle du ms. qui nous l'a fournie ; la leçon imprimée après le crochet (]) *est celle du ms. W ou du ms. pris, le cas échéant, en remplacement de W.*

Les numéros précédés d'un astérisque indiquent les vers que nous avons introduits d'après un autre ms. pour combler une lacune de W.

Nous avons utilisé pour cette édition les manuscrits suivants :

A = Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 2495.

B = Berlin, Königliche Bibliothek, Man. Gall. 48.

C = Paris, B. nat., Fr. 25529.

F = Paris, B. nat., Nouv. acquis. fr. 10039.

G = Fragment de Clermont-Ferrand, Archives du Puy-de-Dôme (*Romania*, XIX, 201).

L = Londres, British Museum, Old Roy. 15. E. VI.

M = Londres, British Museum, Lansdowne 782.

N = Londres, British Museum, Additional 35289.

O = Paris, B. nat., Fr. 1598.

71 vo] no — 103 Li] i — 133 les cevals] le cevals — 148 *F* deffent] comande — 150 *F* france] pulle — 160 Il] l — 165 part de] part qui de — 207 *A* pucele] plus bele — 231 s'est] *manque W* — 248 *A* fait] font — 409 *A* li poitevin] li filx pepin — 416 *A* furent feites] Salemon desques —

426 *A* li a este devin] lor a este voisin — 470 *A* baston] blason — 499 *A* adans] *manque W*.

507 Noés] noel — 525 tolt cho] tolt cho tolt ce — 531 Joop, Joseph] Joop & joseph — * 692 *A* — 783 *A* hui ci] *manque W* — 828 *A* s'iront] sirons — 885 *A* Et] Des — * 887 *F* — 903 E] & — 959 entent l'o.] entent son l. — 963 pois] plois (*cf. A* poiz) — 973 li rois] li rois li rois — 975 Il le secorje] Illes le secorje.

1095 vas] va — 1212 Il] I — 1229 Li] L — 1286-1411 *Les vers ou parties de vers en italiques ont été empruntés à A pour remédier à une mutilation de W.* — 1286 *pomier*] *pomer* — 1310 *malotruz*] *malotruuz* — 1311 *Granz*] *Grant* — 1394 *A* nestoient pas case] nont fief ne casee — 1398 *A*]... lapostre & dameldeu ore.

1533 *A* gerars] viellars — 1583 *A* tant] *manque W* — 1599 mellee] melle — 1615 homes] hom — 1666 *d'après A* lemperere] li rois — 1731 Toscaine] ducaine *(v. note)* — 1733 entendés] ententes — 1766 *B* doit] *manque W* — 1816 l'aler] le aler — 1831 Les] Le — 1847 l'en] ien — 1848 *A* releve] *manque W* — 1871 *A* al arival] al rival — 1929 le] *manque W*.

2006 l'en] le en — 2011 l'esporon] lesporonon — 2017 dusque] des que — 2046 *A* salvas] formas — * 2047 *A* — 2048 *O* jonas en poissonel] dedens le pegnonciel — 2076 cief] ciet — 2117 coroné] corne — 2140 levés] leveles — 2149 nos est] nos est ÷ — 2182 il l'a fait acoustrer (*d'après A* le fait descouter, *N* li ont fait trestut covrer)] lont fait acoter — 2187 d'arçons] des arcons — 2230 gorhans] gohans — 2249 esploitié] esploite — 2298 a] *manque* W. — 2309 pree] p̄ee — 2322 son] sont — 2325 se]son *W* — 2332 *M* devan[t]] tant de — 2340 *A* Que je eusse] Tant que jo aie — 2373 d'*après A* n'osterent solemant] osterent errantment — 2395 namlon ar.] namlon & ar.

2503 *A* molt] *manque W* — 2551 *A* dist] *manque W* — 2622 *A* Et] En — 2626 s'asist] saisist — 2638 deduis] dedens (*cf. A* deduiz) — 2695 marescal] marelcal — 2909

conreee] conree — 2924 *A* gastee] gafflee — 2965 prises, castials] prises et castials — 2994-6 *Déchirure dans W, texte complété d'après A.*

3082 mellee] melle — 3086 avalee] ava — 3114 laier] paier (*cf. A* laissier, *B* lessier) — 3124 *B* espee] despee — 3171 pluie] plueuie — 3188 Gui] Guion — 3218 *A* i a] *manque W* — 3228 *A* le] *manque W* — 3279 *A* col] cors — 3322 *A* Por] De — * 3375 *A* — 3431 *A* perdes] prendes — 3460 fera] ferai.

3543 Il en apele] Il eapele apele — 3555 *d'après A* Jusca] Dusqas — 3572 en non] en on — * 3596*b* *B* — 3623 *A* durendart] dur son dart — 3663 *B* tot a tens] a tos tens — 3684 bien et de] bien de — 3796 *B* du cor] et descor — 3845 *A* tenimes estor] nos tenimes tor — 3939 *A* garison] tencion — 3995-98 *Déchirure de W, texte complété d'après A.*

4006 le desfenderon] le de desfenderon — 4032 *A* et del maine] le flamaine — 4033 tos *d'après A*] de — 4042-46 *Déchirure de W, texte complété d'après A* — 4090 *A* trait] traite — 4094 *Déchirure de W, texte complété d'après A* — 4095 longement] durement (*cf. A* longuemant) — 4177 *A* Karles] Ger. — 4296 T. li] ters le a — 4306 *A* li fera] nos a fait — 4336 vint et cinc] XXV — 4363 deseriter] desiter — 4379 *A* lui] els — 4395 *A* tort] tos — 4473 ço] ce — 4488 *A* aresteus] aperceus.

4544 *A* contee] contree — 4596 sain] saint — 4599 eaumes] almes — 4620 *A* mahon] noiron — 4689 Tote] Tot — 4828 Ses] sel — 4851 *B* esploi] esfroi — 4922 *B* revint] revient — 4936*b* *B* fendi] feri — 4944 Or des mesages vos vuel jo] Or vos vuel je des mesages (*cf. B* Mais des mesages vos redoi) — 4951 al] a (*cf. AB* au) — 4971 *A* pomier] qartier — 4990 *A* vos vorrai repairier] qui fait molt a proisier — 4993 tornoieor] tonoieor — 4995 *A* ou] la.

5003 *A* el] *manque W* — 5124 estandart] estandant — 5185 en] e — 5188 *B* t'es] ies — 5222 l'a] le a — 5225 nules] nule — 5264 *B* iert] *manque W* — 5340 *B* Que que] Que ; manecant] nanecant — 5345 *B* lor] sa — 5353 *F* encor c.]

encore a. — 5366 *B* homme ne mant] hom ne me mant.

5569 cel] tel — * 5587-93 *B* — * 5662 *B Sauf* Sinagon, *au lieu de* synagon — 5721 *B* se] le — 5732 *B* dus] rois — 5737 graciier] gaciier — 5743 toie] toi — 5750 tot] tote — 5753 trueve] true — 5796 *B* te] *manque W* — 5858 mais] mai — 5884 *F* et en as tu t.] et as tu en t. — 5909 *F* riens nule] par armes — * 5909 *b F* — 5912 *B* sespee a] si la molt — 5921 pree] p̄ee — 5967 resortira] sortira. — * 5986*b* *Ċ*.

6027 *F* pel] *W* pes — 6034 si] *manque W* — 6048 S'estïés] Ses — 6080 De grant] De la grant — 6098 Namles] namlet.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

Publiés sous la direction de Mario Roques

I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

Première série : TEXTES

POÉSIE ÉPIQUE

14*. Gormont et Isembart, 2e éd. revue par Alphonse Bayot.
22. Le Couronnement de Louis, éd. par Ernest Langlois.
19*. La Chanson d'Aspremont, texte du ms. de Wollaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2e éd. revue par Louis Brandin.
25. — t. II, vv. 6155-11376, éd. par Louis Brandin.

ROMANS ANTIQUES

42. Le Roman d'Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave.
29. Le Roman de Troie en prose, éd. par Léopold Constans et Edmond Faral, t. I.

ROMANS D'AVENTURE

12*. **Beroul**, Le Roman de Tristan, 2e éd. revue par Ernest Muret.
38. **Renaut de Beaujeu**, Le Bel Inconnu, éd. par Gladys Williams.
37. **Renaut**, Galeran de Bretagne, éd. par Lucien Foulet.
33. La Queste del saint Graal, éd. par Albert Pauphilet.
28. **Gerbert de Montreuil**, La continuation de Perceval, t. I, vv. 1-7020, éd. par Mary Williams.

CONTES ET FABLIAUX

26. Piramus et Tisbé, éd. par C. de Boer.
20. Gautier d'Aupais, éd. par Edmond Faral.
1**. La Chastelaine de Vergi, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet.

8*. **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS.
— **Huon de Cambrai**, LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS.
— **Guillaume**, LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS.

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9. **Guillaume IX**, CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY.
27. **Cercamon**. POÉSIES, éd. par ALFRED JEANROY.
15. **Jaufré Rudel**, CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY.
11*. **Peire Vidal**, POÉSIES, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE.
39. **Jongleurs et troubadours gascons**, éd. par ALFRED JEANROY.

FRANÇAISE

24. **Conon de Béthune**, CHANSONS, éd. par AXEL WALLENSKÖLD.
7*. **Colin Muset**, CHANSONS, 2e éd. revue par JOSEPH BÉDIER.
23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS.
34. **Charles d'Orléans**, POÉSIES, t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaintes et caroles, éd. par PIERRE CHAMPION.
2**. **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET.

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2e éd. revue par MARIO ROQUES.
3*. COURTOIS D'ARRAS, 2e éd. revue par EDMOND FARAL.
6*. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS.
41. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS.
— LE JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS.
30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK.
35. MAITRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK.

HISTOIRE

40. **Robert de Clari**, LA PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER.
10. **Philippe de Novare**, MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER.
32. **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ.

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13. **Huon le Roi de Cambrai**, A B C PAR EKIVOCHE, éd. par ARTUR LANGFORS.
31. **Jehan le Teinturier d'Arras**, LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTUR LANGFORS.
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTUR LANGFORS.

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

36. Le Poème de Sancta Fides, éd. par Antoine Thomas.
17. **Bertran de Marseille**, La Vie de Sainte Enimie, éd. par Clovis Brunel.

FRANÇAISE

4**. La Vie de Saint Alexis, texte critique de Gaston Paris, 3e éd revue.
13. **Huon le Roi de Cambrai**, *Ave Maria* en roman et Descrission des religions, éd. par Artur Langfors.

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux, par Alfred Jeanroy.
18. Bibliographie sommaire des chansonniers français, par Alfred Jeanroy.

GRAMMAIRE

21*. Petite syntaxe de l'ancien français, 2e édit. revue par Lucien Foulet.

II. — TABLE CHRONOLOGIQUE

TEXTES PROVENÇAUX

XIe siècle. — 36. Le Poème de Sancta Fides.
9. Les Chansons de **Guillaume IX**.

XIIe siècle. — 27. Les Poésies de **Cercamon**.
15. Les Chansons de **Jaufré Rudel**.
11*. Les Poésies de **Peire Vidal**.
39. Jongleurs et troubadours gascons.

XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, La Vie de sainte Enimie.
39. Jongleurs et troubadours gascons.

TEXTES FRANÇAIS

XIe siècle. — 4**. La Vie de saint Alexis.

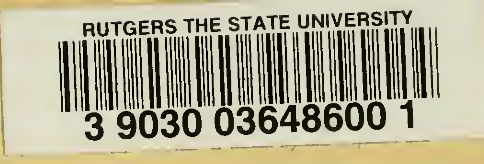
XIIe siècle. — 14*. Gormont et Isembart.
22. Le Couronnement de Louis.
26. Piramus et Tisbé.
42. Le Roman d'Eneas.
12*. **Beroul**, Le Roman de Tristan.
19* et 25. La Chanson d'Aspremont.
24. Les Chansons de **Conon de Béthune**.
38. **Renaut de Beaujeu**, Le Bel Inconnu.

*XIII*e *siècle.* — 40. **Robert de Clari**, La Prise de Constantinople.
33. La Queste del saint Graal.
28. **Gerbert de Montreuil**, Perceval.
37. **Renaut**, Galeran de Bretagne.
3*. Courtois d'Arras.
7. Les Chansons de **Colin Muset**.
13. **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres.
8*. **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi.
— **Huon de Cambrai**, La Male Honte.
— **Guillaume**, La Male Honte.
1**. La Chastelaine de Vergi.
20. Gautier d'Aupais,
10. **Philippe de Novare**, Mémoires.
6*. **Adam le Bossu**, Le Jeu de la Feuillée.
5* Le Garçon et l'Aveugle.
41. **Adam le Bossu**, Le Jeu de Robin et Marion.
— Le Jeu du Pèlerin.
29. Le Roman de Troie en prose.
23. Chansons satiriques et bachiques.
31. **Jehan le Teinturier**, Le Mariage des Sept arts
— Le Mariage des sept arts (anonyme).

*XIV*e *siècle.* — 30. La Passion du Palatinus.

*XV*e *siècle.* — 32. **Alain Chartier**, Le Quadrilogue invectif.
2**. **François Villon**, Œuvres.
35. Maitre Pierre Pathelin.
34. **Charles d'Orléans**, Poésies

ABBEVILLE (FRANCE). — IMPRIMERIE F. PAILLART


RUTGERS THE STATE UNIVERSITY
3 9030 03648600 1

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY ; VIII-89 pages .... 3 fr. 50

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIM, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL ; X-78 pages.. 3 fr.

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE par ALFRED JEANROY ; VIII-79 pages. 3 fr. 50

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN ; t. I, VV. 1-6154 ; XII-208 pages........ 9 fr. »

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL ; X-32 pages...................... 1 fr. 25

21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2e éd. revue ; VIII-304 pages............... 10 fr. »

22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS ; XVIII-169 pages..... 6 fr. »

23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par A. JEANROY et A. LÅNGFORS ; XIV-145 pages. .. .. 7 fr. 50

24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD ; XXIII-39 pages.................. 3 fr. »

25. — LA CHANSON D'ASPREMONT, éd. par LOUIS BRANDIN ; t. II, VV. 6155-11376, II-216 pages... .... 10 fr. »

26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER ; XII-55 pages.......................... 3 fr. »

27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY ; IX-40 pages .... [illegible] fr.

28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, VV. 1-7020 ; V-215 pages. 8 fr.

29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I ; IV-170 pages....................... 8 fr.

30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du XIVe siècle, éd. par GRACE FRANK ; XIV-101 pages... .... 6 fr. »

31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIVe siècle, éd. par ARTHUR LÅNGFORS ; XIV-35 pages 2 fr. 75

32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ ; XII-76 pages. .... 4 fr.

33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET ; XVI-304 pages............................ 14 fr. »

ABBEVILLE (FRANCE). — IMPRIMERIE F. PAILLART.